Niveau(x) d'enseignement : 4 Numéro EDUQ : 9270223
Centre d'intérêt : 230

Violette, Michèle

L'école-- facile d'en sortir mais difficile d'y revenir : enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses / [recherche et rédaction, Michèle Violette] -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Direction de la recherche, 1991
vi, 118 p. : ill. ; 28 cm.

Code : 9192-6085, 28-2602 Bibliogr. : p. 77

ISBN 2-550-15974-9

Vedette(s)-secondaire(s) : Québec (Province) Ministère de l'éducation Direction de la recherche

Descripteur(s) : Décrocheur * Abandon scolaire * Caractéristiques de l'étudiant * Rendement scolaire * Opinion de l'étudiant * Aspiration de l'étudiant * Questionnaire * Statistiques * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Résultats d'une enquête entreprise en 1990 pour jeter un éclairage sur la situation des décrocheurs du secondaire. Dans le premier chapitre, on présente les caractéristiques sociodémographiques des décrocheurs de l'enquête. Le deuxième chapitre expose la situation scolaire des décrocheurs, abordant le rendement scolaire, le vécu scolaire et la décision de quitter. Le troisième chapitre traite de la situation des jeunes quelque temps après l'abandon par rapport à des questions comme l'emploi et les sentiments à l'égard de leur nouvelle vie. Dans le quatrième chapitre, on fait état des projets des décrocheurs: projets d'études mais aussi projets de vie. On retrouve, dans les annexes, le questionnaire de l'enquête par sondage, des schémas d'entrevues individuelles auprès des décrocheurs et élèves de 5e secondaire et des guides de discussions avec les décrocheurs et avec les enseignants.

Type de document :

L'école... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir

Enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses

Québec

9270223

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

L'école... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir

Enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses

Ministère de l'Éducation
Direction de la recherche

Décembre 1991

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION

Recherche et rédaction
Michèle Violette

Réalisation des entrevues
LE GROUPE LÉGER & LÉGER INC.

Secrétariat
Carmelle Beaulieu

Révision linguistique
Services linguistiques

Les compromis concernant la féminisation
Afin d'alléger le texte, nous avons convenu de féminiser les termes décrocheurs et enseignants **lorsqu'il s'agissait de la population de notre enquête.** À moins de spécifications contraires, le masculin dans le restant du texte doit être considéré comme un générique.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation 1991—9192-6085

ISBN 2-550-15974-8

Dépôt légal – quatrième trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES III

LISTE DES TABLEAUX V

MÉTHODOLOGIE ET LIMITES DE L'ENQUÊTE 1

INTRODUCTION 3

CHAPITRE 1 - LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES DÉCROCHEURS ET DÉCROCHEUSES 5

1.1 Âge 7
1.2 Sexe 7
1.3 Langue maternelle 8
1.4 Région 8
1.5 Situation familiale 9

CHAPITRE 2 - LA SITUATION SCOLAIRE DES DÉCROCHEURS ET DÉCROCHEUSES 15

2.1 Le rendement scolaire 17

2.1.1 Le type de formation, la classe et le retard scolaire 17
2.1.2 Le rendement et l'attitude à l'égard de celui-ci 19
2.1.3 Les origines des difficultés par rapport au rendement scolaire 21

2.2 Le vécu scolaire 27

2.2.1 L'intérêt pour l'école 27
2.2.2 Leur perception des enseignants et enseignantes 34

2.3 La décision de quitter 38

2.3.1 Le moment choisi pour l'abandon 38
2.3.2 Les motifs d'abandon 40
2.3.3 Les discussions avec l'entourage et les réactions de celui-ci 47

CHAPITRE 3 - LA SITUATION APRÈS LA SORTIE DE L'ÉCOLE 51

3.1 Les lendemains de l'abandon 53

3.2 Les hauts et les bas du marché de l'emploi 54

3.3 Avec un peu de recul 58

CHAPITRE 4 - LES PROJETS 61

4.1 Les projets d'études 63

4.1.1 L'intention de terminer le secondaire 63
4.1.2 Les conditions pour faciliter la réinsertion scolaire 64
4.1.3 La connaissance des services et des programmes scolaires et gouvernementaux 66

4.2 Les aspirations 69

4.2.1 La profession ou le métier souhaités 69
4.2.2 L'avenir 71

CONCLUSION 73

BIBLIOGRAPHIE 77

ANNEXES – A. Questionnaire de l'enquête par sondage 79
B. Schémas d'entrevues individuelles (décrocheurs et élèves de 5e secondaire) 103
C. Guides de discussions (décrocheurs et enseignants) 113

LISTE DES TABLEAUX

Pour faciliter la lecture des tableaux, nous avons éliminé les nombres et n'avons conservé que les pourcentages, tout en rappelant le nombre total de répondants et répondantes pour chacune des questions ou des sous-groupes. Le nombre diffère parfois du nombre total de notre population, car nous avons exclu les cas manquants et les cas problèmes.

Tableau 1 – Âge des décrocheurs et décrocheuses au moment de l'abandon 7

Tableau 2 – Abandons légaux et illégaux 7

Tableau 3 – Répartition selon le sexe 7

Tableau 4 – Langue maternelle 8

Tableau 5 – Région habitée l'année de l'abandon 8

Tableau 6 – Structure familiale l'année de l'abandon 9

Tableau 7 – Situation principale des parents l'année de l'abandon selon la structure familiale 10

Tableau 8 – Scolarité des parents 10

Tableau 9 – Taille de la famille 11

Tableau 10 – Structure familiale (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 11

Tableau 11 – Scolarité de la mère (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 12

Tableau 12 – Scolarité du père (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 12

Tableau 13 – Situation principale du père (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 12

Tableau 14 – Situation principale de la mère (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 13

Tableau 15 – Taille de la famille (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 13

Tableau 16 – Abandon chez les frères et sœurs (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire) 13

Tableau 17 – Répartition des décrocheurs et décrocheuses selon la classe du secondaire 17

Tableau 18 – Retard scolaire 18

Tableau 19 – Moyenne générale 19

Tableau 20 – Attitude par rapport aux mauvaises notes 20

Tableau 21 – Attitude en classe 23

Tableau 22 – Nombre d'heures d'études à la maison par semaine 24

Tableau 23 – Absences jugées non valables par les autorités de l'école 25

Tableau 24 – Études et emploi 26
Tableau 25 – Proportions des décrocheurs et décrocheuses qui travaillaient, selon l'âge au 30 septembre 1989 et la classe du secondaire 26
Tableau 26 – Amour de l'école 28
Tableau 27 – Intérêt pour les cours 28
Tableau 28 – Motifs incitant à fréquenter l'école 29
Tableau 29 – Aspirations 30
Tableau 30 – Relations avec le personnel de l'école 32
Tableau 31 – Confier à un adulte de l'école les problèmes personnels 33
Tableau 32 – Participation aux activités parascolaires 33
Tableau 33 – Opinion des décrocheurs et décrocheuses sur quelques aspects de l'enseignement 34
Tableau 34 – Opinion des décrocheurs et décrocheuses sur quelques aspects des qualités personnelles des enseignants et enseignantes 36
Tableau 35 – Motifs d'abandon selon l'ordre de fréquence 40
Tableau 36 – Trois premiers motifs d'abandon selon la classe 40
Tableau 37 – Trois premiers motifs d'abandon selon le sexe 41
Tableau 38 – Trois premiers motifs d'abandon selon la moyenne générale 41
Tableau 39 – Raison principale de l'abandon 42
Tableau 40 – Personnes consultées ou informées au moment de l'abandon 48
Tableau 41 – Principal conseil donné par le personnel de l'école 48
Tableau 42 – Réaction des parents 50
Tableau 43 – Temps de recherche du premier emploi 54
Tableau 44 – Genre d'emploi 55
Tableau 45 – Nombre d'heures de travail par semaine 56
Tableau 46 – Revenu brut par semaine 56
Tableau 47 – Revenu brut par semaine selon le sexe et le nombre d'heures de travail 57
Tableau 48 – Intention de terminer le secondaire 63
Tableau 49 – Modifications au mode de vie 64
Tableau 50 – Conditions pouvant faciliter un retour aux études selon l'ordre de fréquence 65
Tableau 51 – Connaissance des services et programmes scolaires et gouvernementaux selon l'ordre de fréquence 68

MÉTHODOLOGIE ET LIMITES DE L'ENQUÊTE

Voici quelques précisions sur le déroulement de la présente enquête qui comprend un sondage, des entrevues individuelles et de groupe. **Nous avons considéré comme décrocheur** «tout élève qui était inscrit au secteur des jeunes en 1989-1990 et ne l'était plus l'année suivante (1990-1991) en dépit du fait qu'il n'avait pas obtenu son diplôme d'études secondaires, qu'il n'était inscrit dans aucun établissement d'enseignement (ni aux adultes, ni au collégial), qu'il n'était pas déménagé à l'extérieur du Québec et qu'il n'était pas décédé».

C'est à partir des fichiers de déclaration de la population scolaire que nous avons constitué un **échantillon aléatoire simple** pour les élèves inscrits au secteur public dont la langue d'enseignement était le français ainsi que pour ceux dont la langue d'enseignement était l'anglais. Malheureusement, nous n'avons pu retenir les répondants et répondantes du secteur anglophone étant donné leur faible taux de réponses. **Notre enquête porte uniquement sur les décrocheurs et décrocheuses dont la langue d'enseignement était le français. En tout, 1 242 personnes ont répondu au questionnaire d'enquête.** De ce nombre, nous avons retranché 329 jeunes qui étaient inscrits en cheminement particulier de formation : en raison de leur situation scolaire nous aurions dû adopter une problématique particulière. **Pour les fins de notre analyse, nous avons retenu les 913 jeunes qui étaient inscrits en formation générale ou en formation professionnelle.**

Nous avons utilisé **trois méthodes** de collecte des données : 1) un **questionnaire** envoyé par la poste à tous les jeunes de notre échantillon de décrocheurs; 2) des **entrevues individuelles** avec 58 décrocheurs et décrocheuses et 60 élèves de 5e secondaire. Les entrevues étaient semi-directives et leur durée variait de 45 à 90 minutes. L'objectif était d'approfondir les résultats obtenus par sondage en donnant la parole aux principaux intéressés. Nous avons profité de cette étape de notre enquête pour introduire des éléments de comparaison avec des élèves de 5e secondaire; 3) deux **entrevues de groupe**, soit une avec une dizaine de décrocheurs et décrocheuses et une autre avec une douzaine d'enseignants et enseignantes. Celle avec les jeunes visait essentiellement à dégager ce qui constitue les lieux communs du discours des décrocheurs et l'autre allait servir à obtenir le point de vue d'enseignants sur le problème de l'abandon scolaire.

À l'exception des schémas d'entrevue de groupe, les instruments de collecte des données ont été élaborés par l'auteure. Tous les instruments sont en annexe au présent rapport et ont subi un prétest avant d'être utilisés.

La collecte des données a été effectuée en novembre 1990 pour ce qui est du questionnaire. Les entrevues individuelles et de groupe ont été réalisées en avril et mai 1991. Les décrocheurs et décrocheuses interviewés ont été sélectionnés au hasard, systématiquement, à partir de la liste de ceux qui s'étaient dit intéressés à participer à une entrevue. Les entrevues individuelles et de groupe ont été réalisées par LE GROUPE LÉGER & LÉGER INC.

Le traitement des données du sondage a été effectué à l'aide du logiciel SPSS. Le test du X^2 a été utilisé pour mesurer la signification statistique des relations observées entre les variables. Les tests et inférences statistiques présentés dans ce rapport ont été effectués selon un seuil de signification qui n'est jamais inférieur à 95 %. **L'analyse des entrevues** a été effectuée à l'aide d'une grille d'analyse thématique. Elle est essentiellement descriptive et vise à compléter et enrichir les résultats du sondage.

Les limites de l'enquête

Nous sommes conscients que notre enquête comporte certaines limites en ce qui concerne la population étudiée. Les décrocheurs du secteur anglophone ont dû être exclus de l'analyse étant donné leur faible représentation. Pour la même raison, notre enquête ne fait pas le portrait des décrocheurs des milieux autochtones chez lesquels le problème de l'abandon scolaire est très important et d'une problématique fort différente. Finalement, nos données ne nous permettaient pas d'effectuer une analyse par région qui aurait pu être significative et intéressante pour comprendre les disparités régionales des taux d'abandon[1]. Autant de limites qui laissent place à d'autres recherches.

1 Beaucheane, Luc, *Les abandons au secondaire : profil sociodémographique*, ministère de l'Éducation (DEED), Québec, février 1991, 55 pages.

INTRODUCTION

Stéphane a dix-sept ans et n'a pas encore son diplôme d'études secondaires. Il éprouve des difficultés scolaires depuis son primaire, mais il s'est tout de même rendu jusqu'en 4e secondaire. Cette année, il étudie avec des jeunes de quinze et seize ans, ce qui le décourage. Il pense encore avoir des échecs et il n'entrevoit pas le jour où il pourra enfin s'inscrire au cégep en instrumentation et contrôle. L'école lui pèse lourd; de plus, il aurait la possibilité de faire de son emploi d'étudiant un emploi à temps plein. Il décide donc de travailler à temps plein. Enfin l'autonomie financière, les responsabilités d'adulte et la satisfaction de faire quelque chose d'utile. L'école... On y reviendra plus tard!

Voilà le portrait type d'un jeune décrocheur. Statistiquement, on les estimait à environ 33 000 au Québec en 1988-1989. Qui sont-ils au juste? Quelle est leur situation scolaire? Pourquoi ont-ils abandonné leurs études? Que font-ils après l'abandon? Ont-ils l'intention de revenir aux études? C'est pour connaître la réalité de ces jeunes que la Direction de la recherche du ministère de l'Éducation a choisi, en 1990, d'entreprendre **une enquête dont nous présentons ici l'essentiel des résultats**. De plus, l'augmentation du nombre d'abandons au cours des dernières années a contribué à la nécessité de se pencher sur les divers aspects de ce problème. Notre enquête est un pion de plus sur l'échiquier des recherches qui visent à comprendre l'abandon scolaire, pion que nous espérons utile.

Dans le **premier chapitre**, nous présentons les **caractéristiques sociodémographiques** des décrocheurs et décrocheuses de notre enquête. Le **deuxième chapitre** nous amène plus directement au cœur des préoccupations de l'étude. Il y est question de **la situation scolaire de nos répondants et répondantes.** Les aspects suivants sont abordés : le rendement scolaire, le vécu scolaire, la décision de quitter. Le **troisième chapitre** traite de **la situation de nos jeunes quelque temps après l'abandon** en abordant plus particulièrement les aspects liés à l'emploi mais aussi leurs sentiments à l'égard de leur nouvelle vie. Dans le **quatrième chapitre**, nous exposons **les projets** de nos décrocheurs et décrocheuses : projets d'études mais aussi projets de vie.

Les lectrices et lecteurs pressés pourraient consulter immédiatement la conclusion de ce rapport. Ils y trouveront l'essentiel de ce que l'on doit retenir de cette enquête; cependant ils perdront toute la saveur et les nuances qu'apportent les témoignages des principaux intéressés, c'est-à-dire les décrocheuses et décrocheurs eux-mêmes.

CHAPITRE 1

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES DÉCROCHEURS ET DÉCROCHEUSES

1.1 Âge

Nos décrocheurs et décrocheuses n'ont pas tous le même âge lorsqu'ils quittent l'école secondaire. Certains abandonnent leurs études à quatorze ans ou à quinze ans, mais **près des deux tiers (60,5 %) les quittent à l'âge de seize ou dix-sept ans.** Toutefois, parmi les seize ans, un bon nombre ont abandonné avant la fin de l'année scolaire 1989-1990. Or, la nouvelle *Loi sur l'instruction publique* prévoit que tout jeune est soumis à l'obligation de fréquenter l'école jusqu'à la fin de l'année scolaire où il atteint l'âge de seize ans. Aussi, il nous apparaissait important de compiler les données de cette variable en fonction de l'âge et du mois d'abandon dans le but de déterminer la proportion de ceux et de celles qui ont abandonné «illégalement».

TABLEAU **1**

Âge des décrocheurs et décrocheuses au moment de l'abandon

14 ans et moins	3,8 %
15 ans	15,6
16 ans	28,9
17 ans	31,6
18 ans	13,6
19 ans et plus	6,5
Total (N = 896)	**100,0 %**

Les données compilées de cette manière (tableau 2) nous révèlent que, en vertu des dispositions de la loi, nos plus jeunes décrocheurs, plus précisément **31,0 % d'entre eux, auraient dû fréquenter l'école au moins toute l'année scolaire 1989-1990, ce qui n'a pas été le cas. Nous les avons appelés des décrocheurs «illégaux».**

TABLEAU **2**

Abandons légaux et illégaux

Abandons légaux	69,0 %
Abandons illégaux	31,0
Total (N = 903)	**100,0 %**

Le nombre non négligeable de décrocheurs «illégaux» nous incite à nous poser un certain nombre de questions. On peut se demander, par exemple, si ces jeunes ont été l'objet d'une relance de la part de leur commission scolaire? Ces cas sont-ils le fait de jeunes qui habitent surtout en milieux très urbanisés où il peut être difficile de les retracer une fois qu'ils ont quitté l'école? Les parents ou les adultes qui en sont responsables ont-ils abdiqué devant les difficultés de ces enfants?

Sans avoir de réponses claires à ces questions, dans la section suivante qui porte sur la situation scolaire, nous ferons mention des particularités qui distinguent les plus jeunes des plus vieux décrocheurs et décrocheuses.

1.2 Sexe

Une publication annuelle du ministère de l'Éducation, *Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire*, nous révèle que sur cent abandons, soixante sont des garçons et quarante sont des filles. Par rapport à ces proportions, les répondants de notre questionnaire d'enquête sont légèrement sous-représentés (55,9 %) au profit des répondantes (44,1 %). Les filles ont peut-être tendance à répondre davantage que les garçons à ce genre d'enquête? Cependant, l'écart entre les données provinciales et celles du sondage ne justifie pas qu'on doive les pondérer.

TABLEAU **3**

Répartition selon le sexe

Masculin	55,9 %
Féminin	44,1
Total (N = 903)	**100,0 %**

1.3 Langue maternelle

Il est utile de rappeler que parmi l'ensemble des questionnaires reçus, nous n'avons pas retenu ceux des décrocheurs et décrocheuses dont la *langue d'enseignement était l'anglais*, en raison de leur trop petit nombre. Aussi, dans le tableau 4, nous trouvons tous nos répondants et répondantes dont la *langue d'enseignement était le français*. Leur répartition selon la *langue maternelle* est équivalente à celle de l'ensemble de l'effectif scolaire du secondaire des réseaux public et privé dont la langue d'enseignement était le français en 1989-1990.

TABLEAU **4** **Langue maternelle**

	Répartition des décrocheurs et décrocheuses (N = 900) %	*Effectif scolaire 1989-1990 (N = 408 330) %
Français	93,8	92,8
Anglais	1,2	1,3
Autres	5,0	5,9

* Source : *Statistiques de l'éducation préscolaire, primaire, secondaire*, MEQ (DGRD), 1990, p. 32-33.

Compte tenu du petit nombre de jeunes qui ont une langue maternelle autre que le français, nous ne traiterons pas cette variable dans notre analyse.

1.4 Région

Nos décrocheurs et décrocheuses se répartissent par région de la même manière que l'ensemble de l'effectif scolaire du secondaire.

TABLEAU **5** **Région habitée l'année de l'abandon**

Bas-Saint-Laurent	4,8 %
Saguenay–Lac-Saint-Jean	4,8
Québec	13,2
Mauricie–Bois-Francs	4,4
Estrie	8,9
Montréal	22,5
Outaouais	3,3
Abitibi-Témiscamingue	3,4
Côte-Nord	3,1
Nord-du-Québec	0,2
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	1,1
Chaudière-Appalaches	1,6
Laval	6,8
Laurentides	5,5
Lanaudière	4,3
Montérégie	12,1
TOTAL	**100,0 %** (N = 902)

1.5 Situation familiale

Certaines recherches établissent des rapprochements entre la situation familiale et les risques d'abandon, avançant que le décrochage est plus élevé chez les jeunes qui vivent dans des milieux socio-économiques difficiles, dont les parents ont une faible scolarité. Qu'en est-il de nos décrocheurs et décrocheuses?

À la fin de cette section, nous comparerons la situation familiale des cent vingt décrocheurs et élèves de 5e secondaire que nous avons rencontrés en entrevue.

Tout d'abord, en ce qui concerne l'organisation de la famille, on constate que notre population est beaucoup plus nombreuse à vivre dans un contexte familial autre que biparental comparativement à l'ensemble des jeunes de moins de dix-huit ans au Québec.

TABLEAU **6** **Structure familiale l'année d'abandon**

	Répartition des décrocheurs et décrocheuses (N = 903) %	*Répartition des jeunes de moins de dix-huit ans (N = 2 222 080) %
Biparentale	62,1	82,3
Monoparentale (mère)	17,6	14,6
Monoparentale (père)	3,9	3,1
Parent et conjoint ou conjointe	9,6	—
Famille d'accueil	1,8	—
Avec conjoint ou conjointe	1,1	—
Seul, seule	0,4	—
Autre	3,4	—

* Ducheane, Louis. *Désaccord: des solutions*, p. 32.

Remarque – Certains pourraient objecter que notre population est plus âgée (14-20 ans) que celle du recensement et, qu'en ce sens, la probabilité de vivre en situation monoparentale est plus élevée. Toutefois, nous avons pu comparer nos données à celles d'autres enquêtes effectuées auprès de jeunes du secondaire uniquement, et les résultats s'apparentent à ceux du recensement, à savoir que 80,0 % des jeunes vivaient avec leurs deux parents.

Ainsi les données du tableau 6 précisent que près des deux tiers de nos décrocheurs et décrocheuses habitaient avec leurs deux parents **durant l'année scolaire où ils ont quitté l'école**. La proportion de ceux qui habitaient en famille monoparentale (21,5 %) est légèrement plus élevée que celle des enfants de moins de dix huit ans au Québec (17,7 %). Si l'on ajoute ceux qui vivaient avec un parent et son conjoint (qui sont comptabilisés dans les familles monoparentales dans le recensement), notre proportion s'élève à 31,1 %. Finalement, 6,8 % de notre population vivaient dans une situation tout à fait autre (famille d'accueil, en couple, seul ou autre).

Mais il faut faire attention avant d'établir une équation du type «monoparentalité égale décrochage». Ce ne sont pas tous les décrocheurs qui viennent de familles monoparentales et vice-versa. Si les caractéristiques familiales influencent la persévérance scolaire, nous pensons qu'il faut chercher du côté de la situation socio-économique et de la scolarité des parents.

Examinons d'abord la situation des parents. Nous avons demandé à nos décrocheurs et décrocheuses d'indiquer la **situation principale** de leur père et de leur mère au cours de leur dernière année à l'école. Dans le tableau 7, nous avons compilé les résultats en fonction de la structure familiale, laissant de côté les jeunes qui ne vivaient avec aucun des parents (6,7 %) et ceux qui vivaient avec un parent et son conjoint (9,6 %) puisqu'il ne nous était pas possible de déterminer avec lequel des deux parents le jeune vivait.

TABLEAU **7**

Situation principale des parents l'année de l'abandon selon la structure familiale

Familles biparentales (N = 552)	%	Familles monoparentales (mère) (N = 138)	%	Familles monoparentales (père) (N = 31)	%
Deux parents avec emploi	53,4	Mère avec emploi	47,8	Père avec emploi	77,4
Père en emploi, mère à la maison sans revenu	23,6	Mère à la maison sans revenu	8,7	Père à la maison sans revenu	—
Père et mère recevant la sécurité du revenu	5,3	Mère recevant la sécurité du revenu	37,0	Père recevant la sécurité du revenu	16,1
Père et mère recevant l'assurance-chômage	3,4	Mère recevant l'assurance-chômage	2,2	Père recevant l'assurance-chômage	—
Autres	14,2	Autres	4,3	Autres	6,5

La lecture du tableau 7 nous apprend qu'un peu plus de la moitié de nos décrocheurs et décrocheuses qui vivent avec leurs parents ont un père et une mère qui travaillent (53,4 %) et que près du quart (23,6 %) avaient un père qui travaille et une mère qui reste à la maison, sans revenu.

Par ailleurs, lorsqu'on vit en famille monoparentale, on a économiquement avantage à vivre avec son père puisque 77,4 % d'entre eux ont un emploi comparativement à 47,8 % des mères monoparentales. Sans connaître le revenu des familles de nos décrocheurs et décrocheuses, il est évident que la situation économique des familles monoparentales dirigées par une femme est nettement inférieure à celle des autres types de famille.

Regardons maintenant une autre caractéristique familiale, soit **la scolarité des parents**. Nous demandions aux décrocheurs et décrocheuses : Quelles études tes parents ont-ils faites? Les réponses que l'on a obtenues sont présentées dans le tableau 8. On y apprend que les mères sont légèrement plus scolarisées que les pères, mais tant pour les uns que pour les autres, plus de la moitié n'ont terminé que quelques années du secondaire et parfois seulement les études primaires.

TABLEAU **8**

Scolarité des parents

	Pères (N = 847) %	Mères (N = 871) %
Études primaires	31,3	23,9
Quelques années du secondaire	32,3	38,0
Études dans une école de métier	9,7	6,2
Le secondaire au complet	14,3	20,1
Études collégiales ou universitaires	12,4	11,8

En ce qui concerne **la taille de la famille**, on peut dire que la majorité (62,9 %) de nos adolescents et adolescentes viennent d'une famille où il y a deux ou trois enfants. La proportion d'enfants uniques est nettement moins grande que dans l'ensemble des familles québécoises *avec enfants*. D'ailleurs, ils sont plus nombreux à vivre dans une famille de quatre enfants et plus.

TABLEAU **9** **Taille de la famille**

	Familles des décrocheurs et décrocheuses (N = 902) %	* Familles québécoises avec enfants (N = 1 214 080) %
1 enfant	7,0	41,7
2 enfants	33,4	39,7
3 enfants	29,5	14,2
4 enfants et plus	30,1	4,4

* Duchesne, Louis, *Démolalité : des solutions*, op. cit., p. 32

Nous avons constaté que ce sont surtout nos jeunes dont le père et la mère reçoivent la sécurité du revenu qui ont quatre frères et sœurs ou plus.

À l'instar d'autres recherches effectuées auprès de décrocheurs mais également de non-décrocheurs (WARP, 1988; Sullivan, 1988), on peut dire que les décrocheurs sont plus susceptibles de déclarer que leur famille immédiate ne compte qu'un seul des deux parents et qu'ils viennent de familles plus nombreuses.

Le tiers de nos jeunes (32,2 %) nous ont également indiqué qu'ils ont au moins un frère ou une sœur qui a abandonné ses études avant d'avoir obtenu son diplôme d'études secondaires.

Comparons maintenant la situation familiale des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire que nous avons rencontrés en entrevue. Sans pour autant être un échantillon suffisant pour procéder à une analyse statistique, nous croyons qu'une simple comparaison des distributions de fréquences donnera un éclairage supplémentaire à l'appui des différences entre ces deux groupes.

Les tableaux 10 à 16 illustrent par eux-mêmes ces différences. Résumons en mentionnant que les élèves de 5e secondaire sont plus nombreux à vivre avec leurs deux parents, qu'ils ont un père et une mère plus scolarisés et qu'ils sont plus nombreux à avoir des parents qui travaillent. Finalement, les familles des élèves de 5e secondaire sont moins grosses, et ils sont nettement moins nombreux à avoir un frère ou une sœur qui a abandonné ses études avant la fin du secondaire.

TABLEAU **10** **Structure familiale (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)**

	Élèves de 5e secondaire N	%	Décrocheurs, décrocheuses N	%
Biparentale	43	71,7	35	60,3
Monoparentale (mère)	13	21,7	13	22,4
Monoparentale (père)	1	1,7	3	5,2
Parent et conjoint	2	3,3	5	8,6
Avec conjoint ou conjointe	–	–	1	1,7
Autre	1	1,7	1	1,7
Total	**60**	**100,0**	**58**	**100,0**

TABLEAU **11**

Scolarité de la mère
(comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)

	Élèves de 5e secondaire		Décrocheurs, décrocheuses	
	N	%	N	%
Primaire	5	8,3	9	15,8
Quelques années du secondaire	13	21,7	24	42,1
École de métier	3	5,0	3	5,3
Secondaire complet	10	16,7	14	24,6
Collégial ou université	29	48,3	7	12,3
Total	**60**	**100,0**	**57**	**100,0**

TABLEAU **12**

Scolarité du père
(comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)

	Élèves de 5e secondaire		Décrocheurs, décrocheuses	
	N	%	N	%
Primaire	4	7,1	16	28,1
Quelques années du secondaire	6	10,7	20	35,1
École de métier	6	10,7	6	10,5
Secondaire complet	6	10,7	7	12,3
Collégial ou université	34	60,7	8	14,0
Total	**56**	**100,0**	**57**	**100,0**

TABLEAU **13**

Situation principale du père
(comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)

	Élèves de 5e secondaire		Décrocheurs, décrocheuses	
	N	%	N	%
Emploi	52	92,9	42	73,7
Chômage	–	–	1	1,8
Sécurité du revenu	–	–	4	7,0
À la maison sans revenu	–	–	3	5,3
Autre	4	7,1	7	12,3
Total	**56**	**100,0**	**57**	**100,0**

TABLEAU **14** **Situation principale de la mère (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)**

	Élèves de 5e secondaire N	%	Décrocheurs, décrocheuses N	%
Emploi	42	70,0	30	53,6
Chômage	1	1,7	2	3,6
Sécurité du revenu	2	3,3	8	14,3
À la maison sans revenu	10	16,7	12	21,4
Autre	5	8,3	4	7,1
Total	**60**	**100,0**	**56**	**100,0**

TABLEAU **15** **Taille de la famille (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)**

	Élèves de 5e secondaire N	%	Décrocheurs, décrocheuses N	%
1 enfant	6	10,0	2	3,4
2 enfants	**22**	**26,7**	**22**	**37,9**
3 enfants	22	36,7	18	31,0
4 enfants ou plus	10	16,6	16	27,5
Total	**60**	**100,0**	**58**	**100,0**

TABLEAU **16** **Abandon chez les frères et sœurs (comparaison des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire)**

	Élèves de 5e secondaire N	%	Décrocheurs, décrocheuses N	%
Oui	3	5,0	22	37,9
Non	45	75,0	29	50,0
Ne s'applique pas	12	20,0	7	12,1
Total	**60**	**100,0**	**58**	**100,0**

Ainsi, le portrait que nous venons de tracer relativement aux caractéristiques sociodémographiques des décrocheurs et décrocheuses nous révèle un certain nombre de choses importantes. Essentiellement, on peut retenir que l'on abandonne l'école surtout à seize et dix-sept ans mais que, selon les dispositions de la *Loi sur l'instruction publique*, 31 % des jeunes qui ont répondu à notre enquête quittent de façon illégale, c'est-à-dire avant la fin de l'année scolaire pendant laquelle ils atteignent leurs seize ans.

La situation familiale de nos répondants et répondantes est également un élément important pour comprendre le contexte de l'abandon scolaire. Rappelons d'abord qu'un bon nombre de nos jeunes vivent dans une famille monoparentale avec une situation économique qui apparaît difficile pour plusieurs. Mentionnons ensuite, qu'ils viennent de familles plus nombreuses que pour l'ensemble des enfants du Québec et que leurs parents ont une faible scolarité. N'oublions pas le fait qu'un peu plus du tiers de nos décrocheurs et décrocheuses ont au moins un frère ou une sœur qui a abandonné avant l'obtention d'un diplôme du secondaire.

Il y a donc lieu de croire que la situation familiale trace un chemin possible vers l'abandon des études. Il nous semble que dans un tel contexte, un adolescent ou une adolescente doit disposer de ressources personnelles importantes pour contourner ces barrières ou, à tout le moins, obtenir un soutien supplémentaire en dehors de son milieu familial (école, amis).

CHAPITRE 2

LA SITUATION SCOLAIRE DES DÉCROCHEURS ET DÉCROCHEUSES

Sans mettre de côté l'influence de facteurs familiaux, on peut affirmer que la décision de quitter les études avant d'avoir terminé les cinq années menant normalement à l'obtention du diplôme découle, en bonne partie, des expériences vécues dans le milieu éducatif durant les mois ou les années qui ont précédé.

Certaines recherches en ce sens (Côté, 1984 et 1983) ont déjà révélé que les insuccès scolaires, les difficultés que certains élèves éprouvent à se conformer aux normes et aux exigences du milieu scolaire qu'ils ne comprennent pas ou dont ils ne voient pas la pertinence, ou encore leur impuissance à établir des relations harmonieuses avec leurs enseignants et enseignantes constituent quelques-uns des facteurs qui précipitent leur départ de l'école.

Dans le présent chapitre, nous examinerons le rendement scolaire de nos répondants et répondantes au moment de l'abandon. Nous décrirons ensuite leur vécu scolaire tant pour l'année d'abandon que pour les années antérieures. Nous comparerons également la situation scolaire des décrocheurs et celle des élèves de 5e secondaire rencontrés en entrevue. Finalement, nous scruterons la décision même de quitter l'école, c'est-à- dire le contexte immédiat de l'abandon (moment choisi, discussion avec l'entourage et les réactions de celui-ci, motifs).

2.1 Le rendement scolaire

2.1.1 Le type de formation, la classe et le retard scolaire

La majorité de notre population répondante, soit 94,2 % était en formation générale. Un faible pourcentage était inscrit en en formation professionnelle, c'est-à-dire 3,8 % au diplôme d'études professionnelles (DEP) et 2 % au certificat d'études professionnelles (CEP).

A-t-on joint davantage de jeunes en formation générale? Est-ce que les jeunes de formation générale ont répondu plus que ceux de formation professionnelle? Les décrocheurs et décrocheuses sont-ils surtout des jeunes en formation générale?

La dernière hypothèse nous semble la plus plausible dans la mesure où l'on peut s'attendre à ce que les élèves inscrits en formation professionnelle aient une plus grande motivation à terminer leur secondaire compte tenu de l'obtention d'un diplôme menant directement à un métier. Quoi qu'il en soit, il faudra retenir que nos décrocheurs et décrocheuses sont presque exclusivement en formation générale.

Pour l'année d'abandon, ces jeunes se répartissaient de la façon suivante selon la classe du secondaire.

TABLEAU **17** **Répartition des décrocheurs et décrocheuses selon la classe du secondaire**

1re secondaire	6,2 %
2e secondaire	14,0
3e secondaire	24,0
4e secondaire	29,8
5e secondaire (incluant la 6e secondaire)	26,0
TOTAL (N = 913)	**100,0 %**

On constate donc que 80 % de notre population étaient au deuxième cycle du secondaire et se partageaient de façon équivalente les trois années de ce cycle. Cette situation est le reflet de résultats d'enquêtes similaires : on décroche davantage au deuxième cycle du secondaire.

Cette constatation s'explique en bonne partie par l'obligation de fréquentation scolaire jusqu'à seize ans. La grande majorité de nos décrocheurs et décrocheuses de 4e et 5e secondaire ont atteint ou dépassé leurs seize ans.

Qu'est-ce qui fait que si près du but on décide d'abandonner ses études? Avant d'aborder les motifs d'abandon, il faut être vigilant en qui concerne l'année de scolarité de nos jeunes. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'on est inscrit en 5e secondaire que l'on n'a pas accumulé de retard. Certains peuvent suivre des cours en 4e et même en 3e secondaire, pour quelques matières, d'autres peuvent avoir pris un retard d'un an ou plus compte tenu de l'âge normal pour l'obtention du diplôme.

C'est en croisant la dernière année d'inscription (1989-1990) avec l'âge de nos décrocheurs et décrocheuses au 30 septembre de cette même année que nous sommes en mesure d'évaluer l'écart réel entre leur situation et l'obtention du diplôme. Les données compilées au tableau 18 nous révèlent que **83,2 % de notre population accusaient un retard scolaire d'au moins un an** compte tenu de leur âge.

TABLEAU **18** **Retard scolaire**

Nombre d'années de retard	Répartition des décrocheurs et décrocheuses selon la classe du secondaire					
	1re (N = 57) %	2e (N = 127) %	3e (N = 214) %	4e (N = 271) %	5e (N = 234) %	Total (N = 903) %
Aucun retard	—	—	4,2	21,4	35,9	16,7
Un an	—	26,0	38,8	36,5	41,0	34,4
Deux ans	22,8	38,6	38,8	31,7	17,5	30,1
Trois ans et plus	77,2	35,4	18,2	10,3	5,6	18,7
TOTAL	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

On sait que la proportion de jeunes qui prennent du retard au cours de leurs études primaires et secondaires s'établissait à environ 50 % en 1989-1990[1]. En ce qui concerne les décrocheurs et décrocheuses, il s'avère compréhensible d'avoir un taux plus élevé.

On remarquera que ce sont nos jeunes des trois premières années du secondaire qui ont accumulé le plus de retard. Pour un certain nombre, on peut présumer que ce retard date du primaire. De plus, il ne faut pas oublier que même les jeunes qui n'ont pas un retard d'une année scolaire complète peuvent avoir un retard dans une ou plusieurs matières, ce qui est le cas de la majorité d'entre eux. Voici un aperçu de ce que nos décrocheurs et décrocheuses nous ont dévoilé, en entrevue, sur leur situation scolaire:

J'ai doublé mon secondaire 2 au complet, pis mon 3 j'ai doublé maths, français, anglais, etc.
(décrocheur de 3e secondaire)

J'ai doublé mon secondaire 1 au complet; je l'ai refait. En secondaire 2, j'ai doublé mes maths, même chose en secondaire 3. L'année d'après, j'avais du 3, 4, 5.
(décrocheur du 4e secondaire)

1 *Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire*, ministère de l'Éducation, Direction générale de la recherche et du développement, Québec, 1991, p. 34.

Mes difficultés ont commencé en secondaire 5. Je dois reprendre deux matières : histoire de 4 et anglais de 4. J'ai jamais doublé, c'est certaines matières que j'avais des difficultés. J'ai repris les maths de secondaire 4.
(décrocheuse de 5e secondaire)

J'ai doublé ma 3e année du primaire. Au secondaire, j'ai fait beaucoup de reprises, de rattrapage. Mais les profs me disaient : tu comprends rien.
(décrocheuse du 5e secondaire)

Ce que nous devons retenir de tout cela, c'est que les statistiques concernant l'année de scolarité des décrocheurs et décrocheuses doivent tenir compte des données relatives au retard scolaire, non seulement pour ce qui est des années mais aussi pour les matières menant à l'obtention du diplôme. Le premier objectif est d'avoir un portrait de la réalité qui soit plus nuancé, donc plus juste. Le deuxième objectif vise à bien mesurer l'écart qu'il y a à combler lorsqu'on souhaite aider un jeune à reprendre les études.

2.1.2 Le rendement et l'attitude à l'égard de celui-ci

Considérons maintenant le rendement scolaire proprement dit. Nous avons d'abord demandé à nos décrocheurs et décrocheuses d'indiquer leur moyenne générale au cours de leur dernière année d'études. Les réponses, que l'on peut consulter au tableau 19, nous révèlent que 51,7 % d'entre eux disaient avoir une moyenne générale de 60 à 69 % et un peu plus du quart (28,3 %) affirmaient avoir une moyenne sous la note de passage qui est de 60 %.

TABLEAU **19** **Moyenne générale**

	Répartitions des décrocheurs et décrocheuses selon la classe du secondaire						Jeunes rencontrés en entrevue	
	1re	2e	3e	4e	5e	Total	Décrocheurs	Élèves de 5e secondaire
	N = 51 %	N = 120 %	N = 211 %	N = 257 %	N = 224 %	N = 863 %	N = 58 %	N = 59 %
70 % et plus	21,6	17,5	17,1	19,5	24,6	20,0	19,6	72,9
60 — 69 %	43,1	45,0	42,2	56,8	60,3	51,7	58,9	27,1
Moins de 60 %	35,3	37,5	40,8	23,7	15,2	28,3	21,5	—

Lorsqu'on examine ces données selon la classe du secondaire, on constate que nos jeunes qui ont abandonné dans les trois premières années du secondaire avaient tendance à avoir une moyenne générale plus basse, c'est-à-dire sous la note de passage, que celles des jeunes de 4e et 5e secondaire. De la même façon, nos répondants et répondantes de moins de seize ans ont déclaré une moyenne générale plus faible que celle des plus vieux[1]. Il y a donc lieu de croire qu'un adolescent ou une adolescente qui abandonne l'école dans les deux ou trois premières années du secondaire, ou qui a moins de seize ans, accuse un faible rendement scolaire, et que cet état de fait doit constituer un motif important dans sa décision. Finalement, il est intéressant de noter que les filles auraient tendance à avoir une moyenne générale plus élevée que celle des garçons.

En plus de la moyenne générale, nous avons demandé à nos répondants et répondantes d'indiquer les matières dans lesquelles ils pensaient avoir des échecs l'année où ils ont quitté l'école. **Parmi eux, 90,7 % estimaient avoir au moins un échec et même, 53,8 % pensaient échouer trois matières ou plus.** Les proportions d'échecs sont plus élevées dans les matières de base

1. Toutes les comparaisons selon l'âge sont faites en fonction de l'âge au 30 septembre 1989

(français, anglais, mathématique) pour l'ensemble de notre population ainsi qu'en histoire pour nos répondants et répondantes de 4e et 5e secondaire.

Les élèves de 5e secondaire que nous avons rencontrés en entrevue nous ont révélé avoir eu également des échecs ou des mauvaises notes; c'est le cas d'un peu plus de la moitié d'entre eux. Encore une fois, les matières de base, mathématique en tête, sont la cause de ces difficultés.

En résumé, on peut affirmer que la très grande majorité des décrocheurs et décrocheuses de notre enquête avaient des difficultés sur le plan du rendement scolaire, et on peut avancer sans se tromper que ces difficultés étaient importantes.

Il va sans dire que devant une telle situation, il y en a plus d'un parmi nous qui serait incité à l'abandon. On ne doit pas s'attendre à ce que l'attitude de nos décrocheurs et décrocheuses devant une mauvaise note d'examen ou devant un échec diffère. En effet, près du tiers (31,8 %) étaient découragés par leurs mauvaises notes et avaient de la difficulté à s'en remettre. Un cinquième (21,2 %) songeaient même à l'abandon. De plus, 31,2 % restaient indifférents devant de mauvais résultats. Rendu à cette étape, on n'est pas loin de la porte de sortie! Voici comment s'exprime ce décrocheur de 4e secondaire:

> *Les échecs ça m'décourageait, j'en parlais pas à mes parents. Des profs voulaient savoir qu'est-ce qu'y allait pas mais comme j'tais pas souvent là... j'tais pas vraiment satisfait, j'savais que je pouvais faire mieux. C'tait de ma faute.*

Tout comme le profil obtenu pour la moyenne générale, l'attitude de nos jeunes diffère selon le degré, l'âge et aussi le sexe. Nos répondants et répondantes des trois premières années du secondaire sont proportionnellement plus nombreux à songer à l'abandon devant les mauvaises notes que ceux et celles de 4e et 5e année. De même, on montre un peu plus d'indifférence chez les quinze ans et moins que chez les seize ans et plus. Les plus vieux sont davantage portés à travailler plus fort pour réparer leur échec ou à être un peu découragés sans pour autant songer à abandonner. Finalement, les filles paraissent plus touchées que les garçons par leurs mauvaises notes. En cela, elles sont nettement moins nombreuses à manifester de l'indifférence.

Qu'en est-il des jeunes qui terminaient leur secondaire? Nous les avons comparés aux décrocheurs et décrocheuses interviewés.

TABLEAU **20** **Attitude par rapport aux mauvaises notes**

	Décrocheurs, décrocheuses N = 56 %	Élèves de 5e secondaire N = 59 %
Ça me poussait à travailler plus fort pour réparer mon échec	14,3	54,2
Ça me décourageait un peu, j'avais de la difficulté à m'en remettre	39,3	26,4
Ça me dérangeait beaucoup et je songeais à abandonner	26,8	3,4
Ça me laissait indifférent(e)	19,6	16,9

La comparaison des deux groupes est suffisamment éloquente. Il faut dire aussi que nos décrocheurs et décrocheuses semblent avoir cumulé les échecs et les mauvaises notes. Le poids de cette situation pèse donc plus lourd sur leur moral.

2.1.3 Les origines des difficultés par rapport au rendement scolaire

Parler des origines, c'est à la fois situer dans le temps le début des difficultés scolaires et en expliquer les raisons. Nos décrocheurs et décrocheuses ont été très explicites lorsque nous avons abordé cet aspect en entrevue.

Quoi qu'il soit toujours délicat de classer des individus dans des catégories, l'ensemble des témoignages recueillis nous incite tout de même à reconnaître deux groupes. Nous appellerons le premier groupe les **décrocheuses et décrocheurs «persévérants». Ce sont des jeunes qui traînent des difficultés depuis le primaire ou le début du secondaire** (1re et 2e année). L'appellation que nous leur donnons peut paraître inusitée, mais rappelons que ces jeunes, en dépit de difficultés sur le plan du rendement scolaire, ont tout de même persévéré jusqu'en 3e, 4e et même 5e secondaire. Voici quelques témoignages :

> *J'ai toujours eu des problèmes en français et en anglais. Au primaire c'était moins pire un peu, mais quand j'ai commencé le secondaire, j'avais de la misère.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

> *Ça remonte loin. J'ai toujours eu de la misère un peu dans mes matières au primaire.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

> *J'ai doublé ma 2e année au primaire, doublé mon secondaire 1. Le français (matière difficile), j'ai toujours eu ça depuis le secondaire 1.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

Les décrocheuses et décrocheurs persévérants accusent, d'abord et avant tout, des difficultés d'apprentissage qui n'ont pas été résolues au cours des années. Plusieurs ne semblent pas avoir bénéficié d'un suivi quant à la valeur de leurs acquis. Certains ont connu au départ un enseignant ou une enseignante intratable. Ces deux témoignages illustrent bien la situation de ces jeunes :

> *J'ai commencé à avoir de la misère en français au début du secondaire. On m'a jamais offert de rattrapage. J'ai passé un test cette année (à l'éducation aux adultes) en français et on m'a classé comme une 6e année.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

> *Au primaire, la 3e année, un prof m'a fait redoubler... je m'étais défendue avec sa fille et sa fille m'avait ennuyée et je l'avais bousculée et elle m'a tout fait couler mon année. Et c'est là que j'ai commencé à redoubler... et à partir de ce moment-là je n'étais plus intéressée.*
> *(décrocheuse, 5e secondaire)*

Avant même de s'interroger sur la nature des difficultés d'apprentissage, l'on est en droit de se demander comment il se fait, qu'à un test de classement en français à l'éducation aux adultes, un élève se voit déclasser en 6e année du primaire alors qu'il s'attendait à poursuivre son français à l'année où il était officiellement rendu, soit la 4e secondaire ? On peut s'interroger également sur la qualité de l'ensemble des acquis de cet élève : comment peut-on réussir jusqu'en 4e secondaire avec des déficiences en français, matière de base par excellence pour assurer la compréhension de toute autre matière ?

Les décrocheuses et décrocheurs «persévérants» nous paraissent constituer le groupe majoritaire. Ces jeunes ne manifestent pas nécessairement des troubles «graves» d'apprentissage. Toutefois, au fil des ans, ces difficultés ont contribué à leur démotivation et à leur abandon.

Le deuxième groupe est formé de jeunes pour qui les difficultés sur le plan du rendement scolaire surviennent au coeur même de l'adolescence, c'est-à-dire vers l'âge ingrat de quatorze, quinze et seize ans. Pour la plupart d'entre eux, **les mauvais résultats scolaires ont débuté au deuxième cycle du secondaire.** Ils manifestent des comportements typiques de leur âge : présents de corps mais non d'esprit, le je-m'en-foutisme, le négativisme et l'absentéisme. Certains consomment de la drogue ou de l'alcool, troquent la salle de cours pour les arcades, les salles

de billard ou, encore, vivent comme des oiseaux de nuit. Nous appelons ce deuxième groupe **les décrocheuses et décrocheurs «délinquants»**, et ils tiennent des propos similaires à ceux-ci :

> *En secondaire 4 et 5, je me suis mis à déconner.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

> *(...) ce n'est pas parce que je n'étais pas capable, j'étais capable, mais je voulais pas. Je fermais mes livres puis je parlais, je dessinais, j'écrivais, je placotais, je m'en allais, j'allais pas à l'école.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

> *(...) j'ai toujours eu de bonnes notes... mais quand ça commencé à aller mal, c'est quand j'ai commencé à triper tsé... ben prendre un p'tit joint... C'est de triper au jour le jour avec les amis... les jeunes sont trop influençables... ils oublient leurs études, tsé.*
> *(décrocheur 5e secondaire)*

Il est important de noter que le regroupement ainsi fait n'exclut pas qu'il y ait des individus qui se trouvent dans les deux groupes et que dans chacun de ces groupes, les jeunes se distinguent entre eux par leur degré de difficultés.

Mentionnons que chez les élèves de 5e secondaire qui ont connu des échecs et des mauvaises notes, seuls quelques-uns en situent l'origine au primaire. Tous les autres ont vu apparaître ces difficultés à la 3e secondaire.

À ce stade-ci, nous n'avons fait qu'entrevoir les raisons qui concourent à diminuer le rendement scolaire. Examinons-les plus en détail puisque nous avons demandé aux décrocheurs et décrocheuses à quoi ils attribuaient leurs mauvaises notes et leurs échecs. Soulignons, d'entrée de jeu, que les décrocheuses et décrocheurs interviewés sont sincères et savent faire la part des choses entre ce qui leur revient et ce qui est attribuable à l'école.

En résumé, nous avons dégagé quatre motifs principaux : le personnel enseignant, les difficultés d'apprentissage, l'absence d'investissement dans les études et l'indiscipline. D'autres raisons ont été répertoriées, mais occasionnellement, tels les problèmes familiaux et le cumul d'un emploi et des études. Dans les lignes qui suivent, nous aborderons ces quatre motifs par ordre d'importance.

Si l'opinion générale sur les enseignants et enseignantes est relativement bonne, comme nous le verrons dans la section suivante, **ceux-ci se voient attribuer, de manière importante, la cause des difficultés que les décrocheurs et décrocheuses éprouvent dans l'une ou l'autre des matières.** Ces derniers estiment que tel enseignant n'expliquait pas assez ou expliquait mal, qu'un autre allait trop vite, qu'il ne leur poussait pas dans le dos, ou encore ils racontent qu'ils ne s'entendaient pas avec monsieur ou madame X. Voici des témoignages éloquents :

> *C'est qu'à partir du secondaire 1, tous les profs que j'ai eus ça toujours été des profs qui parlent tout un cours de temps, mais qui donnaient pas de travail ou donnaient des choses à lire. Moi, moi j'pas capable. Il faut que j'travaille. J'ai eu un seul bon prof, c'est en secondaire 4... y m'faisait travailler... tout c'qu'on faisait comptait... J'ai passé, c't'année-là en français... pis j'tais fier.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

> *Ma faute et celle du prof. Si lui, des fois tu lui demandais de t'expliquer des choses, il aurait pris le temps de te l'expliquer, j'aurais peut-être pas eu un échec... Peut-être que j'étudiais pas assez.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

> *Je ne m'entendais pas bien avec. Quand tu comprenais pas, il te r'virait à ta place.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

> *Quand il m'arrive avec du par cœur, chercher dans les livres et faire des résumés là-dessus, ...je ne suis pas capable, ça rentre pas dans tête. Il faut qu'il le rende intéressant. Il faut que tu comprennes avec le prof, il faut que tu aies de l'explication.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

Ajoutons que lorsque nous avons demandé à quoi ils attribuaient la facilité qu'ils ont dans d'autres matières, les enseignants et enseignantes reçoivent souvent le bénéfice de leur bon rendement. Plusieurs de nos décrocheurs et décrocheuses avancent que «le prof est plus important que la matière».

On peut se demander si les jeunes prenaient la peine de poser des questions en classe ou de demander de l'aide. Deux énoncés du sondage nous en donnent un aperçu:

TABLEAU **21** **Attitude en classe**

	Décrocheurs, décrocheuses (N = 59)				Élèves de 5e secondaire (N = 60)			
	Rarement ou jamais	Parfois	Souvent	Toujours	Rarement ou jamais	Parfois	Souvent	Toujours
	%	%	%	%	%	%	%	%
Je posais des questions en classe lorsque je ne comprenais pas	22,4	46,6	24,1	6,9	10,0	31,7	31,7	26,7
Quand je ne comprenais pas la matière, je demandais de l'aide à un(e) ami(e)	25,9	32,8	34,5	6,9	8,5	25,4	50,8	15,3

* La répartition des décrocheuses et décrocheurs rencontrés en entrevue est équivalente à celle de l'ensemble des répondants et répondantes au questionnaire.

Comme nous le présente le tableau 21, les décrocheurs et décrocheuses sont moins portés que les élèves de 5e secondaire à poser des questions en classe ou même à demander de l'aide à un ami. La gêne peut les arrêter ou les amis ne comprennent peut-être pas davantage qu'eux. Quoi qu'il en soit, c'est en dehors des heures de cours que nos jeunes semblent aller chercher les explications supplémentaires tel que nous l'a évoqué ce décrocheur:

> *L'année passée, c't'arrivé assez souvent... le midi... on avait des mises à jour... Admettons t'avais des difficultés tu pouvais aller voir le prof... j'y allais de temps en temps quand je voyais que ça fonctionnait vraiment pas.*

En général, les jeunes considèrent que la plupart de leurs enseignants et enseignantes sont disponibles en dehors des heures de cours pour donner des explications supplémentaires. Cependant, on n'est pas toujours enclin à en profiter. Ainsi, un décrocheur de 3e secondaire faisait remarquer tout simplement:

> *J'en avais assez de ce que je faisais dans la journée, ça ne me tentait pas.*

Le second motif, en importance, évoqué par les décrocheurs et décrocheuses est relatif aux difficultés d'apprentissage. **Un bon nombre sont conscients de leur plus ou moins grande capacité et nous l'ont mentionné clairement.** Ce fait se traduit essentiellement par un manque de concentration, des difficultés à mémoriser, des problèmes de lecture et de compréhension de texte. Certains se considèrent plus visuels et apprennent mieux avec des exemples alors que l'enseignant ne fait que parler. Pour d'autres, c'est l'inverse. Quelques-uns avouent leur difficulté à faire un travail intellectuel comparativement à un travail manuel.

Généralement, lorsqu'on a des difficultés d'apprentissage ou un mauvais rendement scolaire, on doit compenser par un plus grand nombre d'heures d'études, dans l'espérance que nos efforts seront récompensés. Malheureusement, la démotivation de nos décrocheurs et décrocheuses semble être rendue à un point tel que **l'on investit peu dans les études en dehors des heures de cours.** Pourtant, presque personne ne nous a fait part de mauvaises conditions d'études à la maison. C'est le troisième motif qui ressort de nos entrevues et qui est bien rendu ici par un décrocheur de 4e secondaire:

J'm'intéressais pas ben ben, j'étudiais jamais mais... et pis j'avais des difficultés à cause de ça.. Peut-être que si j'me serais forcé un p'tit peu plus... ça m'tentait pas.

En effet, près du tiers (32,5 %) consacrent moins de deux heures par semaine à des travaux ou à des études à la maison. Un décrocheur sur cinq (20,7 %) admet n'allouer aucun temps et 29,3 % investissent de deux à cinq heures.

TABLEAU **22** **Nombre d'heures d'études à la maison par semaine**

	Répartition des décrocheurs et décrocheuses selon la classe du secondaire						Jeunes rencontrés en entrevue	
	1re	2e	3e	4e	5e	Total	Décrocheurs décrocheuses	Élèves de 5e secondaire
	N = 57 %	N = 128 %	N = 129 %	N = 270 %	N = 237 %	N = 911 %	N = 58 %	N = 60 %
Plus de 10	10,5	2,3	3,7	3,3	3,4	3,7	1,7	8,3
6 à 10	17,5	15,6	8,7	14,4	15,6	13,7	17,2	33,3
2 à 5	14,0	30,5	29,7	26,7	35,0	29,3	27,6	23,3
Moins de 2	28,1	28,9	34,2	33,0	33,3	32,5	32,8	28,3
Aucune	29,8	22,7	23,7	22,6	12,7	20,7	20,7	6,7

Ce tableau nous précise également que les jeunes de 5e secondaire sont proportionnellement moins nombreux à ne pas allouer de temps aux études à la maison, et comparativement à l'ensemble, ils consacrent de deux à cinq heures par semaine à leurs études en plus grande proportion. Ce qui est intéressant de souligner ici, c'est qu'en dépit du fait que les élèves de 5e secondaire sont plus nombreux à occuper un emploi durant leurs études, ils investissent autant sinon davantage dans leurs travaux scolaires que les décrocheurs et décrocheuses des autres années. Cette constatation vaut également lorsqu'on examine les données selon l'âge: les seize ans et plus accordent davantage de temps à leurs études en dehors des heures de classe que les quinze ans et moins, et ce malgré le fait que les plus vieux sont nettement plus nombreux à cumuler les études et un emploi. Ajoutons qu'un examen des données selon le sexe a permis de constater que les décrocheuses semblent plus studieuses que les décrocheurs, mais il faut préciser que les garçons sont plus nombreux à travailler durant leurs études. Finalement, un bref coup d'oeil du côté des jeunes rencontrés en entrevue confirme nos hypothèses à savoir que les élèves de 5e secondaire étudient davantage que les décrocheurs alors qu'ils sont proportionnellement aussi nombreux à cumuler un emploi et les études. Cependant, comme nous le verrons plus loin, les élèves de 5e secondaire qui travaillent font moins de quinze heures par semaine dans leur emploi alors que les décrocheurs et décrocheuses sont portés à dépasser ce nombre d'heures. Toutefois, chez la totalité de nos décrocheurs et décrocheuses, que l'on travaille plus ou moins de quinze heures par semaine ne change rien au nombre d'heures consacrées aux études.

Finalement, **un quatrième et dernier motif qui explique le mauvais rendement,** et qui a déjà été évoqué plus haut, **fait référence aux comportements types de l'adolescence:** on a l'esprit ailleurs, on se laisse influencer par les amis, tout est plus amusant que les études, on fait le fanfaron pour épater la galerie.

L'enseignement religieux, je ne portais pas d'intérêt à ça. J'allais pas au cours. J'allais avec la gang, pis on sortait, j'ai jamais étudié. Je pense que j'ai amené mon sac trois fois depuis que je suis au secondaire. J'avais des problèmes en français. Je ne m'entendais pas avec le prof parce que je ne faisais pas ce qu'il veut que je fasse et je voulais rien savoir de lui.
(décrocheur, 5e secondaire)

J'ai eu des mauvaises notes, des zéro et des quinze, parce que je m'énervais. Tout était facile, j'étais capable de tout mémoriser, c'est juste que je ne sais pas... ça me l'disait pas. Mes travaux je les faisais, mais l'étude j'en faisais pas. À l'école je m'énervais avec mes chums et je pochais des cours.
(décrocheur, 5e secondaire)

En conséquence, pour les jeunes, tout est prétexte à «foxer» les cours, selon leur expression. D'ailleurs, toutes les recherches le confirment et tous les enseignants et enseignantes s'accordent pour dire qu'un élément important de dépistage des décrocheurs potentiels est l'absentéisme. À partir du moment où un jeune s'absente de l'école de plus en plus souvent, il importe de s'interroger sur les motifs de ses absences. Nous avons demandé à nos décrocheurs et décrocheuses si au cours de leur dernière année d'études ils ont déjà manqué des cours pour des raisons que les autorités de l'école ne jugeaient pas valables. Le libellé de la question leur demandait de porter un jugement sur les motifs de leurs absences, ce qui a pu causer une distorsion entre les choix de réponses. Néanmoins, les données nous révèlent que 50,1 % de l'ensemble de nos répondants et répondantes se sont absentés de façon injustifiée plusieurs fois, et même très souvent. C'était le cas de seulement 35 % des élèves de 5e secondaire rencontrés en entrevue.

TABLEAU **23** **Absences jugées non valables par les autorités de l'école**

	Ensemble des décrocheurs (N = 902) %	Jeunes rencontrés en entrevue	
		Décrocheurs, décrocheuses (N = 58) %	Élèves de 5e secondaire (N = 60) %
Jamais	24,9	20,7	45,0
Une ou deux fois	24,9	20,7	20,0
Plusieurs fois	27,9	27,6	31,7
Très souvent	22,2	31,0	3,0

Curieusement, il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les décrocheurs et décrocheuses qui avaient un emploi durant les études et ceux qui n'en avaient pas. L'on ne s'absentait pas davantage que l'on travaille plus ou moins de quinze heures par semaine. On aurait dû s'attendre à ce que les jeunes qui cumulent un emploi de plus de quinze heures et leurs études à temps complet s'absentent davantage. Peut-être que nos résultats sont dus au libellé de la question puisque certains décrocheurs rencontrés en entrevue nous ont fait part de la fatigue occasionnée par le cumul des deux tâches.

Une des constatations générales que les enseignants et enseignantes du secondaire font depuis un certain nombre d'années, c'est la part croissante de jeunes qui cumulent les études et un emploi. Parfois même, cet emploi empiète non seulement sur les heures d'études pouvant être consacrées à la maison mais aussi sur les heures d'école.

Notre enquête révèle que **55,5 % des décrocheurs et décrocheuses ne travaillaient pas durant leurs études** contre 36,9 % les soirs et les fins de semaine, 5,1 % le jour à temps partiel et 2,4 % de nuit.

Cette proportion de jeunes, qui ne travaillent pas, vient atténuer les quelques chiffres parus dans la revue *Actualité* du mois de février 1991 où on parlait, pour une école donnée, d'un taux de 68 % d'élèves-travailleurs. Il faut cependant mentionner que d'un milieu à l'autre, voire d'une région à l'autre, les données peuvent varier considérablement. Par ailleurs, on peut se demander si les décrocheurs et décrocheuses travaillent un plus grand nombre d'heures que les élèves de 5e secondaire. Le tableau suivant nous fait part de cette situation.

TABLEAU **24** **Études et emploi**

	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses		Jeunes rencontrés en entrevue			
			Décrocheurs, décrocheuses		Élèves de 5e secondaire	
	%		%		%	
Travaillent	44,5		46,6		48,3	
• Plus de 15 heures		64,7		77,8		39,3
• Moins de 15 heures		35,3		22,2		60,7
Ne travaillent pas	55,5		53,4		51,7	
Total	**100,0 (902)**	**100,0 (402)**	**100,0 (58)**	**100,0 (27)**	**100,0 (60)**	**100,0 (28)**

En définitive, ce qui semble différencier nos décrocheurs de nos élèves de 5e secondaire c'est bel et bien le moins grand nombre d'heures que ces derniers allouent à un travail rémunéré.

Il nous apparaît essentiel de souligner l'importance de l'âge et de la classe du secondaire au regard de l'emploi. La lecture du tableau 25 nous apprend que plus on est âgé plus on travaille durant les études et, de façon similaire, plus on est avancé dans les années de scolarité plus on est nombreux à avoir également un emploi.

TABLEAU **25** **Proportions des décrocheurs et décrocheuses qui travaillent selon l'âge au 30 septembre 1989 et la classe du secondaire**

Âge			Classe du secondaire		
14 ans et moins	(N = 59)	20,3 %	1re	(N = 57)	29,8 %
15 ans	(N = 217)	33,6	2e	(N = 124)	25,8
16 ans	(N = 309)	47,5	3e	(N = 219)	37,0
17 ans	(N = 221)	54,3	4e	(N = 268)	50,7
18 ans et plus	(N = 92)	54,3	5e	(N = 234)	57,5

Pour terminer, mentionnons que près du tiers des décrocheuses (65,0 %) ne travaillaient pas durant leurs études comparativement à un peu moins de la moitié des décrocheurs (47,7 %).

Est-ce par nécessité de subsistance ou pour satisfaire des besoins personnels que nos jeunes travaillent durant leurs études? Quels sont leurs motifs?

Évidemment, ils travaillent pour l'argent. Très peu ont mentionné des raisons telles que le goût de connaître le marché du travail, prendre de l'expérience ou tout simplement aimer travailler.

Cet argent constitue un moyen d'acquérir une certaine indépendance par rapport aux parents. Il sert à défrayer les dépenses quotidiennes (carte d'autobus, cigarettes, etc.) et les sorties. Ces raisons valent également pour les élèves de 5e secondaire. Cependant, pour un bon nombre de décrocheurs, plus précisément pour ceux qui font plus de quinze heures par semaine, l'argent gagné sera utilisé à l'achat de biens plus importants tels que des vêtements, une moto ou même une auto. Quelques-uns paient pension et travaillent pour soulager financièrement leur mère monoparentale. On se rappellera que ceux qui travaillent plus de quinze heures par semaine sont surtout des garçons.

Nous venons d'élaborer les motifs qui expliquent le mauvais rendement scolaire des décrocheurs et décrocheuses. Qu'en est-il pour les élèves de 5e secondaire?

Résumons en disant que la majorité d'entre eux a avoué que c'est d'abord et avant tout le manque d'effort et la paresse qui sont la cause de ce mauvais rendement. Plusieurs mentionnent que jusqu'en 3e secondaire les matières sont faciles mais que c'est en 4e et 5e secondaire que cela devient plus ardu. N'étant pas habitués à faire tant d'efforts pour réussir, leurs notes baissent. La deuxième raison c'est qu'ils n'aiment pas la matière. Une minorité a attribué la cause des difficultés aux mauvaises explications de l'enseignant ou de l'enseignante ou à des difficultés d'apprentissage. Pour la plupart de nos élèves de 5e secondaire, le mauvais rendement scolaire concernait une ou deux matières, et ils nous ont confié que c'est le fait de travailler davantage qui a remédié à la situation.

Fort heureusement, nos décrocheurs et décrocheuses ne connaissaient pas que des mauvaises notes. Plusieurs matières leur étaient plus faciles, particulièrement les matières complémentaires et optionnelles, et parfois l'une ou l'autre des matières de base. Ils attribuent leur réussite à quatre raisons principales: ils aiment cette matière, ils ont un bon professeur, ils réussissent bien sans avoir à étudier, c'est manuel. Curieusement, ces raisons sont tout simplement la contrepartie des motifs évoqués au regard des échecs et des mauvaises notes.

2.2 Le vécu scolaire

2.2.1 L'intérêt pour l'école

En dépit des difficultés relatives au rendement scolaire, on peut se demander si nos décrocheurs et décrocheuses avaient malgré tout un intérêt pour l'école. Voici, dans le tableau 26 de la page suivante, les réponses obtenues à la question: De façon générale, est-ce que tu aimais aller à l'école?

Pour l'ensemble de nos répondants et répondantes on peut dire que ce n'est pas l'amour de l'école qui aurait pu les retenir. Il y a même un peu plus du quart qui étaient tout simplement écœurés de l'école. Toutefois, il est évident que nos jeunes décrocheurs de 4e et 5e secondaire appréciaient davantage l'école que les autres. D'ailleurs, on se rappellera que ces mêmes jeunes accusaient moins de retard scolaire et semblaient avoir un meilleur rendement que ceux des trois premières années du secondaire. En ce sens, on a constaté que plus la moyenne générale était élevée plus on aimait l'école et, inversement, plus la moyenne générale était faible plus on en était écœuré. On a remarqué, également, qu'indépendamment de l'année de scolarité, l'amour de l'école va croissant avec l'âge. Finalement, les élèves de 5e secondaire que nous avons rencontrés en entrevue sont nettement plus «amoureux» de l'école que leurs camarades décrocheurs (60,0 % contre 32,8 %) mais il ne faut pas négliger les 40 % qui l'apprécient plus ou moins ou ne l'aiment pas du tout.

TABLEAU **26**

Amour de l'école

	Répartition des décrocheurs et décrocheuses selon l'année de scolarité						Jeunes rencontrés en entrevue	
	1re	2e	3e	4e	5e	Total	Décrocheurs, décrocheuses	Élèves de 5e secondaire
	N = 66 %	N = 12 %	N = 218 %	N = 289 %	N = 235 %	N = 904 %	N = 58 %	N = 60 %
Oui j'aimais ça	19,6	17,5	21,1	24,2	32,8	24,4	32,8	60,0
J'aimais plus ou moins ça	25,0	31,0	23,9	35,3	39,6	32,4	32,8	23,3
J'étais indifférent/e ça m'était égal	8,9	4,8	10,1	7,4	6,4	7,5	6,9	3,3
Je n'aimais pas ça	5,4	12,7	9,2	9,7	4,7	8,4	5,2	8,3
J'étais écœuré/e de l'école	41,1	34,1	35,8	23,4	16,6	27,2	22,4	5,0

Lorsqu'on a abordé l'intérêt pour les cours eux-mêmes, nos décrocheurs et décrocheuses nous ont paru plus positifs. **La moitié (51,6 %) s'intéressaient à la plupart des cours**, mais plus du tiers (37,6 %) affirmaient le contraire. Le profil des répondants, selon l'année de scolarité et selon l'âge, est le même que pour la question précédente : l'intérêt pour les cours croît avec l'âge et avec l'année du secondaire.

TABLEAU **27**

Intérêt pour les cours

		Jeunes rencontrés en entrevue	
Les cours...	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses (N = 907) %	Décrocheurs, décrocheuses (N = 58) %	Élèves de 5e secondaire (N = 60) %
M'intéressaient tous	5,6	8,6	8,3
M'intéressaient pour la plupart	51,6	51,7	73,3
Ne m'intéressaient pas pour la plupart	37,6	37,9	16,7
Ne m'intéressaient pas du tout	5,2	1,7	1,7
TOTAL	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Parmi les jeunes rencontrés en entrevue, une plus grande proportion des élèves de 5e secondaire considéraient que la plupart de leurs cours étaient intéressants comparativement aux décrocheurs et décrocheuses.

Qu'est-ce qui rendait les cours intéressants ? D'abord et avant tout les enseignants et enseignantes mais aussi parce que c'étaient des matières faciles à comprendre sans beaucoup d'études. Qu'est-ce qui les rendait inintéressants ? Encore les enseignants et les enseignantes, bien sûr,

et les difficultés de compréhension de la matière, motifs qui furent aussi invoqués pour expliquer le mauvais rendement scolaire. Nous verrons plus loin d'autres éléments qui expliciteront davantage les données de ce tableau.

Compte tenu du peu d'intérêt que nos décrocheurs et décrocheuses manifestaient, nous nous sommes demandés s'il n'y avait pas au moins une raison qui les motivait à fréquenter l'école. Effectivement, plus de la moitié, soit **54,6 %, fréquentaient l'école parce que cela leur paraissait nécessaire pour obtenir plus tard un emploi intéressant.** Ce motif rassemble la majorité des répondants et répondantes, peu importe l'âge ou l'année de scolarité. Évidemment, plus on est âgé ou avancé dans les études, plus ce motif est choisi par la majorité. Seulement 7,3 % y allait parce qu'ils aimaient les études et venaient y chercher des connaissances (tableau 28).

TABLEAU
28 **Motifs incitant à fréquenter l'école**

	Ensemble des décrocheurs et décrocheuses N = 686 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Décrocheurs, décrocheuses N = 58 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Élèves de 5e secondaire N = 58 %
Par amour des études et pour les connaissances	7,3	10,3	22,4
Nécessaire pour obtenir plus tard un emploi intéressant	54,6	55,2	65,5
Pour l'ambiance et y rencontrer des ami/e/s	12,5	10,3	6,9
Comme ça sans me poser de question ou sans trop savoir pourquoi	10,3	12,1	1,7
Parce que j'y suis forcé/e par quelqu'un	13,9	10,3	1,7
Autre	1,4	1,7	1,7
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**

C'est donc en lien avec un travail futur que l'on va à l'école; ce lien est encore plus fort pour les élèves de 5e secondaire interviewés. Ce qui différencie ces derniers des décrocheurs, c'est qu'ils sont deux fois plus nombreux à apprécier l'école pour son essence même, c'est-à-dire l'acquisition de connaissances. En outre, plus du tiers de l'ensemble des décrocheurs et décrocheuses (38,1 %) ont invoqué des motifs indépendants de leur volonté : l'obligation d'aller à l'école, parce que les amis y sont, ou tout simplement l'indifférence.

L'enseignement secondaire, précisément la formation générale, n'est pas conçue pour apprendre un métier. Aussi, nous présumons que nos décrocheurs et décrocheuses considéraient l'école loin de leurs sujets d'intérêt pratique. Il ne faut pas oublier qu'au surplus leur rendement scolaire n'aurait pu les motiver à persévérer jusqu'au diplôme de formation générale ou professionnelle. Finalement, les perspectives d'emploi étant ce qu'elles sont de nos jours, et ce malgré les diplômes, plus rien ne les retenait à l'école du moins est-ce là une perception sur laquelle nous reviendrons.

Malgré tout, avant d'avoir l'idée d'abandonner, la majorité des décrocheurs et décrocheuses pensaient poursuivre leurs études au moins jusqu'à l'obtention d'un diplôme du secondaire (DES, DEP, CEP). La lecture du tableau 29 nous apprend que **46,8 % de l'ensemble de notre population souhaitaient obtenir un diplôme d'études secondaires, 29,7 % ambitionnaient d'aller au cégep et 14,2 % aspiraient se rendre jusqu'à l'université.**

TABLEAU **29** **Aspirations**

	Répartition des décrocheurs et décrocheuses selon l'année de scolarité						Jeunes rencontrés en entrevue	
	1re	2e	3e	4e	5e	Total	Décrocheurs, élèves de 5e décrocheuses	
	N = 56 %	N = 126 %	N = 210 %	N = 269 %	N = 236 %	N = 897 %	N = 58 %	N = 60 %
Jusqu'à l'université	16,1	13,5	10,5	13,0	18,6	14,2	19,0	65,0
Jusqu'au collégial	12,5	15,1	22,4	30,5	47,0	29,7	34,5	26,7
Jusqu'au diplôme du secondaire	60,7	53,2	52,9	51,7	29,2	46,8	39,7	6,7
Je pensais que je n'irais pas plus loin que l'année où j'ai laissé	1,8	11,9	7,6	2,2	3,0	5,0	1,7	—
Si j'avais eu le choix j'aurais quitté avant	8,9	6,3	6,7	2,6	2,1	4,3	5,2	1,7

On peut remarquer que nos décrocheurs et décrocheuses de 5e secondaire étaient plus ambitieux que tous les autres puisque 47 % d'entre eux espéraient aller au cégep et 18,6 % à l'université. Bien sûr, les élèves de 5e secondaire interviewés ont un niveau d'aspiration nettement plus élevé puisque 65 % de ceux-ci désirent aller à l'université.

Nous avons examiné le niveau d'aspiration de nos répondants et répondantes en fonction de la scolarité des parents. Les résultats obtenus ont confirmé nos attentes, à savoir que plus les parents sont scolarisés, plus élevées sont les aspirations des jeunes, et la relation la plus grande se situe par rapport à la scolarité de la mère.

Le rendement scolaire étant peu motivant, leur intérêt à la chose scolaire proprement dite s'en trouve amoindri. En ce sens, nous nous attendions à ce que leur opinion soit très critique au regard des exigences du système scolaire telles que le nombre de matières, le contenu des matières, les travaux, les examens, le nombre d'unités pour l'obtention du diplôme, les règlements de l'école, etc.

Or, les témoignages recueillis en entrevue nous obligent à faire le constat que **la grande majorité des décrocheurs et décrocheuses considèrent les exigences de l'école correctes.** C'est également le cas de nos élèves de 5e secondaire. Cette opinion est bien résumée ici par un décrocheur : « J'aurais été capable, si j'avais voulu. » Donc, pour plusieurs d'entre eux, c'est le manque de volonté plutôt que l'incapacité qui fait que, visiblement, certaines de ces exigences n'ont pas été satisfaites; un manque de volonté qui découle de la démotivation de beaucoup de ces jeunes.

Ce constat ne doit pas nous empêcher d'examiner les critiques que certains ou certaines ont formulées à l'endroit d'éléments précis. Signalons que les élèves de 5e secondaire abondent dans le même sens que les décrocheurs et décrocheuses quant aux exigences scolaires qui leur causent des problèmes. Ainsi, c'est le nombre de matières qui reçoit le plus de critiques. Essentiellement, on blâme le **trop grand nombre de matières** à suivre au cours d'une année ou durant une journée. L'on estime inutiles certaines matières telles que l'enseignement religieux, l'éducation physique, les arts plastiques, l'initiation à la technologie, la formation personnelle et sociale. Un décrocheur de 3e secondaire explique :

> *J'aurais coupé au moins deux, trois matières; pas des matières de base mais d'autres matières. Il y a des choses qu'on avait pas besoin pour plus tard. C'est à cause de ces cours-là qu'on peut pas avoir notre diplôme.*

D'autres considèrent que c'est trop à l'intérieur d'une seule journée, que c'est sous pression ou qu'on oblige à faire des choix dont on ne voit pas l'utilité.

> *T'arrives le soir, t'as un devoir en histoire, en maths, en anglais, en français pis t'as ton petit dessin en arts plastiques. T'as fini le soir à onze heures et demi. Moi, j'aimerais mieux retourner à l'école et apprendre juste maths, français, anglais, pas d'histoire, pas de géo, pas d'économie, pas besoin de ça.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

La deuxième série de critiques s'adresse aux **règlements de l'école.** On les qualifie de stupides, d'enfantillages, de sévères, de «niaiseries». On s'en prend surtout aux règlements sur la cigarette (pas le droit de fumer à nulle part dans l'école), l'habillement (interdiction de porter des culottes courtes durant les mois plus chauds) et l'impossibilité de quitter la classe pour aller aux toilettes ou lorsqu'on a fini plus tôt le travail à faire. On reproche aux autorités de l'école de considérer les élèves comme des enfants.

La **note de passage à 60 %** reçoit son lot de remarques. Évidemment : «Si j'passe, c'est correct, si j'passe pas, c'est trop haut!» On nous fait remarquer qu'il y aurait moins de doubleurs si la note de passage était à 50 % et, par conséquent, moins de décrochage! Mais il ne faut pas oublier que la majorité considérait cette exigence honnête, arguant que «si c'était plus bas, il y en a qui ne se forcerait pas».

En lien avec le nombre de matières, le **nombre d'unités exigées pour l'obtention du diplôme** est considéré trop grand par quelques décrocheurs et décrocheuses. À cet effet, voici le témoignage d'une décrocheuse de 3e secondaire :

> *«(...) ils ont mis trop de crédits. Il fallait aller chercher des matières même si t'en as pas besoin à cause de ton métier. Il fallait aller en chercher en arts plastiques et ça sert absolument à rien.*

En dépit du fait qu'on investit très peu de **temps à la maison pour faire les travaux ou pour étudier,** l'ensemble des décrocheurs et décrocheuses interviewés exprimaient leur accord avec le fait d'en avoir. Soit qu'on les fait sans problème, soit qu'il n'y en a pas beaucoup ou raisonnablement ou, tout simplement, qu'on ne les fait pas même si l'on trouve que c'est correct qu'il y en ait. Lorsqu'on ne les fait pas, c'est parce qu'on travaille après l'école, qu'on les trouve inutiles ou qu'on est tout simplement pas motivé pour les faire.

Finalement, le seul reproche que l'on fait à l'endroit des **examens,** c'est la proportion qui vaut pour la note finale comparativement à ce qui est accordé pour l'ensemble des travaux de l'année. Un décrocheur s'exprime en ces termes :

> *Tu travailles très fort toute l'année pis ça vaut 60 %. L'examen est de 40 %. Donc c'est pas vraiment juste. Si une personne «flo» pas cette journée là...*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

Au-delà des aspects très formels, l'école est aussi un milieu de vie comme on nous le rappelle souvent. Conséquemment, elle se doit d'être accueillante et agréable pour la majorité des individus qui la fréquentent. C'est au moment des entrevues que nous avons demandé à nos décrocheurs et décrocheuses, tout comme aux élèves de 5e secondaire, s'ils se sentaient à leur place à l'école.

Environ la moitié des décrocheurs et décrocheuses interviewés se sentaient effectivement à leur place à l'école. On y a des amis, on se sent à l'aise avec la plupart des divers agents d'éducation de l'école (personnel enseignant et autres). Si seulement 50 % des décrocheurs et décrocheuses se sentent à l'aise à l'école, la presque totalité des élèves de 5e secondaire le sont aussi. Ceux-ci se sentent bien à l'école, tous ont des amis et ces derniers représentent souvent le plus important facteur qui leur fait apprécier l'école.

L'on participe moyennement aux activités parascolaires mais on passe très peu de temps à l'école en dehors des heures de cours. Ce qui distingue nos décrocheurs de nos élèves de 5e secondaire, c'est que ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à se montrer positifs dans leurs propos à l'égard de l'école. C'est le cas en ce qui a trait aux relations avec le personnel de l'école (tableau 30).

TABLEAU **30** **Relations avec le personnel de l'école**

	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses N = 905 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Décrocheurs, décrocheuses N = 57 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Élèves de 5e secondaire N = 60 %
Très bonnes	24,5	35,1	40,0
Bonnes	39,0	29,8	48,3
Plus ou moins bonnes	26,7	26,3	11,7
Mauvaises	9,7	8,8	—
TOTAL	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Nous avons observé, dans les relations avec le personnel de l'école, qu'il y a des différences significatives selon certaines variables : plus on est âgé, que la scolarité est grande et que le rendement scolaire est bon, plus on a tendance à qualifier positivement les relations que l'on entretient avec les divers agents d'éducation de l'école. En outre, les filles sont davantage positives en ce sens que les garçons. Ceux et celles qui qualifient leurs relations de «mauvaises» le font en raison de mésententes avec la direction de l'école (absentéisme, indiscipline). C'est lorsqu'on a des démêlés avec la police que l'on n'aime pas les policiers!

Nos décrocheurs et décrocheuses affirment être à l'aise avec les différents adultes de l'école mais pas au point de confier leurs problèmes à l'un d'entre eux. Il semble que la famille ou les amis soient privilégiés dans ces cas-là.

TABLEAU **31**

Confier à un adulte de l'école les problèmes personnels

	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses N = 886 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Décrocheurs, décrocheuses N = 58 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Élèves de 5e secondaire N = 60 %
Rarement ou jamais	76,6	79,3	70,0
Quelquefois	18,3	17,7	25,0
Souvent	4,3	3,4	5,0
Toujours	0,8	—	—
TOTAL	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Nous considérons cruciales les relations avec les adultes de l'école, et plus particulièrement avec les enseignants et enseignantes. Ce sont les contacts quotidiens avec ces personnes qui rendent souvent la vie scolaire plus ou moins supportable. Une bonne communication, le sentiment d'être respecté et compris, l'appréciation des qualités d'un bon pédagogue, etc., sont autant d'éléments pour la réussite scolaire que pour la qualité de vie.

Bien sûr, **une proportion presque aussi importante de nos décrocheurs et décrocheuses avouaient ne pas se sentir à leur place à l'école.** En résumé, on peut dire que c'est le cas de ceux qui accusent une différence d'âge avec leurs camarades de classe. C'est ce qu'exprime ces deux jeunes :

> *J'ai doublé une année. Ça fait qu'elles (ses amies) étaient toutes rendues une année plus haut que moi et avec le reste, je me sentais pas bien. C'était plus jeune.*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

> *Vers la fin, je me trouvais pas mal vieux. Je ne me tenais pas avec les 14, 15 et 16 ans.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

D'autres n'ont jamais aimé l'école ou n'aimaient pas leur école en particulier à cause de l'ambiance, du climat qui y régnait. C'est le point de vue de cette décrocheuse de 4e secondaire :

> *J'aime pas cette école. C'est peut-être l'ambiance, le monde... Ça te regarde tout le temps de travers, on dirait que t'es de trop.*

Finalement, la participation aux activités parascolaires constitue également un indice du plaisir que procure l'école. Les réponses compilées au tableau 32 sont éloquentes.

TABLEAU **32**

Participation aux activités parascolaires

	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses N = 880 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Décrocheurs, décrocheuses N = 58 %	Jeunes rencontrés en entrevue: Élèves de 5e secondaire N = 60 %
Rarement ou jamais	51,0	62,1	23,3
Quelquefois	30,4	22,4	43,3
Souvent	13,7	13,8	26,7
Toujours	4,8	1,7	6,7
TOTAL	**100,0**	**100,0**	**100,0**

Il s'avère que la non-participation aux activités parascolaires soit davantage le cas des filles que des garçons, mais surtout plus celui des décrocheurs que des élèves de 5e secondaire.

2.2.2 Leur perception des enseignants et enseignantes

Nos décrocheurs et décrocheuses nous ont déjà assurés qu'ils se sentaient généralement à l'aise avec les différents agents d'éducation de l'école et avec la plupart de leurs enseignants et enseignantes. Nous avons voulu connaître plus en détail leurs perceptions et opinions à propos du personnel enseignant. Aussi, tant dans le questionnaire qu'en entrevue, nous avons demandé à nos jeunes de s'exprimer sur les enseignants et les enseignantes qu'ils ont connus.

La majorité de nos répondants et répondantes sont très sensibles à la nature de la relation entre professeur et élève. Ils sont généralement à l'aise avec la majorité de leurs professeurs, mais ces derniers sont souvent cités en guise de raisons à leurs difficultés dans certaines matières. À première vue, leur perception semble négative mais elle tient au fait qu'ils se sont épanchés sur les motifs de leur mauvais rendement scolaire. Aussi, ces doléances ne revêtent pas un caractère général mais particulier; on critique tel ou tel professeur avec qui on ne comprend pas la matière ou avec qui les relations sont mauvaises. Nous avons tout de même relevé un certain nombre de commentaires. Dans un premier temps, nous allons traiter des qualités pédagogiques du personnel enseignant telles que nos répondants et répondantes nous les ont décrites. En second lieu, nous aborderons les qualités personnelles. En guise de comparaison, nous intégrerons au fur et à mesure les opinions convergentes ou divergentes des élèves de 5e secondaire interviewés.

Le tableau suivant donne un aperçu de l'opinion des décrocheurs et décrocheuses concernant certains aspects de l'enseignement.

TABLEAU **33** **Opinion des décrocheurs et décrocheuses sur quelques aspects de l'enseignement**

	Rarement ou jamais %	Parfois %	Souvent %	Toujours %
Mes professeurs savaient rendre leurs cours intéressants (N = 901)	12,8	60,0	23,2	4,0
Mes professeurs réussissaient vraiment à me donner le goût d'apprendre (N = 899)	39,8	43,3	13,9	3,0
Mes professeurs étaient exigeants envers moi (N = 854)	24,8	43,0	25,2	7,0
Mes professeurs étaient disponibles pour m'aider en dehors des heures de cours (N = 893)	27,5	30,5	26,7	15,3

La lecture de ce tableau nous révèle une perception plutôt négative au regard de ces quatre aspects. Le seul élément plus positif concerne la disponibilité en dehors des heures de cours. Nous avons constaté que plus grande était la scolarité des jeunes, plus leur opinion était positive. Il en va de même pour l'âge.

Les deux premiers énoncés du tableau, susciter l'intérêt et donner le goût d'apprendre, sont des qualités qui peuvent se traduire de diverses façons. En entrevue, nos jeunes ont surtout manifesté leur mécontentement par rapport aux explications données par les professeurs, comme l'illustrent ces témoignages :

> *Supposons qu'il explique d'une manière pis nous autres on comprend pas. Pis t'essaies de détourner la phrase pour nous faire expliquer d'une autre manière. Mais ils vont toujours répéter mot pour mot, ils changent pas, ils essaient pas d'améliorer leur façon d'enseigner.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

> *Moi j'suis un gars qui va apprendre avec ben des explications pi ben des exemples. Lui y faisait quasiment pas d'exemple. Un prof qui fait juste parler, c'est comme s'il m'aurait parlé en chinois.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

> *C'est la plupart du bourrage de crâne. Ils ne cherchent pas à te faire comprendre : c'est ça, c'est ça, point. Ils ne vont pas plus loin.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

D'autres précisent que les professeurs vont trop vite, qu'ils défilent la matière qu'ils ont à passer selon le programme à suivre et ne prennent pas le temps de répondre aux questions. Certains seraient même impatients, en particulier si les demandes d'explications supplémentaires viennent d'élèves qui ont des difficultés. Du moins, c'est l'avis de ce décrocheur :

> *Le prof de français en question m'a dit : « T'as compris ce que j'ai dit ou tu lâches. » Des explications, y avait pas l'temps d'en donner. Y a dit : « Si t'es pas capable de suivre les autres, lâche ». Et même un coup, il m'a donné une note négative. Tsé quand t'obtiens -3, j'me disais tant qu'à avoir -3, je suis bien mieux de pas y aller. Il connaissait sa matière ça c'est évident, c'est pour la passer, ça il l'avait vraiment pas. Il nous prenait pour des robots.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

Si les enseignants et enseignantes semblent avares d'explications à l'intérieur des cours, il n'en est pas de même quant à leur disponibilité en dehors des heures de cours. Une bonne majorité des personnes interrogées considèrent que leurs enseignants et enseignantes étaient assez disponibles. C'est d'ailleurs l'énoncé le plus positif du tableau précédent. Mais est-ce qu'ils en bénéficient ? Tout dépend de leur motivation.

À l'opposé, lorsque nos décrocheurs et décrocheuses se prononcent sur les qualités pédagogiques d'un bon enseignant, ils réclament un professeur qui explique, « qui gueule pas après nous, qui vient te voir à ton bureau, au lieu d'avoir à poser la question devant tout le monde quand on est gêné » ; « qui explique en québécois, pas en scientifique de l'Université de Montréal » ; « qui nous permet de travailler à notre rythme » ; « qui nous fait travailler, qui parle pas pendant un cours de temps » ; « qu'il soit intéressant, qu'il t'emberque ». Des commentaires qui laissent comprendre que nos décrocheurs et décrocheuses accusent certaines difficultés de compréhension, d'autant plus que très peu d'élèves de 5e secondaire avaient des critiques à formuler à l'endroit des compétences pédagogiques de leurs enseignants.

En ce qui concerne les qualités personnelles, on peut mentionner trois critiques qui rassemblent l'opinion de plusieurs. On s'en prend d'abord **aux enseignants et enseignantes qui découragent, qui démotivent :**

> *Ils essaient tout l'temps, ils t'écœurent. Ils essaient de t'faire apprendre et pis t'es pas capable, t'es bouché. On dirait qu'ils te tapent sur la tête avec ton devoir... t'es pas capable.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

Plusieurs prétendent que **les enseignants ont des préjugés :**

> *(Mon frère), il me faisait une réputation, ça fait que les profs, quand j'arrivais, on dirait qu'ils me connaissaient à cause de mon frère mais j'tais pas du tout pareille. Ça fait que tout d'suite en partant, moi ils m'aimaient pas, j'tais classée au départ... ça s'améliorait avec le temps.*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

J'étais pas toujours à l'aise avec (les profs) parce que je sentais qu'ils ne m'aimaient pas et que je n'étais pas une de celles qui avaient 80 % et plus. J'étais pas bien habillée, j'étais grassette, même considérée comme grosse. Les profs regardaient beaucoup ça l'allure, la peigniure.
(décrocheuse, 5e secondaire)

La troisième critique est de l'ordre de l'**affectivité**:

Ils ne faisaient pas trop trop attention (à moi). Ils me mettaient dans le coin et ils me laissaient là.
(décrocheur, 3e secondaire)

Le prof de math, il ne m'aimait pas la face... il m'a dit: «Toi tu passes pas l'année icitte et je te mets dehors avant que l'année finisse.» Ça faisait deux semaines que j'étais là.
(décrocheuse, 5e secondaire)

(...) il a l'air bête, il dit bonjour à tout le monde mais ça vient pas du cœur.
(décrocheur, 4e secondaire)

Nos décrocheurs et décrocheuses formulent **plusieurs souhaits relativement aux qualités personnelles qu'ils devraient avoir leurs enseignants**. À cet effet, ils donnent des exemples à partir de leurs professeurs actuels:

En maths, quand j'ai vu que j'avais des problèmes, j'ai exigé un prof très sévère, le genre de prof qui t'oblige à faire tes devoirs. J'avais besoin d'autorité... Il faut qu'il soit autoritaire mais compréhensif à la fois... mais il faut que j'aille quelqu'un en arrière de moi, parce que si le moindrement je me sens trop lousse, ben j'vas finir par faire à ma tête.
(décrocheuse, 5e secondaire)

(...) qui nous comprend, qui a un sourire, qui n'pas l'air bête. Qui va embarquer avec nous autres, il va faire connaissance avec nous autres, pis il va travailler avec nous autres et qui va dire: «OK là c't'assez, c'est l'temps d'étudier»... C'est ça un bon professeur.
(décrocheur, 3e secondaire)

Quand les profs rentraient en contact assez personnel avec moi, là j'tais à l'aise... ben oui, ça m'faisait quelqu'un à qui me confier. Ils font bien leur job... mais ils devraient venir jaser un peu quand ils voient qu'il y a des élèves qui fonctionnent pas bien.
(décrocheur, 5e secondaire)

Donc, des enseignants et enseignantes qui sont psychologues, respectueux des élèves, souriants, justes, qui ont de l'humour aussi, autant de qualités que nos jeunes semblent avoir trouvées chez leurs professeurs mais qu'ils voudraient en plus grand nombre tel que le laisse entrevoir les réponses aux trois énoncés suivants:

TABLEAU **34** **Opinion des décrocheurs et décrocheuses sur quelques aspects des qualités personnelles des enseignants et enseignantes**

	Rarement ou jamais %	Parfois %	Souvent %	Toujours %
Quand ça n'allait pas, mes professeurs savaient toujours m'encourager (N = 903)	38,2	41,3	15,5	5,0
J'avais le sentiment que mes professeurs me respectaient (N = 811)	18,9	34,6	29,6	16,9
Mes professeurs connaissaient mon nom (N = 898)	3,8	8,0	19,3	68,8

Encore une fois, plus les décrocheurs et décrocheuses sont âgés, plus ils ont de la scolarité, plus leur perception est positive.

Les jeunes nous ont donné cette vision du « professeur idéal » qui résume bien l'ensemble des témoignages recueillis tant en entrevue individuelle qu'en entrevue de groupe. Nous avons placé côte à côte les souhaits des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire tels qu'ils nous les ont exprimés, dans le but de faire ressortir les similitudes (en caractères gras) et les différences.

LE PROFESSEUR IDÉAL

Pour les décrocheurs et décrocheuses	*Pour les élèves de 5e secondaire*
• A entre 25 et 35 ans.	• Est compétent dans sa matière et la passe bien.
• **Rend les cours intéressants.**	• **Est dynamique, n'endort pas.**
• **Explique bien, c'est-à-dire de différentes façons, pas toujours avec les mêmes mots.**	• **Explique bien, c'est-à-dire clairement et de différentes façons.**
• **Explique juste assez pour ne pas nous ennuyer ou nous mêler.**	• **Explique juste assez, c'est-à-dire pour ne pas ennuyer ceux qui ont compris mais suffisamment pour ceux qui ne comprennent pas.**
• **Prend le temps de répondre aux questions; est disponible.**	
• Permet de travailler à notre rythme.	• Ne vient pas seulement pour donner son cours et s'en aller après; **est disponible.**
• Encourage, motive, stimule.	• **Ne nous écœure pas en étant sur notre dos.**
• Est exigeant, mais compréhensif.	• Fait respecter la discipline et l'ordre tout en **faisant des farces à l'occasion.**
• **Ne gueule pas après nous.**	• **Est juste, c'est-à-dire respecte ses propres interdits.**
• **Est juste, c'est-à-dire n'a pas de préjugés.**	
• **Nous respecte, nous prend pour des adultes.**	• **Est à l'écoute des jeunes et dialogue avec nous.**
• **Nous écoute et sait communiquer avec les jeunes sur d'autres choses que l'école.**	• **Ne nous traite pas en bébés.**
• Est psychologue, c'est-à-dire sait déceler un élève qui a des problèmes et offre de l'aide.	• N'est pas borné.
• Est souriant, **a de l'humour.**	
• **Nous consulte sur les méthodes d'enseignement.**	

L'impression qui se dégage à la lecture de ces deux profils c'est la très grande ressemblance des caractéristiques d'un bon professeur, que l'on soit décrocheur ou élève de 5e secondaire. Par ailleurs, nos décrocheurs et décrocheuses accordent une très grande importance à l'âge des enseignants, expliquant que les jeunes enseignants sont innovateurs, communiquent efficacement et sont plus stimulants. On remarquera également qu'ils insistent davantage que les élèves de 5e secondaire sur le rôle de soutien de l'enseignant, tant sur le plan scolaire que sur le plan affectif.

Voilà donc tout un portrait sur lequel le personnel enseignant a de quoi méditer!

2.3 La décision de quitter

2.3.1 Le moment choisi pour l'abandon

Rappelons que les élèves de notre échantillon étaient inscrits à l'école pour l'année 1989-1990. Ils ont abandonné au cours de cette même année ou, tout en ayant terminé leur année, ne se sont pas représentés l'année suivante en dépit du fait qu'ils n'avaient pas obtenu un diplôme du secondaire, n'étaient pas déménagés à l'extérieur du Québec ou n'étaient pas décédés.

Nous étions intéressés à savoir si, au cours d'une année scolaire, il y avait des périodes où les abandons étaient plus nombreux. Il y a peut-être des moments où le personnel scolaire pourrait porter attention dans le but d'empêcher un certain nombre d'abandons.

Effectivement, **c'est à la fin d'une année scolaire complète, c'est-à-dire après les examens de juin ou durant l'été, que l'on trouve la plus grande proportion d'abandons**: 35,3 % de nos décrocheurs et décrocheuses décident donc de ne pas revenir aux études l'année suivante. **Les 64,7 % restants se répartissent de façon égale entre chacun des dix mois de l'année scolaire.** Il en résulte que c'est en septembre de l'année suivante que l'école pourrait faire une relance auprès des jeunes «fugueurs».

Nous pouvons préciser que ce sont les élèves de 5e secondaire qui sont proportionnellement plus nombreux à délaisser les études après avoir terminé leur année scolaire, examens inclus. Pourquoi abandonnent-ils si près du but? Pour ces jeunes, la situation est la suivante: ils ont subi un ou plusieurs échecs, ce qui signifie la reprise d'examens et, dans beaucoup de cas, la reprise complète des matières. Plusieurs nous ont raconté leur tentative d'inscription à l'éducation des adultes, qui ne s'est pas faite sans surprises. Dans un premier temps, ils ont dû subir un test de classement qui, dans les faits, les a déclassés! Ils ont été stupéfaits d'apprendre qu'ils devaient recommencer leur classe de français, si telle était la matière à reprendre, de 2e secondaire alors qu'ils croyaient être admis dans la classe de 5e secondaire! Dans d'autres cas, ils se sont vus refusés faute de place.

En second lieu, une fois les tests effectués et l'inscription faite, les jeunes font face à un type d'enseignement qui peut s'avérer fort différent de ce qu'ils ont toujours connu. Certains apprécient, d'autres pas. Finalement, un emploi d'été qui se prolonge, combiné avec leurs matières à reprendre peut en inciter plusieurs à prendre une année sabbatique afin de profiter de leur nouvelle autonomie financière et ainsi éviter la fatigue occasionnée par le cumul des deux. Le problème est que plus ils retardent à reprendre les études, plus il leur est difficile de se convaincre de du bien-fondé de celles-ci, d'autant plus si, entretemps, ils se sont créé des obligations financières (achat d'une auto, logement, frais de subsistance, etc.). En conséquence, toute action voulant récupérer ces jeunes pour les mener au diplôme devra tenir compte de ce contexte. Nous y reviendrons au chapitre des projets.

Dans la majorité des cas, la décision d'arrêter les études est prise par le jeune lui-même, mais il arrive parfois que c'est l'école, en l'occurrence la direction, qui profite d'un événement pour l'inciter fortement à quitter, ou le met carrément à la porte de l'école. Cette décision est-elle mûrie ou survient-elle sur un coup de tête?

Les deux tiers de nos décrocheurs et décrocheuses (67,6 %) ont pris un certain temps entre l'intention d'abandonner et le passage à l'acte. Ce temps de réflexion varie de un mois à plusieurs années (4-5 ans) et, selon les entrevues réalisées, il est fonction de l'importance des difficultés sur le plan du rendement scolaire. Ainsi, plus ces difficultés remontent dans le temps et ne se règlent pas avec les années, plus on songe à l'abandon depuis longtemps.

Le tiers restant ont quitté au moment où ils l'ont décidé, certains affirment l'avoir fait sur un coup de tête, d'autres ont profité d'un emploi d'été, comme nous l'explique ce décrocheur de 3e secondaire :

> *J'y ai pas pensé pantoute. J'ai été à l'école toute l'année. Après j'me suis trouvé une job qui avait d'l'allure... Quand j't'arrivé là, j'ai vu des gens qui avaient commencé à travailler là à 14-15 ans et qui étaient rendus à 32-33 ans, qui avaient lâché l'école pis qui travaillaient tout l'temps pis qui faisaient des assez bons salaires. Ça fait que j'me suis dit pourquoi pas moi ?*

Qu'on y ait réfléchi longtemps ou pas, plusieurs éléments laissent présager cet abandon et constituent autant de signaux pour le personnel de l'école qui désire intervenir auprès de ces jeunes. **Bien sûr, ceux et celles qui ont des difficultés d'apprentissage, des mauvaises notes, des échecs et, par-dessus tout, du redoublement deviennent la cible potentielle par excellence du décrochage.** Ce mauvais rendement scolaire entraîne presque invariablement les manifestations suivantes :

- **démotivation,**
- **absentéisme,**
- **relâchement dans les travaux scolaires,**
- **retard aux cours,**
- **présence de corps mais non d'esprit (pas de concentration, dort sur son bureau),**
- **comportements difficiles (n'écoute pas, dérange les autres, fait à sa tête, frondeur, impoli, etc.).**

Toutes ces manifestations ont été évoquées à de multiples reprises par les décrocheurs et décrocheuses rencontrés :

> *Je fonctionnais sauf que j'pouvais arriver une journée, 'mettons que j'avais travaillé ben tard, j'pouvais arriver le lendemain, être dans le cours pis m'accoter la tête pis avoir d'la misère à me concentrer vu que j'étais fatigué.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*
>
> *Je commençais à tout laisser tomber, j'me laissais vraiment aller, je n'écoutais plus rien, je dérangeais tout le monde.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*
>
> *Je travaillais de moins en moins pis j'y allais moins souvent.*
> *(décrocheuse, 5e secondaire)*
>
> *J'étudiais plus, j'étais découragée.*
> *(décrocheuse, 5e secondaire)*

Très peu d'entre eux nous ont mentionné qu'ils fonctionnaient comme d'habitude, comme si de rien n'était. Aussi, nous sommes étonnés que les enseignants et enseignantes rencontrés en entrevue de groupe considèrent que « peu de signes extérieurs leur permettent de déceler le décrochage. Ils expliquent que le phénomène du décrochage procède plutôt par explosion[1] ». Il y a, assurément, des éléments déclencheurs à la prise de décision. Par exemple, des problèmes familiaux qui prennent de l'ampleur, un enseignant avec qui on a de mauvaises relations, le climat de l'école qu'on ne supporte plus, etc. Mais ce sont là des gouttes d'eau qui viennent faire déborder un vase trop plein. D'ailleurs, **lorsque nous abordons avec les jeunes leurs motifs d'abandon, beaucoup d'entre eux font état d'un enchaînement de situations.**

1. Le Groupe Léger & Léger, *Évaluation des perceptions des enseignants et des décrocheurs face au phénomène de l'abandon scolaire*, rapport synthèse des entrevues de groupe, juin 1991, p. 30.

2.3.2 Les motifs d'abandon

À l'amorce de cette section, nous serions tentés de dire «autant de décrocheurs et décrocheuses autant de motifs». Comme on devait s'y attendre, les raisons ou motifs allégués sont variés. De plus, un jeune invoque généralement plus d'un motif (60 % ont mentionné quatre motifs et plus), d'où l'infinité de combinaisons et la difficulté d'établir un ordre de priorité. La liste suivante fait état, par *ordre de fréquence*, de l'ensemble des motifs qui pouvaient être choisis par nos répondants et répondantes au questionnaire.

TABLEAU **35** **Motifs d'abandon selon l'ordre de fréquence**

	Ensemble des décrocheurs et décrocheuses
1. J'avais le goût de travailler	57,7 %
2. J'avais des échecs	47,8
3. Je n'aimais pas les cours	46,2
4. J'avais besoin d'argent pour moi-même	44,6
5. Je ne me sentais pas à ma place à l'école	41,8
6. Je n'avais pas d'assez bonne notes	41,1
7. Je ne savais pas où m'orienter dans mes études	39,5
8. J'avais des difficultés personnelles	29,2
9. Autre	26,6
10. J'avais une offre d'emploi	20,5
11. Je vivais des problèmes familiaux	18,6
12. Je travaillais en plus de mes études et j'étais trop fatigué(e) pour continuer à faire les deux	16,3
13. On m'a mis(e) à la porte de l'école	10,1
14. Je devais aider physiquement ou financièrement ma famille	6,3
15. J'étais malade	3,7
16. J'étais enceinte	1,8

Le goût du travail est le motif invoqué par le plus grand nombre de jeunes, et ce quels que soient la classe, le sexe ou l'âge. Cependant, les deuxième et troisième motifs en importance varient selon la classe du secondaire (tableau 36), le sexe (tableau 37) et la moyenne générale (tableau 38).

TABLEAU **36** **Trois premiers motifs d'abandon selon la classe**

1re secondaire (N = 57)	2e secondaire (N = 128)	3e secondaire (N = 219)	4e secondaire (N = 272)	5e secondaire (N = 237)
1. J'avais le goût de travailler 61,4 %)	1. J'avais le goût de travailler 54,8 %	1. J'avais le goût de travailler 59,8 %	1. J'avais le goût de travailler 60,1 %	1. J'avais le goût de travailler 54,0 %
2. Je n'aimais pas les cours 57,9 %	2. Je n'aimais pas les cours 54,8 %	2. J'avais des échecs 55,3 %	2. J'avais besoin d'argent pour moi-même 50,0 %	2. J'avais besoin d'argent pour moi-même 42,2 %
3. Je ne me sentais pas à ma place à l'école 48,2 %	3. J'avais des échecs 50,8 %	3. Je n'aimais pas les cours 55,0 %	J'avais des échecs 47,8 %	Je ne savais pas où m'orienter dans mes études 41,8 %

Dans ce tableau, on constate que les décrocheurs et décrocheuses de 4e et 5e secondaire se distinguent des trois autres classes soit par leur désir d'acquérir une certaine autonomie financière (deuxième motif), soit pour la méconnaissance de leur future orientation scolaire (troisième motif en 5e secondaire). Les échecs scolaires sont davantage invoqués par les jeunes des trois premières années du secondaire, ainsi que le fait de « ne pas aimer les cours ». Nous devons faire attention dans l'interprétation des choix des décrocheurs et décrocheuses de 1re secondaire étant donné leur petit nombre.

TABLEAU **37** **Trois premiers motifs d'abandon selon le sexe**

Garçons (N = 505)	Filles (N = 398)
1. J'avais le goût de travailler 59,6 %	1. J'avais le goût de travailler 54,9 %
2. Je n'aimais pas les cours 48,1 %	2. J'avais des échecs 53,5 %
3. J'avais besoin d'argent pour moi-même 47,0 %	3. Je n'avais pas d'assez bonnes notes 45,7 %

Il est intéressant de constater, dans le tableau 37, que les filles ont mis l'accent davantage sur le mauvais rendement scolaire alors que, l'on se souviendra, elles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à avoir des échecs. Nous croyons que c'est là une belle manifestation d'une attitude stéréotypée selon le sexe voulant que les filles exigent davantage d'elles-mêmes et déprécient leur rendement scolaire comparativement aux garçons. Quant à ces derniers, les motifs liés au travail ont été invoqués de façon beaucoup plus importante.

Les enseignants et enseignantes, qui ont participé à l'entrevue de groupe, ont le sentiment que les motifs de décrochage varient selon le sexe des élèves. On explique que les filles abandonnent pour des raisons telles que la grossesse, les mésententes familiales ou l'inceste. De plus, on croit que les filles agissent par provocation. En général, on associe le décrochage des filles à des problèmes affectifs. Quant aux garçons, on estime que leurs abandons sont provoqués par l'obligation de travailler pour subvenir à leurs besoins et par des problèmes liés à la drogue ou à l'alcoolisme. On croit que les garçons décrochent pour des problèmes à caractère social[1]. Sans être totalement fausse, nous pensons que la perception de notre groupe d'enseignants et d'enseignantes est quelque peu stéréotypée en associant le décrochage des filles à des motifs d'ordre affectif et celui des garçons à des problèmes sociaux. Rien dans notre enquête ne laisse entrevoir une telle dichotomie.

TABLEAU **38** **Trois premiers motifs d'abandon selon la moyenne générale**

70 % et plus (N = 173)	60 à 69 % (N = 446)	Moins de 59 % (N = 244)
1. J'avais le goût de travailler 58,1 %	1. J'avais le goût de travailler 57,0 %	1. J'avais des échecs 75,0 %
2. J'avais besoin d'argent pour moi-même 49,5 %	2. J'avais des échecs 45,6 %	2. Je n'avais pas d'assez bonnes notes 68,7 %
3. J'avais des difficultés personnelles 38,4 %	3. Je n'aimais pas les cours 45,0 %	3. J'avais le goût de travailler 62,7 %

1. Le Groupe Léger & Léger, *Évaluation des perceptions des enseignants et des décrocheurs face au phénomène de l'abandon scolaire*, rapport synthèse des entrevues de groupe, juin 1991, p. 29.

Alors que les décrocheurs et décrocheuses qui accusent un piètre rendement scolaire les invoquent bien évidemment comme raisons d'abandon, nous nous demandions quels étaient les motifs de ceux et celles qui disent avoir une moyenne générale supérieure à 70 %. Le tableau 38 nous apprend que les jeunes ont indiqué surtout des raisons liées au marché du travail (goût du travail, besoin d'argent), mais, ils mentionnaient aussi des difficultés personnelles et, en quatrième lieu, ils ne savaient pas où s'orienter dans leurs études.

Il faut mentionner que le motif «j'avais le goût de travailler» n'est pas l'unique raison d'abandon. C'est souvent le motif rationnel qu'un jeune donne à la suite des difficultés scolaires qu'il a vécues et qui l'amènent à trouver une porte de sortie pour aller chercher des compensations positives à sa vie. Par ailleurs, l'adolescence est la période de la vie où l'on désire acquérir l'indépendance financière et «morale» par rapport aux parents: on veut être considéré comme un adulte, et l'intégration au marché du travail fournit aux jeunes la plus belle occasion.

D'ailleurs, lorsqu'on a demandé à nos répondants et répondantes d'indiquer, parmi l'ensemble des motifs possibles (tableau 35), la raison principale de leur abandon, le «goût de travailler» vient exaequo avec le motif «j'avais des échecs».

En ce qui concerne la **raison principale d'abandon** de nos décrocheurs et décrocheuses, nous avons regroupé les réponses obtenues selon quatre catégories:

1. Les motifs liés aux difficultés scolaires (tant sur le plan du rendement que sur celui du vécu)
2. Les motifs liés au travail
3. Les motifs liés aux difficultés personnelles et aux problèmes familiaux
4. Les autres motifs

TABLEAU **39** **Raison principale de l'abandon**

	Ensemble des décrocheurs et décrocheuses N = 875	Décrocheurs N = 494	Décrocheuses N = 381
Difficultés scolaires	43,2 %	41,5 %	45,7 %
Travail	24,8	29,8	18,4
Problèmes personnels ou familiaux	13,3	10,5	16,8
Autres	18,7	18,2	19,2

Le tableau 39 présente les réponses compilées avec ce regroupement. On constate aisément que **les difficultés scolaires constituent le principal motif d'abandon** pour 43,2 % de nos jeunes. Ce sont les échecs, le manque d'intérêt pour les cours et le sentiment de ne pas se sentir à sa place qui composent plus de la moitié des réponses de cette catégorie.

Viennent en seconde place les raisons liées au travail (24,8 %); le «goût de travailler» et le «besoin d'argent» rassemblent la majorité des réponses de cette catégorie.

Les problèmes personnels et familiaux ont été invoqués comme principal motif d'abandon par seulement 13,3 % de nos décrocheurs et décrocheuses. Toutefois, 18,7 % d'entre eux ont indiqué un motif «autre», ce qui nous apparaît non négligeable. Aussi, nous avons répertorié, sur un échantillon de 10 %, des questionnaires, les quatre raisons qui ont été précisées le plus souvent:

1. Les relations avec les professeurs
2. Le découragement, la démotivation, le manque d'intérêt.
3. Les contraintes du système scolaire (âge, non-disponibilité de certains cours, nombre de crédits, etc.).
4. Les difficultés d'adaptation à la pédagogie (problème de surdité, aptitudes manuelles plutôt qu'intellectuelles, etc.).

En résumé, ce sont les aspects liés aux difficultés scolaires qui sont, pour nos décrocheurs et décrocheuses, le principal motif d'abandon en dépit du fait que ce soit le «goût de travailler» qui soit évoqué le plus souvent. Les premières sont généralement sous-jacentes à la raison donnée par le jeune au moment de son départ.

À l'instar des réponses obtenues au questionnaire, **les témoignages recueillis en entrevue démontrent qu'il y a très rarement un seul motif menant au décrochage. Il s'avère difficile, voire inutile d'établir une seule origine de l'abandon** (les problèmes familiaux par exemple) **ou un seul et unique enchaînement de situations propices.** Donc, il n'y a pas un seul type de décrocheurs mais plusieurs qui, de surcroît, peuvent se recouper.

Nous avons tenté d'établir des profils de décrocheurs et décrocheuses en fonction de ce que les jeunes nous ont confié. Nous en avons déterminé cinq dont deux que nous jugeons majoritaires et trois, minoritaires. Une synthèse sera présentée à la fin de la présente section.

Les profils majoritaires

Des jeunes au prise avec des difficultés scolaires

Essentiellement, ce sont des jeunes pour qui les difficultés sur le plan scolaire constituent le principal motif d'abandon. Ces difficultés sont surtout de l'ordre de l'apprentissage. Il importe de préciser qu'aucun de ces jeunes n'est en cheminement particulier continu. On peut donc supposer que ceux-ci accusent des difficultés d'apprentissage légères. Ce qui ne les a pas empêchés d'accumuler les mauvaises notes, les échecs et du retard. Aux difficultés d'apprentissage s'ajoutent parfois de mauvaises expériences au sein du système scolaire, surtout dans les relations interpersonnelles (avec d'autres jeunes, des enseignants et enseignantes ou la direction de l'école). Voici quelques témoignages:

> *Moi j'étais blasé de l'école. Ça allait pas trop bien, j'avais des problèmes d'apprentissage tout en étant bon pareil, mais je n'aimais pas l'école, pis les professeurs répondaient pas comme il faut aux besoins que j'avais.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

> *J'ai quitté en juin... à la fin de l'année scolaire... Je faisais deux matières en secondaire 3 pis les autres matières en 4. J'ai lâché parce que moi j'étais pas bonne, j'tais vraiment pas bonne... C'est pas parce que j'ai de la difficulté. J'étais habituée au primaire à être dans des p'tits groupes pis au secondaire t'es dans des gros groupes. Les matières sont plus dures aussi et le prof explique pas. Comme en math, on travaillait individuellement; on avait un cahier qu'on faisait. Si t'avais des problèmes, fallait que t'alles le voir. En deux heures et demie des fois tu pouvais pas aller le voir, y avait trop de monde qui allait le voir... fallait que tu te débrouilles par toi-même. C'est des cours de même que j'aimais pas.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

> *C'était les professeurs. Ben moi j'pense's qu'ils m'aimaient pas. Ça marchait pas. Là, j'ai pensé changer d'école. T'arrives en classe, tu crois qui t'aime pas et tu fais quelque chose et tu paies pour ça.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

> *(...) l'autre raison, c'est que j'avais des problèmes un peu avec les gars qui étaient à l'école. C'était des énervés. Ils ne sont pas intéressés; dans les cours, dans les corridors, ils achalaient, j'pouvais pas les sentir.*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

Après avoir accumulé les difficultés scolaires, ces jeunes sentent le découragement les gagner et trouvent une échappatoire dans l'absentéisme et dans un emploi. Comme nous le verrons plus loin, beaucoup d'entre eux vont tenter leur chance à l'éducation des adultes.

Des jeunes au cœur de l'adolescence type

Le motif principal de ces décrocheurs et décrocheuses est attribuable à tout ce qui entoure le phénomène de l'adolescence : besoin de liberté et de s'amuser, le goût de l'aventure et du changement, l'esprit de révolte ou de remise en question, l'intégration à un groupe, une «gang». Bien sûr, tout est question de «degré» dans les comportements adoptés. Nos décrocheurs et décrocheuses ne vivent pas nécessairement une grosse délinquance (brutale, violente) mais une délinquance individuelle, qui répond à des problèmes personnels tels que le rejet de certaines règles, le désir d'acquérir une certaine autonomie tant financière que morale, le goût de faire ses propres choix et de diriger sa vie, le besoin de s'intégrer à une «gang», celui de compenser pour les difficultés scolaires ou les problèmes familiaux. Cette délinquance prend des formes variées allant du désintérêt pur et simple jusqu'à la consommation de drogues, d'alcool en passant par l'absentéisme, l'indiscipline, la provocation, etc. Elle a, comme cause et comme effet, le mauvais rendement scolaire et aboutit à un arrêt des études involontaire (on met l'élève à la porte de l'école) ou volontaire (année sabbatique et marché du travail). Les témoignages suivants sont révélateurs du profil que nous venons de décrire :

> *Ça commence à mal aller en secondaire 4, j'manquais des cours pis les notes allaient mal. Ça m'donnait plus envie d'y aller parce que j'étais pas bon. C'était ma première année là-bas (à l'école X), j'connaissais vraiment personne, enfin j'commençais à avoir des amis, pis là y m'ont demandé de venir avec eux... alors on allait en ville, j'trouvais ça drôle... En même temps, j'travaillais dans un Provisoir. J'commençais à 4hres jusqu'à 9h... après on allait jouer au billard à côté... on rentrait tard, ça ferme à minuit J'arrivais pas à m'réveiller le matin et j'manquais des cours. Alors j'ai commencé à travailler temporaire et après ça j'ai été voir le directeur, j'lui ai dit j'lâche l'école, j'peux pas mélanger les deux ensemble.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

> *J'savais que c'était pour arriver de m'faire mettre dehors... j'ai pas lâché, je me suis fait mettre dehors... Parce que j'y allais pas assez souvent... j'tais toujours à l'arcade. Je disais (au directeur) : «J'm'en vas voir mon chum», y était super fin. J'suis pas rentré parce que j'en avais pas envie. Alors, j'me suis dit : j'vas attendre, s'il me met pas dehors, j'aurais réussi mon année pareil.*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

Nous avons constaté, dans l'ensemble des témoignages recueillis, que le groupe d'amis a souvent une influence sur le jeune. De plus, sur les 58 décrocheurs et décrocheuses rencontrés, un seul nous a avoué avoir un problème de drogue, et la mère d'une décrocheuse nous a confié la tentative de suicide de sa fille juste avant l'abandon.

Les profils minoritaires

Des jeunes orientés vers le travail

Un certain nombre de jeunes sont réellement attirés par le marché du travail et cela constitue leur principal motif d'abandon. Ce sont des élèves qui privilégient le côté pratique des études et considèrent inutiles bon nombre de matières en formation générale. Certains nous avouent leur intérêt ou leur plus grande capacité pour un travail manuel plutôt qu'intellectuel. D'autres connaissent déjà ce qu'ils veulent faire comme métier et protestent contre les longues étapes à franchir pour y arriver (nombre d'unités dans telle et telle matière par exemple). C'est ainsi que s'expriment ces deux décrocheurs :

> *J'ai toujours aimé ça travailler. Depuis que j'ai six ans, on travaillait dans le bois avec mon père... on était habitué d'même... Moi, j'me suis aperçu que vraiment y avait rien à faire dans l'intellectuel. J'me suis garoché surtout dans le travail physique... J'aime ma job (construction), ça va bien là-dedans j'fais d'l'argent, j'sus pareil comme n'importe qui.*
> *(décrocheur 4e secondaire)*

Moi j'allais à l'école pour avoir des chums pis pour avoir un métier. C'est ça que je veux que tu saches. J'ai pas lâché l'école par rapport aux notes. Il y en a qui sont vraiment pourris, ils ont besoin d'aide spéciale. J'en ai eu des notes de 80-90 % mais c'est pas ça qui me préoccupait, c'était la question que j'avais un métier. J'avais autre chose dans la tête, c'est chauffeur de camion... t'as pas besoin d'l'école pour faire ça. Pis moi j'avais un métier de boucher (cours suivi chez Steinberg) pis j'ai appris aussi un métier de serrurier pis ça coûté 400 $. Je suis sensé avoir mes cartes à dix-huit ans. Je veux dire, j'ai les talents... C'est ben beau l'école, mais il y a ben des affaires qui te servent pas dans la vie. Regarde, par exemple, l'algèbre... qu'est-ce que ce qu'ça fait dans ton travail? ...C'est les affaires qui servent à rien qui t'écœurent le plus.
(décrocheur, 4 secondaire)

En général, on constate que ce petit groupe de décrocheurs (ce sont surtout des garçons) sont plus matures ou plus près de la vie adulte que d'autres jeunes du même âge.

Des jeunes soumis à des contraintes extérieures à l'école

Sans négliger des raisons évidentes d'abandon comme la maladie ou la grossesse, nous incluons, également dans ce profil, les jeunes qui quittent l'école principalement à cause de problèmes familiaux ou par obligations financières.

Ce groupe de décrocheurs et décrocheuses constituait un petit pourcentage de l'ensemble des jeunes de notre enquête, et très peu ont mentionné ces motifs comme source principale de leur abandon. Néanmoins, voici le témoignage de deux jeunes:

J'ai jamais vraiment voulu lâcher l'école... Si ça fonctionne pas dans la famille ça fonctionnera pas à l'école non plus. J'ai voulu aller vivre en appartement pis j'tais supposé avoir du BS, alors j'aurais continué l'école. Mais là, avec la nouvelle loi (contribution parentale), y ont trouvé qu'mon père faisait trop d'argent. J'avais signé un bail et j'ai dû me trouver un emploi. J'peux pas faire les deux (travailler et étudier).
(décrocheur, 5e secondaire)

Ça faisait longtemps que ma mère était malade et elle avait besoin d'aide... et ça coûtait très cher... il fallait que je travaille.
(décrocheuse, 3e secondaire)

Des faux décrocheurs

Nous regroupons dans cette catégorie des jeunes qui font partie des statistiques sur l'abandon scolaire mais qui, selon nous, ne devraient pas être considérés comme des décrocheurs ou décrocheuses. Pour la majorité des jeunes de ce groupe, c'est le système scolaire lui-même qui est la cause principale de leur abandon.

C'est le cas de ce jeune qui, en voulant poursuivre à l'éducation des adultes, s'est vu déclassé par rapport à l'année où il était officiellement rendu dans le secteur des jeunes:

J'ai fini mon 5e secondaire, mais j'ai coulé des cours. Après ça j'étais censé rentrer au cégep. J'ai été m'inscrire aux adultes et ils m'ont fait passé des tests de classement. En math, ils m'ont pas trop baissé, ils m'ont baissé en secondaire 3. Mais en français, où ils m'ont classé, c'était en secondaire 1. Là je m'suis dit «salut, tout l'monde»! Il y a de quoi qui cloche à quelque part c'est certain.
(décrocheur, 5e secondaire)

Son intention, était de s'inscrire au cégep pour un cours d'instrumentation et contrôle. Mais son déclassement l'a découragé et il n'a pas aimé son expérience à l'éducation des adultes. Peut-on réellement le qualifier de décrocheur? Et il n'est pas le seul dans ce cas.

D'autres jeunes ont préféré poursuivre dans l'armée. Une handicapée physique s'est vu offrir d'aller au programme d'insertion sociale et professionnelle des jeunes (ISPJ), alors qu'elle souhaitait terminer sa 5e secondaire en formation générale. La seule chose, c'est qu'elle prenait plus de

temps que les autres pour y arriver. Quelques-uns se sont vu refuser dans certains cours, faute de place, particulièrement à l'éducation des adultes.

Nous pourrions poursuivre la nomenclature des faux décrocheurs en parlant des jeunes qui accusent des difficultés graves d'apprentissage et qui, d'une manière ou d'une autre ne pourront réalistement obtenir un diplôme du secondaire. À l'opposé, il peut y avoir des surdoués qui décrochent parce qu'ils ne peuvent pas s'adapter au sytème tel qu'il est.

En résumé, **que l'on appartienne à tel ou tel profil, la démotivation et le découragement au regard des études devient le leitmotiv de tous.**

PROFILS DES DÉCROCHEURS ET DÉCROCHEUSES SELON LEURS PRINCIPAUX MOTIFS D'ABANDON

PROFILS MAJORITAIRES

1. Des jeunes aux prises avec des difficultés scolaires:

- difficultés d'apprentissage
- échecs, mauvaises notes,
- difficultés dans les relations interpersonnelles, avec le personnel enseignant surtout.

2. Des jeunes au cœur de l'adolescence type:

- difficultés de comportement,
- problèmes personnels,
- délinquance.

PROFILS MINORITAIRES

3. Des jeunes orientés vers le travail:

- manuels plutôt qu'intellectuels,
- anxieux d'être sur le marché du travail,
- qui privilégient le côté pratiquement

4. Des jeunes soumis à des contraintes extérieures à l'école:

- maladie, grossesse,
- problèmes familiaux,
- obligations financières des études.

5. Des faux décrocheurs:

- déclassement à l'éducation aux adultes,
- inscription dans l'armée,
- contingentement,
- handicapés physiques,
- difficultés graves d'apprentissage,
- ouance.

En terminant, jetons un regard sur ce que pensent les enseignants et enseignantes qui ont participé à l'entrevue de groupe au regard des facteurs qui portent les élèves à décrocher[1]. Selon eux, les causes du décrochage sont multiples et elles nous ont été livrées en vrac, sans ordre de priorité. Nous les avons regroupées en trois catégories :

1. **Les causes relatives aux jeunes :**

- les problèmes familiaux,
- le désintéressement des jeunes et des parents,
- l'obligation pour les jeunes de travailler pour subvenir à leurs besoins. Très souvent ceux-ci sont trop fatigués pour suivre efficacement leurs cours.

2. **Les causes inhérentes au système scolaire :**

- la disparition du secteur professionnel court, lequel drainait les élèves marginaux et ceux qui présentaient un profil de décrocheur potentiel du système scolaire classique,
- les règles budgétaires gouvernementales limitant les services d'aide aux élèves,
- l'obligation de réussir les matières de base pour obtenir le certificat d'études professionnelles,
- le contingentement du secteur professionnel,
- le trop grand nombre d'élèves par classe qui limite la disponibilité des enseignants et décourage les élèves,
- la réduction du nombre de psychologues, de travailleurs sociaux et de conseillers en orientation.

3. **Les causes attribuées au personnel enseignant mais qui émergent également du système scolaire :**

- le vieillissement du personnel enseignant entraînant chez lui un éloignement des jeunes et de leurs problèmes,
- le décrochage des enseignants qui estiment leur tâche trop lourde et trop difficile,
- le manque d'engagement et d'intérêt des enseignants qui se traduit par une absence d'activités parascolaires,
- le manque d'intérêt des enseignants quant à la vie affective de leurs élèves.

Force est de constater que selon ces enseignants et enseignantes, la majorité des causes du décrochage prennent naissance dans le système scolaire lui-même. Ils estiment que l'école est pensée et organisée par des administrateurs pour des administrateurs qui cherchent à atteindre un seul objectif : une gestion facile de l'établissement.

Notons que le regard critique qu'ils portent sur eux-mêmes est conforme à celui que les élèves nous ont communiqué (section 2.2.2.).

2.3.3 Les discussions avec l'entourage et les réactions de celui-ci

La décision de quitter l'école est l'aboutissement d'un processus de réflexion plus ou moins long chez chacun de nos jeunes, comme on l'a vu à la section 2.3.1. Durant ce temps, avec qui ont-ils discuté de leur désir ou de leur décision d'abandonner ? Quelles ont été les réactions du personnel de l'école, de la famille ?

1. Le Groupe Léger & Léger, *Évaluation des perceptions des enseignants et des décrocheurs face au phénomène de l'abandon scolaire, rapport synthèse des entrevues de groupe*, juin 1991, p. 26-27.

Pour la majorité de nos décrocheurs et décrocheuses, les parents sont les premières personnes qu'ils consultent ou, à tout le moins, qu'ils informent de leur décision. Viennent ensuite les amis et, en dernier, le personnel de l'école. Dans le tableau 40, nous présentons le profil des réponses obtenues à cette question.

TABLEAU **40**

Personnes consultées ou informées au moment de l'abandon

Parent ou parents seulement	22,2 %
Parent ou parents et ami ou amie (ou plusieurs)	21,9
Parent ou parents et ami ou amie (ou plusieurs), école	16,0
Personne	14,0
Parent ou parents et école	7,6
Ami ou amie (ou plusieurs) seulement	5,8
École seulement	3,4
Autres	9,1
Total (N = 900)	**100,0 %**

Que les parents passent en premier, c'est normal. Mais que les amis soient consultés avant le personnel de l'école, c'est pour le moins paradoxal. Après examen, on peut même ajouter que cette tendance se vérifie tant chez ceux et celles qui ont quitté en cours d'année scolaire que chez ceux et celles qui ont abandonné au moment où l'école était terminée.

Pour les jeunes qui ont discuté de leur désir de laisser les études avec du personnel de l'école, c'est avec quelqu'un de la direction qu'ils l'ont fait pour 31,4 % d'entre eux. Le quart (25,6 %) en ont discuté avec un conseiller ou une conseillère en orientation et autant (24,4 %) se sont confiés à un enseignant ou une enseignante. Phychologue, travailleur social, secrétaire, surveillant représentent les autres personnes consultées pour 18,6 % de nos décrocheurs et décrocheuses.

Quels sont les conseils que le personnel de l'école a pu donner à ces jeunes en voie d'abandonner ? Les a-t-on informés des diverses possibilités pour leur permettre de continuer à étudier ?

Le principal conseil a été de « réfléchir avant d'abandonner » suivi de l'indication de poursuivre à l'éducation des adultes. Tout juste un sur cinq a été encouragé à continuer malgré les difficultés. Le tableau 41 résume les réponses obtenues :

TABLEAU **41**

Principal conseil donné par le personnel de l'école consulté

De prendre une période de temps pour réfléchir à ce que je voulais faire avant d'abandonner	36,6 %
D'aller étudier avec les adultes	27,2
De continuer malgré les difficultés	21,3
D'abandonner, que ça ne servait à rien de continuer	5,1
De me chercher du travail	5,1
Autre	4,7
Total (N = 254)	**100,0 %**

Quant aux possibilités de poursuivre les études, 55,2 % (495) de nos répondants et répondantes considèrent qu'ils ont été très peu informés ou ne l'ont pas été du tout. 29,5 %, (265) disent avoir été assez informés et 15,3 % (132) trouvent qu'ils ont reçu beaucoup d'information. Mais lorsqu'on est démotivé et découragé des études, est-on prêt ou réceptif à s'informer pour continuer ? On peut en douter.

Nous avons tenté d'approfondir les réactions et les conseils du personnel de l'école, en demandant aux décrocheurs et décrocheuses interviewés s'ils «ont senti qu'à l'école, on cherchait à les garder, on voulait qu'ils poursuivent leurs études ? Comment cela se manifestait-» ?

Un constat général s'impose : **le manque de soutien et d'encouragement tant de la part du milieu scolaire que de celle du milieu familial.** Nous reviendrons plus loin sur les réactions des parents. Mais en ce qui concerne le milieu scolaire, au moins la moitié des jeunes interviewés nous ont rapporté que l'école n'avait rien fait pour les retenir. À ce propos, voici comment s'expriment les décrocheurs suivants :

> *Si ça avait été rien que de moi, j'aurais pas lâché. À l'école, la direction, il trouvait que j'y allais pas assez. Quand je leur ai dit que je m'en allais, ils m'ont dit : «Tu fais ce que tu veux.» Ils m'ont fait voir un orienteur pis lui y m'a dit que si je tâchais, c'était moins pire qu'aller jusqu'au secondaire 5.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

> *Le directeur-adjoint, quand je lui en ai parlé, a dit : «Fais ce que tu veux, si tu ne reviens pas demain matin, viens me porter tes livres.»*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

> *Non pantoute. Pis c'est un gros manque. Y devrait avoir des personnes-ressources qui appuient les jeunes qui ont de la difficulté. Ça serait bon que l'école porte plus attention aux élèves. Ça les aiderait plus à poursuivre leurs études. Les profs comme tels se sont jamais penchés sur mon cas. Ça aurait été bon, parce que ça m'aurait bousté plus.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

Quelques-uns ont fortement été incités à quitter l'école ou on les a carrément mis à la porte :

> *(...) j'allais pas bien, je coulais mon année, et ils ont décidé qu'il était temps que je laisse l'école parce qu'ils disaient que c'était mieux pour moi. C'était une petite école, ils étaient très en demande, alors ils se faisaient de la place. Ils mettaient des mots dans ma bouche, ils me disaient que c'était mieux ainsi pour moi, que c'était ça que je voulais.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

> *Mon directeur m'a fait venir dans son bureau et il m'a dit : «Pourquoi tu t'en vas pas sur le marché du travail ?» Ben, il essayait de se débarasser de moi.*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

> *Le directeur m'a dit : «J'te mets dehors.» L'année d'après, chus rentrée pis y m'a r'mis dehors. Pis là j'ai pu le droit de rentrer. J'ai changé, j'essaie d'y dire mais...*
> *(décrocheuse, 4e secondaire)*

Heureusement, certains ont reçu des encouragements même si cela ne leur a pas fait changer d'idée. Ils s'expriment en ces termes :

> *J'étais assez connu à l'école, tout l'monde me disait : «Tu ne devrais pas partir, tu vas sûrement avoir besoin de ton diplôme, tu vas sûrement retourner à l'école un jour.» Mais rien n'aurait pu me retenir.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

> *«Le directeur y dit : «Viens me voir... continue jusqu'en mai, c'est pas long.» On était au mois d'avril. Non, j'y dis, j'pus capable. J'étais tannée. Là j'y disais tout pourquoi j'veux pas rester. Je l'sais pas c'était quoi son idée.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

Des encouragements somme toute, mais rien de bien concret. L'école se sent peut-être impuissante à faire changer d'avis une adolescente ou un adolescent décidé qui a de surcroît un

cheminement scolaire plutôt cahoteux. Le problème, c'est que le jeune ne reçoit pas davantage de soutien ou d'encadrement à la maison. **Les parents semblent avoir abdiqué devant les difficultés et la décision de leur progéniture en dépit du fait qu'ils ne soient pas d'accord avec cette décision,** comme l'illustre bien le tableau 42.

TABLEAU **42** **Réaction des parents**

Ils étaient en désaccord	41,5 %
Ils étaient partiellement d'accord	32,4
Ils étaient d'accord	18,9
Ils étaient indifférents	7,3
Total (N = 696)	**100,0 %**

Bien sûr, les parents ont émis des conditions à l'abandon des études par leurs jeunes : «Que tu travailles, que tu retournes finir ton secondaire à un moment donné», etc. Toutefois, force est de constater une attitude générale de «laisser-faire» que des jeunes expriment comme ceci :

> *Ils disaient que je savais ce que je faisais. C'était une bonne solution vu que j'avais de mauvaises notes.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

> *Ben disons, ça été un chemin que tous les autres (frère, sœur) ont suivi. J'ai expliqué que j'irais au cours du soir et en même temps je travaillerais pour aller chercher de l'argent. Ils l'ont accepté.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

> *Mon père était choqué parce que mes études étaient très importantes. Y m'a pas demandé pourquoi j'arrêtais. Y était pas d'accord mais y disait rien, y savait pas pourquoi. Ma mère respectait ma décision, mon père non. Dès qu'il a su que j'arrêtais, c'était fini, y m'aime plus pendant un mois!*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

Jetons maintenant un coup d'œil sur les amis de nos décrocheurs et décrocheuses. Encore une fois, rien de ce côté ne les incitait vraiment à poursuivre leurs études puisque **42,3 % (501) de nos jeunes avaient *à l'école* des amis qui voulaient abandonner ou avaient abandonné et 71,1 % (842) avaient des amis *en dehors de l'école* qui n'étaient plus aux études.** Si l'on considère le fait que les amis de nos répondants et répondantes viennent en deuxième pour ce qui est des personnes consultées au moment de la prise de décision, on voit difficilement, par ces données, comment ceux-ci auraient pu avoir une influence positive pour la poursuite des études. D'ailleurs, nous avons recueilli très peu de témoignages en ce sens.

En résumé, nos décrocheurs et décrocheuses ne reçoivent aucun soutien concret de leur entourage. Ils sont tout simplement laissés à eux-mêmes devant leur décision et, évidemment, les conséquences de celles-ci.

Contrairement à ces derniers, les élèves de 5e secondaire affirment bénéficier de l'encouragement de leur famille et de leurs amis pour terminer le secondaire; comme quoi l'influence de l'entourage est importante. Il faut cependant ajouter que pour plusieurs l'obtention du diplôme du secondaire représente un but à atteindre, une motivation personnelle que nos décrocheurs et décrocheuses n'ont pas en raison des difficultés scolaires nombreuses.

CHAPITRE 3

LA SITUATION APRÈS LA SORTIE DE L'ÉCOLE

3.1 Les lendemains de l'abandon

Comment se sent-on les premiers matins où l'on n'a pas à se lever pour aller à l'école? Est-ce l'euphorie des vacances? Est-ce le désarroi total? Ou quelque chose entre les deux? Nos décrocheurs et décrocheuses ont exprimé des sentiments qui varient selon leurs motifs d'abandon, mais également selon qu'ils ont ou non un emploi qui les attend.

Un premier groupe, constitué de la moitié des jeunes rencontrés en entrevue, appréciait cette liberté nouvelle. C'est le point de vue de ceux-ci :

Je me suis sentie bien. J'aimais pas ça l'école. J'étais pas bonne d'avance. J'avais ma p'tite job pis toute. Je me suis sentie libérée.
(décrocheuse, 4e secondaire)

J'me sentais bien parce que c'était pas les mêmes responsabilités que j'avais... c'tait plutôt des responsabilités de travail, j'étais rémunéré pour.
(décrocheur, 5e secondaire)

Délivré d'un fardeau. Je suis bien comme je suis là, j'ai pas d'obligation.
(décrocheur, 3e secondaire)

Bien soulagé, content, libre, mieux, délivré sont autant de termes qualifiant les sentiments de ces jeunes à la sortie de l'école. Un deuxième groupe se situe tout à l'opposé du premier et représente le quart des garçons et des filles interviewés. Ils nous ont révélé s'être sentis déprimés, peinés, pas tout à fait libres. Certains trouvaient qu'il y avait un vide, de l'ennui. Laissons s'exprimer ces deux jeunes :

J'ai trouvé ça dur. Parce qu'à l'école, t'es bien traité en fin de compte, t'as des amis, tu parles avec le monde que tu connais. Je me suis sentie seule. Quand tu sors de l'école, t'as plus le même type d'amis, sont plus autonomes, y ont pas la même façon de penser que les amis d'école.
(décrocheuse, 5e secondaire)

Ça me faisait de la peine... de voir mes chums aller à l'école pis moi j'tais obligé de me lever pour aller travailler.
(décrocheur, 5e secondaire)

Finalement, le troisième groupe, comprenant également le quart de tous les interviewés, avait une attitude beaucoup plus mitigée à l'égard de leur nouvelle situation. Certains ont avoué leur crainte, leur inquiétude, d'autres se sont sentis bizarres, libres au début mais avec des regrets après.

En premier, je ne savais pas si j'avais fait une bonne action. Lorsque ça fait quelques temps que j'travaillais, j'étais mieux ici qu'à l'école.
(décrocheur, 4e secondaire)

Libéré mais j'avais des regrets quand même de ne pas y retourner. Parce que je veux avoir un DEC... des connaissances. Mais j'avais besoin d'y aller sur le marché du travail... je ne le connaissais pas... je croyais que c'était rose, mais ça l'est pas.
(décrocheuse, 5e secondaire)

D'une part, **on peut dire que ce qui semble toucher davantage nos décrocheurs et décrocheuses c'est la perte de leur réseau d'amis.** Certains nous ont même confié être retournés à l'école juste pour les revoir. D'autre part, plus ce qui les attendait à la sortie correspondait à leurs désirs (un travail, se faire de l'argent, avoir des responsabilités d'adulte, être autonome, etc.), moins brutale était la réalité du premier matin. Mais comme nous le verrons plus loin, dans la majorité des cas, le sentiment à la sortie diffère de celui qu'on se met à ressentir avec un peu de recul.

Néanmoins, la première tâche que nos décrocheurs et décrocheuses ont eue à accomplir consistait, si ce n'était déjà fait, à se trouver du travail. En réalité, les résultats du questionnaire nous révèlent que **45,3 % (349) de nos répondants et répondantes avaient déjà un emploi au moment où ils ont quitté l'école.** Près du quart (24,1 %) ont mis une semaine à trouver un emploi et 15,6 % ont pris de deux à quatre semaines. Le tableau 43 présente plus en détail ces données.

TABLEAU **43** **Temps de recherche du premier emploi**

	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses (N = 771) %	Avec un emploi durant les études (N = 379) %	Sans emploi durant les études (N = 384) %
J'en avais déjà un	45,3	69,1	21,1
J'ai cherché pendant			
- 1 semaine	24,1	17,4	30,7
- de 2 à 4 semaines	15,6	7,9	23,4
- de 1 à 2 mois	9,7	3,4	16,1
- de 3 à 4 mois	2,9	0,8	4,9
- plus de 4 mois	2,5	1,3	3,6

À la lecture de ce tableau, **on remarque qu'une bonne majorité des jeunes qui travaillaient au moment de leurs études semblent avoir conservé cet emploi après l'abandon.** Dans l'ensemble, on ne peut pas dire que nos décrocheurs et décrocheuses ont eu du mal à trouver du travail. Par ailleurs, le type d'emploi qu'ils occupent est peut-être plus facile à trouver parce que la main-d'œuvre y est très fluctuante ou, tout simplement, parce que les bas salaires qui le caractérisent n'attirent pas les autres travailleurs et travailleuses. Mentionnons, en dernier lieu, que les filles mettent un peu plus de temps que les garçons à trouver un premier emploi. Sans doute est-ce dû au fait qu'elles étaient moins nombreuses à travailler durant leurs études.

Pour trouver ce premier emploi, 65,9 % de nos décrocheurs et décrocheuses ont usé de leurs connaissances : un parent, un ami, un voisin, etc., 24,3 % ont déniché leur premier emploi grâce à des recherches personnelles soit en allant offrir eux-mêmes leurs services aux endroits choisis, soit en postulant un emploi affiché dans une vitrine. Seulement 5,4 % ont utilisé les journaux et 4,4 % les centres de main-d'œuvre.

3.2 Les hauts et les bas du marché de l'emploi

Quel est l'univers de travail dans lequel évoluent nos décrocheurs et décrocheuses ? Il est permis de penser que la majorité d'entre eux occupent des emplois au bas de l'échelle, quoique quelques-uns ont bien tiré leur épingle du jeu.

Mentionnons d'abord qu'au moment du sondage 65,9 % de nos décrocheurs et décrocheuses travaillaient (47,9 % à temps plein et 18 % à temps partiel) et 34 % étaient sans emploi. Les filles sont un peu moins nombreuses à occuper un emploi à temps plein mais elles sont, à l'inverse, proportionnellement plus nombreuses à être sans emploi. Également au moment du sondage, les trois quarts (75,3 %) de nos répondants et répondantes avaient un revenu (62,7 % avaient un travail rémunéré, 7,8 % recevaient de l'assurance-chômage et 4,8 % avaient la sécurité du revenu). Le cinquième de notre population ne touchait aucun revenu.

Examinons maintenant le genre d'emploi qu'ils occupent. Nous ferons la distinction selon le sexe puisque, inévitablement, ce type d'emploi demeure très stéréotypé.

TABLEAU **44**

Genre d'emploi

Secteur	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses (N = 757)	Décrocheurs (N = 442)	Décrocheuses (N = 309)
Tertiaire	65,4 %	**48,9 %** Entretien ménager (usines, entrepôts, gare, etc.) Commis : épicerie, tabagie, dépanneur, magasin à rayons Aide-cuisinier, cuisinier (fast-food) Emballeur Livreur Plongeur-serveur, débarrasseur (restaurant)	**88,7 %** Gardienne d'enfants Soins aux personnes âgées Caissière Commis-vendeuse Aide-cuisinière, cuisinière (fast-food) Serveuse Entretien ménager (résidences)
Secondaire	19,0 %	**27,1 %** Construction (aide) Ouvrier-journalier (manufacture) Chaîne de montage Boucherie (aide) Boulangerie (aide) Aide-Mécanicien	**7,4 %** Chaîne de montage Couturière (manufacture) Empaqueteuse (poissonnerie, produits pharmaceutiques) Boulangerie (aide)
Primaire	4,6 %	**7,2 %** Travail de ferme Bûcheron	**2,0 %** Travail de ferme
Autre	11,0 %	**16,7 %** Camionneur Déménageur Emballeur Autres emplois non classés	**2,9 %** Autres emplois non classés

On constate qu'il y a une nette différence entre les emplois occupés par les garçons et ceux occupés par les filles. Ces dernières sont davantage concentrées dans le secteur tertiaire alors que les garçons sont mieux répartis. Toutefois, **le secteur tertiaire est de loin celui qui offre le plus de possibilités d'emploi pour les filles comme pour les garçons puisque 65,4 % de nos jeunes s'y retrouvent.** Les restaurants, épiceries et commerces en tout genre constituent les principaux employeurs de ce secteur. En dernier lieu, il faut mentionner que beaucoup de nos adolescentes sont «gardiennes d'enfants», emploi qui figure parmi les moins bien payés.

Considérons maintenant le nombre d'heures que nos jeunes travaillent chaque semaine. Les données compilées au tableau 45 nous apprennent que 49,6 % d'entre eux font quarante heures ou plus par semaine, 26 % font de trente à trente-neuf heures. Il apparaît donc que **nos jeunes travaillent surtout à temps plein.** Par ailleurs, le nombre d'heures de travail varie beaucoup selon le genre d'emploi et, en l'occurrence, selon le sexe tel que l'illustre le tableau 45.

TABLEAU **45** **Nombre d'heures de travail par semaine**

		Secteur d'emploi			Sexe	
	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses N = 754 %	Primaire N = 35 %	Secondaire N = 486 %	Tertiaire N = 437 %	Gars N = 437 %	Filles N = 310 %
Moins de 20 heures	9,2	5,7	6,6	10,3	7,6	11,6
20 à 29 heures	15,3	14,3	5,1	18,5	11,4	21,0
30 à 39 heures	26,0	11,4	14,6	30,0	20,8	33,5
40 heures et plus	49,6	68,6	73,7	41,2	60,2	33,9

Compte tenu du genre d'emploi que nos décrocheurs et décrocheuses occupent, on ne peut s'attendre à ce qu'ils gagnent un salaire faramineux. En effet, les données du tableau 46 confirment cette appréhension puisque **82,4 % de l'ensemble de notre population gagne moins de 300$ brut par semaine** et que la moitié touche moins de 200$; le taux horaire moyen varie entre 5$ et 10$.

TABLEAU **46** **Revenu brut par semaine**

		Secteur d'emploi			Sexe	
	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses N = 763 %	Primaire N = 34 %	Secondaire N = 142 %	Tertiaire N = 490 %	Gars N = 447 %	Filles N = 309 %
Moins de 200$	39,1	35,3	19,0	45,5	28,2	55,3
200 à 299$	43,3	35,3	54,2	41,4	47,0	37,5
300 à 450$	14,4	26,5	19,0	11,2	20,1	6,1
Plus de 450$	3,3	2,9	7,7	1,8	4,7	1,0

Le secteur d'emploi semble conditionner grandement le salaire. C'est dans les secteurs primaire et secondaire que la proportion de décrocheurs gagnant 300$ et plus est la plus grande.

Notons que ces jeunes font également plus d'heures par semaine, surtout les garçons. Toutefois, les décrocheurs qui sont dans le secteur secondaire sont proportionnellement mieux payés indépendamment du nombre d'heures travaillées.

On remarque aisément une plus grande proportion de filles que de garçons à gagner un revenu brut hebdomadaire de moins de 200$. Il faut préciser que les filles font globalement moins d'heures par semaine. En dépit de cela, celles qui travaillent un nombre d'heures équivalent à celui des garçons ne touchent pas un salaire équivalent comme l'illustrent les données du tableau 47. Il y a lieu de croire que le genre d'emploi qu'elles occupent explique cette différence.

Ce qui nous incite à dire que les effets de la discrimination systémique commencent tôt!

TABLEAU **47**

Revenu brut par semaine selon le sexe et le nombre d'heures de travail

	Garçons				Filles			
	Moins de 20 hres N = 33 %	20-29 hres N = 50 %	30-39 hres N = 91 %	40 hres et plus N = 262 %	Moins de 20 hres N = 36 %	20-29 hres N = 63 %	30-39 hres N = 104 %	40 hres et plus N = 154 %
Moins de 200$	87,9	82,0	34,1	8,0	100,0	77,8	52,9	28,8
200 à 299$	9,1	16,0	51,6	56,1	—	20,6	42,3	55,8
300 à 450$	3,0	2,0	12,1	29,0	—	1,6	4,8	12,5
Plus de 450$	—	—	2,2	6,9	—	—	—	2,9

Il est certain que nos décrocheurs et décrocheuses n'ont pas occupé qu'un seul emploi entre le moment où ils ont quitté l'école et celui où ils ont répondu à notre questionnaire (période de deux mois à un peu plus d'un an) puisque 56,8 % d'entre eux nous ont dit avoir eu deux emplois ou plus. Une proportion non négligeable (10,1 %) a même occupé quatre emplois ou plus. Certains ou certaines, parmi eux, ont pu cumuler plus d'un emploi à la fois mais nous pensons qu'une bonne proportion de nos jeunes a connu des périodes de chômage. Toutefois, nous ne pouvons appuyer nos dires sur des statistiques; seuls quelques témoignages recueillis en entrevue nous permettent d'envisager cette possibilité.

Outre ces données factuelles concernant l'emploi chez nos décrocheurs et décrocheuses, nous nous sommes intéressés à connaître les aspects plus qualitatifs, c'est-à-dire, le degré de satisfaction quant au salaire, aux conditions de travail, aux relations humaines, etc. Nous les avons également interrogés à propos de leur comportement au travail (assiduité, ponctualité, respect de l'autorité, attention portée).

À l'exception du salaire, nos jeunes paraissent majoritairement satisfaits de leurs conditions de travail et des relations qu'ils entretiennent tant avec leur patron qu'avec les autres employés. De plus, nous leur avons demandé s'ils ont la possibilité d'apprendre des choses. Bien sûr, cela dépend beaucoup du genre d'emploi qu'ils occupent. Mais **une bonne proportion affirme avoir appris des choses,** ne serait-ce que d'avoir pris conscience de la valeur de l'argent, des difficiles relations avec le public ou, tout simplement, que le marché du travail n'a rien en commun avec la *farniente*. Certains ont principalement appris à mieux se connaître telle cette décrocheuse de 4e secondaire :

> *Bien j'ai appris, comment garder les enfants, je vais avoir de l'expérience plus tard quand je vais avoir les miens. Ça m'a fait voir comment j'étais patiente des fois, ça m'a fait découvrir les défauts et les qualités que j'ai avec les enfants pour les corriger plus tard... Toutes les petites jobs que tu peux faire, tu apprends toujours quelque chose.*

D'autres, comme cet apprenti-électricien, ont nettement la chance d'apprendre un métier :

> *(...) c'est comme si j'étais à l'école... j'suis comme apprenti, j'ai mes cartes d'apprenti, j'apprends un métier là pis j'ai du plaisir à l'apprendre.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

Quelques uns ont même des possibilités d'avancement : devenir chef d'équipe ou assistant-gérant par exemple.

Là où le bât blesse, c'est du point de vue salarial. Nos jeunes sont plus ou moins satisfaits selon leurs besoins financiers. Ils s'estiment satisfaits «compte tenu de la job», «parce que j'ai pas de diplôme» ou «tant que je reste chez mes parents». À l'opposé, ceux et celles qui ont des obligations financières se déclarent insatisfaits.

TABLEAU **47**

Revenu brut par semaine selon le sexe et le nombre d'heures de travail

	Garçons				Filles			
	Moins de 20 hres N = 33 %	20-29 hres N = 50 %	30-39 hres N = 91 %	40 hres et plus N = 262 %	Moins de 20 hres N = 38 %	20-29 hres N = 63 %	30-39 hres N = 104 %	40 hres et plus N = 104 %
Moins de 200$	87,9	82,0	34,1	8,0	100,0	77,8	52,9	28,8
200 à 299$	9,1	16,0	51,6	56,1	—	20,6	42,3	55,8
300 à 450$	3,0	2,0	12,1	29,0	—	1,6	4,8	12,5
Plus de 450$	—	—	2,2	6,9	—	—	—	2,9

Il est certain que nos décrocheurs et décrocheuses n'ont pas occupé qu'un seul emploi entre le moment où ils ont quitté l'école et celui où ils ont répondu à notre questionnaire (période de deux mois à un peu plus d'un an) puisque 56,8 % d'entre eux nous ont dit avoir eu deux emplois ou plus. Une proportion non négligeable (10,1 %) a même occupé quatre emplois ou plus. Certains ou certaines, parmi eux, ont pu cumuler plus d'un emploi à la fois mais nous pensons qu'une bonne proportion de nos jeunes a connu des périodes de chômage. Toutefois, nous ne pouvons appuyer nos dires sur des statistiques, seuls quelques témoignages recueillis en entrevue nous permettent d'envisager cette possibilité.

Outre ces données factuelles concernant l'emploi chez nos décrocheurs et décrocheuses, nous nous sommes intéressés à connaître les aspects plus qualitatifs, c'est-à-dire, le degré de satisfaction quant au salaire, aux conditions de travail, aux relations humaines, etc. Nous les avons également interrogés à propos de leur comportement au travail (assiduité, ponctualité, respect de l'autorité, attention portée).

À l'exception du salaire, nos jeunes paraissent majoritairement satisfaits de leurs conditions de travail et des relations qu'ils entretiennent tant avec leur patron qu'avec les autres employés. De plus, nous leur avons demandé s'ils ont la possibilité d'apprendre des choses. Bien sûr, cela dépend beaucoup du genre d'emploi qu'ils occupent. Mais **une bonne proportion affirme avoir appris des choses,** ne serait-ce que d'avoir pris conscience de la valeur de l'argent, des difficiles relations avec le public ou, tout simplement, que le marché du travail n'a rien en commun avec la *farniente*. Certains ont principalement appris à mieux se connaître telle cette décrocheuse de 4e secondaire:

> *Bien j'ai appris, comment garder les enfants, je vais avoir de l'expérience plus tard quand je vais avoir les miens. Ça m'a fait voir comment j'étais patiente des fois, ça m'a fait découvrir les défauts et les qualités que j'ai avec les enfants pour les corriger plus tard... Toutes les petites jobs que tu peux faire, tu apprends toujours quelque chose.*

D'autres, comme cet apprenti-électricien, ont nettement la chance d'apprendre un métier:

> *(...) c'est comme si j'étais à l'école... j'sus comme apprenti, j'ai mes cartes d'apprenti, j'apprends un métier là pis j'ai du plaisir à l'apprendre.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

Quelques uns ont même des possibilités d'avancement, devenir chef d'équipe ou assistant-gérant par exemple.

Là où le bât blesse, c'est du point de vue salarial. Nos jeunes sont plus ou moins satisfaits selon leurs besoins financiers. Ils s'estiment satisfaits «compte tenu de la job», «parce que j'ai pas de diplôme» ou «tant que je reste chez mes parents». À l'opposé, ceux et celles qui ont des obligations financières se déclarent insatisfaits.

affirme avoir fait un mauvais choix et le tiers restant balance entre les deux. Examinons le rationnel de chacun de ces groupes en énonçant brièvement quelques-uns de leur propos:

Une bonne décision...

«dans les circonstances»
«pour l'expérience de la vie, du marché du travail»
«parce que ça m'a permis d'apprécier l'école»
«parce que je perdais mon temps, j'ai appris plus sur le marché du travail»
«il fallait que je prenne un break, ça m'a fait du bien; pour faire le point»

Une mauvaise décision...

«j'ai pris du retard»
«parce que j'ai rien qu'un secondaire 3 ou 4; pas de diplôme, tu vas pas loin»
«j'suis tanné de travailler; petit salaire, vie moche»

Une bonne et une mauvaise décision...

«bon pour ma personnalité, mauvaise pour mon instruction»
«bonne parce qu'il fallait que je change, c'était trop jeune, mauvaise parce qu'aux adultes, ils m'ont déclassé»
«j'aurais dû continuer mais là au moins j'ai de l'argent dans mes poches; ça m'a quand même apporté une satisfaction»

Nous avons également interrogé nos décrocheurs et décrocheuses pour savoir si, quelques temps après qu'ils aient quitté, ils auraient souhaité que quelqu'un de l'école les sollicite pour revenir aux études?

Environ la moitié des jeunes n'auraient pas voulu être relancés jusque chez eux. Ils objectent que c'est eux qui décident ou encore, qu'ils ont un travail, qu'ils n'ont pas l'intention de le laisser, du moins pas encore. Certains précisent qu'une sollication de l'école pourrait se faire plus tard, c'est-à-dire environ un an après l'abandon, mais pas immédiatement après la sortie.

Pour l'autre moitié, cette sollicitation aurait été appréciée: un téléphone de la part de la direction, une rencontre, mais surtout pas une lettre à la poste, c'est trop impersonnel. Voici le point de vue de quelques jeunes à ce propos:

J'aurais aimé ça, ça m'aurait revalorisé.
(décrocheur, 4e secondaire)

J'aurais aimé... Comme un orienteur qui m'aimait beaucoup... j'aurais aimé qu'il vienne me chercher, j'aimerais qu'il m'appelle, qu'on fixe un rendez-vous et qu'on puisse se rencontrer.
(décrocheur, 4e secondaire)

Deux mois après oui, parce que je savais c'tait quoi travailler, j'avais vu le deuxième côté de la médaille... j'aimerais qu'on me dise «ça t'tentes-tu de retourner à l'école, il y aurait une place pour toi». J'aurais été folle comme un balai si le directeur avait pris cinq minutes pour me demander d'aller le rencontrer. J'aurais sauté dans les airs comme la première job que j'ai eue. J'aurais été quelqu'un à leurs yeux, j'aurais pas été une vaurienne.
(décrocheuse, 5e secondaire)

On sent, dans les témoignages des jeunes, la nécessité d'être revalorisés, mais également le désir d'être informés quant aux possibilités de retour autres que l'école ordinaire.

En conclusion, que l'on ait pris une bonne décision, cela ne veut pas dire que les études sont bannies à jamais! Et que l'on en ait pris une mauvaise, cela ne signifie pas nécessairement que l'on sera sur les bancs d'école à la prochaine rentrée. Pour les uns comme pour les autres, on est prêt à y retourner, mais à certaines conditions. C'est ce que nous verrons dans le prochain chapitre.

TABLEAU **47**

Revenu brut par semaine selon le sexe et le nombre d'heures de travail

	Garçons				Filles			
	Moins de 20 hres N = 33 %	20-29 hres N = 50 %	30-39 hres N = 91 %	40 hres et plus N = 262 %	Moins de 20 hres N = 36 %	20-29 hres N = 63 %	30-39 hres N = 104 %	40 hres et plus N = 104 %
Moins de 200$	87,9	82,0	34,1	8,0	100,0	77,8	52,9	28,8
200 à 299$	9,1	16,0	51,6	56,1	—	20,6	42,3	55,8
300 à 450$	3,0	2,0	12,1	29,0	—	1,6	4,8	12,5
Plus de 450$	—	—	2,2	6,9	—	—	—	2,9

Il est certain que nos décrocheurs et décrocheuses n'ont pas occupé qu'un seul emploi entre le moment où ils ont quitté l'école et celui où ils ont répondu à notre questionnaire (période de deux mois à un peu plus d'un an) puisque 56,8 % d'entre eux nous ont dit avoir eu deux emplois ou plus. Une proportion non négligeable (10,1 %) a même occupé quatre emplois ou plus. Certains ou certaines, parmi eux, ont pu cumuler plus d'un emploi à la fois mais nous pensons qu'une bonne proportion de nos jeunes a connu des périodes de chômage. Toutefois, nous ne pouvons appuyer nos dires sur des statistiques; seuls quelques témoignages recueillis en entrevue nous permettent d'envisager cette possibilité.

Outre ces données factuelles concernant l'emploi chez nos décrocheurs et décrocheuses, nous nous sommes intéressés à connaître les aspects plus qualitatifs, c'est-à-dire, le degré de satisfaction quant au salaire, aux conditions de travail, aux relations humaines, etc. Nous les avons également interrogés à propos de leur comportement au travail (assiduité, ponctualité, respect de l'autorité, attention portée).

À l'exception du salaire, nos jeunes paraissent majoritairement satisfaits de leurs conditions de travail et des relations qu'ils entretiennent tant avec leur patron qu'avec les autres employés. De plus, nous leur avons demandé s'ils ont la possibilité d'apprendre des choses. Bien sûr, cela dépend beaucoup du genre d'emploi qu'ils occupent. Mais **une bonne proportion affirme avoir appris des choses,** ne serait-ce que d'avoir pris conscience de la valeur de l'argent, des difficiles relations avec le public ou, tout simplement, que le marché du travail n'a rien en commun avec la *farniente*. Certains ont principalement appris à mieux se connaître telle cette décrocheuse de 4e secondaire :

> *Bien j'ai appris, comment garder les enfants, je vais avoir de l'expérience plus tard quand je vais avoir les miens. Ça m'a fait voir comment j'étais patiente des fois, ça m'a fait découvrir les défauts et les qualités que j'ai avec les enfants pour les corriger plus tard... Toutes les petites jobs que tu peux faire, tu apprends toujours quelque chose.*

D'autres, comme cet apprenti-électricien, ont nettement la chance d'apprendre un métier :

> *(...) c'est comme si j'étais à l'école... j'sus comme apprenti, j'ai mes cartes d'apprenti, j'apprends un métier là pis j'ai du plaisir à l'apprendre.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

Quelques uns ont même des possibilités d'avancement : devenir chef d'équipe ou assistant-gérant par exemple.

Là où le bât blesse, c'est du point de vue salarial. Nos jeunes sont plus ou moins satisfaits selon leurs besoins financiers. Ils s'estiment satisfaits «compte tenu de la job», «parce que j'ai pas de diplôme» ou «tant que je reste chez mes parents». À l'opposé, ceux et celles qui ont des obligations financières se déclarent insatisfaits.

Nous les avons interrogés sur l'utilité de ce qu'ils ont appris à l'école pour les emplois occupés jusqu'à maintenant. **Un peu plus de la moitié de nos décrocheurs et décrocheuses jugent que les cours du secondaire ne leur ont été d'aucune utilité.** Quant aux autres, ils mentionnent presque exclusivement les matières de base dans l'ordre suivant : les mathématiques, l'anglais et le français. De plus, on prend bien soin de préciser : «les maths, sauf l'algèbre».

Il semble que nos jeunes aient un comportement exemplaire au travail. Ils nous assurent de leur assiduité et de leur ponctualité. Tous affirment respecter l'autorité en accomplissant ce qui leur est demandé de manière appliquée. Certains ajoutent même qu'ils en font plus que ce qui est demandé ou qu'ils sont plus attentifs au travail qu'à l'école.

Les résultats de l'enquête par sondage laissaient entrevoir que nos décrocheurs et décrocheuses accordaient une grande valeur au fait d'aller sur le marché du travail plutôt que de poursuivre les études. Nous leur avons demandé pourquoi ? Pour la très grande majorité, c'est l'argent qui représente la première et souvent l'unique raison, ce que l'école ne procure pas, du moins dans l'immédiat. Cet argent leur sert d'abord et avant tout à acquérir une certaine indépendance financière, toute relative serions-nous tentées de penser. Mais il ne faut pas oublier que plusieurs travaillent pour acquérir des biens, pour payer des études, pour aider financièrement la famille ou purement et simplement pour subvenir à leurs besoins (logement, frais de subsistance).

De plus, plusieurs comptaient y trouver une certaine satisfaction personnelle. Nous présumons que le marché du travail apportait l'espoir de la réussite, ce que l'école n'avait pu leur procurer. Cette vision du marché du travail est bien exprimée par ce décrocheur :

> *De prendre des responsabilités. Au moins eux-autres, y te portent attention, y te mettent à un poste, y ont confiance en toi. C'est pas comme à l'école : y t'donnent la main... viens ici mon petit garçon on va t'aider. Non, là y t'font sentir comme un homme au moins.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

Prendre des responsabilités, se sentir utile, être considéré comme un adulte, apprendre la vraie vie sont autant d'expressions utilisées par les jeunes pour valoriser le marché du travail aux dépens de l'école.

Finalement quelques-uns préfèrent travailler parce que «c'est plus l'fun», «c'est manuel», «c'est avec le public» ou parce qu'ils estiment apprendre davantage.

Il est clair que, pour nos décrocheurs et décrocheuses, l'école secondaire, telle qu'ils l'ont connue, est bien loin de leurs attentes et de leurs besoins. Le seul attrait de celle-ci se résume au diplôme. Presque tous prétendent qu'il leur serait plus facile d'avoir un emploi avec le diplôme du secondaire plutôt que sans ou, qu'à tout le moins, ils auraient plus de débouchés sur le marché du travail.

D'ailleurs, cet avis est partagé par les élèves de 5e secondaire. Pour la majorité de ceux-ci, étudier maintenant signifie avoir un meilleur emploi plus tard, un plus gros salaire, un travail que l'on aime, bref plus de chance d'être à l'aise financièrement tout en réalisant ses désirs et ses ambitions. Toutefois, l'école secondaire constitue pour eux une étape qui n'est pas nécessairement des plus agréables à franchir; on a hâte d'entrer au cégep et de changer un peu de mode de vie.

3.3 Avec un peu de recul...

Après quelques mois de cette nouvelle vie, et même plus d'un an pour certains, nos décrocheurs et décrocheuses **considèrent-ils avoir pris une bonne décision en quittant l'école ? Les réponses sont assez partagées :** un premier tiers estime avoir pris une bonne décision, un deuxième tiers

affirme avoir fait un mauvais choix et le tiers restant balance entre les deux. Examinons le rationnel de chacun de ces groupes en énonçant brièvement quelques-uns de leur propos :

Une bonne décision...

«dans les circonstances»
«pour l'expérience de la vie, du marché du travail»
«parce que ça m'a permis d'apprécier l'école»
«parce que je perdais mon temps, j'ai appris plus sur le marché du travail»
«il fallait que je prenne un break, ça m'a fait du bien, pour faire le point»

Une mauvaise décision...

«j'ai pris du retard»
«parce que j'ai rien qu'un secondaire 3 ou 4, pas de diplôme, tu vas pas loin»
«j'suis tanné de travailler, petit salaire, vie moche»

Une bonne et une mauvaise décision...

«bon pour ma personnalité, mauvaise pour mon instruction»
«bonne parce qu'il fallait que je change, c'était trop jeune, mauvaise parce qu'aux adultes, ils m'ont déclassé»
«j'aurais dû continuer mais là au moins j'ai de l'argent dans mes poches, ça m'a quand même apporté une satisfaction»

Nous avons également interrogé nos décrocheurs et décrocheuses pour savoir si, quelques temps après qu'ils aient quitté, ils auraient souhaité que quelqu'un de l'école les sollicite pour revenir aux études ?

Environ la moitié des jeunes n'auraient pas voulu être relancés jusque chez eux. Ils objectent que c'est eux qui décident ou encore, qu'ils ont un travail, qu'ils n'ont pas l'intention de le laisser, du moins pas encore. Certains précisent qu'une sollication de l'école pourrait se faire plus tard, c'est-à-dire environ un an après l'abandon, mais pas immédiatement après la sortie.

Pour l'autre moitié, cette sollicitation aurait été appréciée : un téléphone de la part de la direction, une rencontre, mais surtout pas une lettre à la poste, c'est trop impersonnel. Voici le point de vue de quelques jeunes à ce propos :

J'aurais aimé ça, ça m'aurait revalorisé.
(décrocheur, 4e secondaire)

J'aurais aimé... Comme un orienteur qui m'aimait beaucoup... j'aurais aimé qu'il vienne me chercher, j'aimerais qu'il m'appelle, qu'on fixe un rendez-vous et qu'on puisse se rencontrer.
(décrocheur, 4e secondaire)

Deux mois après oui, parce que je savais c'était moi travailler, j'avais vu le deuxième côté de la médaille... j'aimerais qu'on me dise «ça t'tentes-tu de retourner à l'école, il y aurait une place pour toi». J'aurais été folle comme un balai si le directeur avait pris cinq minutes pour me demander d'aller le rencontrer. J'aurais sauté dans les airs comme la première job que j'ai eue. J'aurais été quelqu'un à leurs yeux, j'aurais pas été une vaurienne.
(décrocheuse, 5e secondaire)

On sent, dans les témoignages des jeunes, la nécessité d'être revalorisés, mais également le désir d'être informés quant aux possibilités de retour autres que l'école ordinaire.

En conclusion, que l'on ait pris une bonne décision, cela ne veut pas dire que les études sont bannies à jamais ! Et que l'on en ait pris une mauvaise, cela ne signifie pas nécessairement que l'on sera sur les bancs d'école à la prochaine rentrée. Pour les uns comme pour les autres, on est prêt à y retourner, mais à certaines conditions. C'est ce que nous verrons dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 4

LES PROJETS

4.1 Les projets d'études

4.1.1 L'intention de terminer le secondaire

La grande majorité de nos décrocheurs et décrocheuses (71,3 %) comptent probablement, et même certainement, terminer leur secondaire. C'est ce que nous ont révélé les résultats du sondage présentés dans le tableau 48 ci-dessous.

TABLEAU **48** **Intention de terminer le secondaire**

	1re secondaire N = 57 %	2e secondaire N = 127 %	3e secondaire N = 217 %	4e secondaire N = 272 %	5e secondaire N = 234 %	Ensemble des décrocheurs, décrocheuses N = 907 %
Certainement	42,1	40,9	41,5	46,3	64,5	48,8
Probablement	26,3	22,0	24,9	27,2	14,1	22,5
Ne sais pas	26,3	26,0	27,2	22,1	15,4	22,4
Non	5,3	11,0	6,5	4,4	6,0	6,3

On constate également dans ce tableau que **les décrocheurs et décrocheuses qui étaient en 5e secondaire sont nettement plus nombreux à vouloir «certainement» terminer leur secondaire**, ce qui est fort compréhensible. Nous avons remarqué, entre autres, une association linéaire entre terminer le secondaire et la scolarité des parents : plus les parents sont scolarisés, plus l'intention est ferme. Finalement, cette intention est plus grande chez les jeunes qui habitent avec un seul des parents ou qui n'habitent avec aucun d'eux. Nous ne trouvons pas d'explications mais cette situation vient remettre en question les préjugés relatifs aux jeunes de familles monoparentales.

Ce qui augure bien quant aux intentions peut s'avérer plus qu'incertain pour ce qui est du passage à l'acte. Toutefois, **le tiers de notre population (34,7 %) avait déjà fait un retour aux études depuis leur abandon**. La plupart se sont inscrits à l'éducation des adultes mais pour beaucoup d'entre eux, cette tentative s'est avérée infructueuse puisqu'**ils ont abandonné une deuxième fois**.

Les raisons de ce deuxième abandon sont de deux ordres. D'abord la plupart étant sur le marché du travail, ils éprouvent des difficultés à cumuler un emploi à temps plein et les études. Puisque le travail constitue la priorité pour 78,9 % de nos décrocheurs et décrocheuses, ce sont les études qu'ils laissent pour compte. La deuxième raison concerne le type d'enseignement qu'on y donne : quelques-uns sont déçus parce qu'ils sont trop livrés à eux-mêmes. Voici deux témoignages illustrant ces motifs :

> *Oui, j'ai abandonné de nouveau. Je me levais à 6h, j'allais à l'école, je commençais à travailler à 5h jusqu'à 9h et je devais étudier entre ça.*
> *(décrocheur, 3e secondaire)*

> *Je trouve ça plate... C'est trente heures par semaine avec du français dans le même cahier, tu capotes. Le prof est animateur dans le fond... tu entres dans le local, tu t'assis, tu regardes dans ton cahier pendant trois heures de temps jusqu'à temps que t'aies fini. Quand tu comprends pas tu demandes au prof. À la longue, travailler tout seul ça devient plate.*
> *(décrocheur, 5e secondaire)*

Malgré ce retour manqué, on estime généralement important l'obtention d'un diplôme du secondaire. Pour ceux et celles qui ont déjà fait une tentative de retour, comme pour les autres qui prévoient y retourner à plus ou moins court terme, **la réinsertion scolaire devra permettre**

l'exercice d'un travail rémunéré. Il nous est apparu que c'est une condition minimale essentielle pour la plupart de nos décrocheurs et décrocheuses :

Lâcher le travail pour aller à l'école... j'vas avoir de la difficulté à faire ça... faut que j'aie un p'tit revenu à quelque part.
(décrocheur, 4e secondaire)

Oui, extrêmement... juste qu'il faudrait que je continue de remplir mes obligations (loyer).
(décrocheur, 5e secondaire)

Ce dernier témoignage nous amène à jeter un coup d'œil sur le mode de vie de nos décrocheurs et décrocheuses plusieurs mois après l'abandon des études, dans le but de mieux comprendre certaines des conditions souhaitées au moment d'un retour.

Dans le tableau 49, nous présentons les modifications au mode de vie entre la dernière année d'études (1989) et le moment du sondage (1990). On remarque une baisse du mode de vie avec le ou les parents au profit d'une **hausse du mode de vie autonome**.

TABLEAU **49** **Modifications au mode de vie**

J'habite...	Ensemble des décrocheurs et décrocheuses		Décrocheurs		Décrocheuses	
	1989	1990	1989	1990	1989	1990
Avec mes deux parents	62,1 %	55,4 %	64,8 %	61,1 %	58,6 %	48,4 %
Avec ma mère	17,6	17,1	17,9	18,0	17,4	16,2
Avec mon père	3,9	3,5	4,0	4,2	3,8	2,5
Avec un parent et conjoint/e	9,6	7,1	8,9	7,2	10,9	7,1
En famille d'accueil	1,8	1,1	0,8	0,6	2,8	1,8
Avec mon/ma conjoint/e	1,1	7,5	0,2	3,0	2,3	13,4
Seul/e	0,4	3,2	0,6	2,6	0,3	4,1
Autre	3,4	5,0	2,8	3,4	3,9	6,6
Total	N = 903	N = 902	N = 497	N = 501	N = 396	N = 395
	100,0 %	**100,0 %**	**100,0 %**	**100,0 %**	**100,0 %**	**100,0 %**

C'est en fonction du sexe que le mode de vie change d'une façon plus notable, les filles étant proportionnellement plus nombreuses que les garçons à être aller vivre avec leur conjoint ou seule. De la même façon, plus on est âgé et plus on a d'années de scolarité, plus on a tendance à délaisser les parents pour un mode de vie autonome.

En dépit du fait que ce soit une petite proportion de décrocheurs et décrocheuses qui doivent s'assumer entièrement, il ne faut pas oublier que, pour la majorité des jeunes de notre population, on ne quitte pas facilement un travail qui nous apporte une certaine indépendance financière.

4.1.2 Les conditions pour faciliter la réinsertion scolaire

La majorité de nos jeunes disent oui à un retour aux études, mais pas à n'importe quelles conditions. Pour chacune des treize conditions suivantes, nous avons demandé à nos décrocheurs et décrocheuses d'indiquer celle ou celles qui leur faciliteraient ce retour. Dans le tableau 50, elles sont listées par ordre de fréquence, la première étant celle que le plus grand nombre de répondants et répondantes ont choisie.

TABLEAU **50**

Conditions pouvant faciliter un retour aux études selon l'ordre de fréquence

1. Étudier les matières obligatoires seulement en vue de l'obtention du diplôme	76,2 %
2. Étudier avec les adultes	62,3
3. Avoir plus de soutien de la part des enseignants	58,4
4. Étudier à temps partiel	54,8
5. Être payé/e	53,8
6. Être dans des classes moins nombreuses	51,9
7. Étudier un métier sans les matières qui n'y sont pas directement reliées	50,5
8. Être admissible aux prêts et bourses	41,7
9. Changer d'école	37,8
10. Étudier un métier en entreprise	36,4
11. Avoir plus de soutien de mon entourage (parent, ami/e)	36,4
12. Avoir la possibilité de m'impliquer dans l'école	34,1
13. Autres	7,5

Nous avons constaté qu'il existe des différences importantes entre les garçons et les filles. Ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à préférer «étudier à l'éducation aux adultes», «avoir plus de soutien de la part des enseignants» et «être dans des classes moins nombreuses». Les garçons, quant à eux, désirent davantage «être payés» et «étudier un métier en entreprise». Cependant, pour les filles comme pour les garçons, les deux premières conditions sont celles qui importent.

De même il existe quelques différences selon la classe du secondaire. Les jeunes de 4e et 5e secondaire semblent mettre la priorité sur les études à temps partiel comparativement à ceux des trois autres années du secondaire. De fait, il faut se rappeler qu'ils travaillent en plus grand nombre. À l'opposé, «vouloir être payé» pour étudier constitue une condition facilitante surtout pour les décrocheurs et décrocheuses de 1re et 2e secondaire.

De tout cela, **ce qui nous apparaît essentiel de retenir ce sont les trois premières conditions**, car elles rassemblent 58,4 % ou plus de l'ensemble de nos décrocheurs et décrocheuses et que c'est à leurs propos que les témoignages recueillis en entrevue ont été les plus explicites. **On souhaite d'abord et avant tout étudier uniquement les matières obligatoires pour l'obtention du diplôme.** C'est une constante puisque parmi les exigences de l'école, nos jeunes reprochaient le trop grand nombre de matières inutiles (enseignement moral ou religieux, éducation physique, etc.). Voici deux témoignages en ce sens:

> *Ben moi ce qui me faciliterait la tâche, c'est d'avoir rien que les matières de base. (décrocheur, 3e secondaire)*
>
> *Je ne veux pas étudier cinq, six ans, je veux finir mon secondaire avec l'essentiel et prendre un cours d'un an ou deux intensif puis après aller sur le marché du travail. (décrocheuse, 3e secondaire)*

Il semble que ce soit **l'éducation des adultes** qui permette de remplir cette première condition. **Ce mode d'organisation des études est d'ailleurs connu et privilégié par les deux tiers**

de nos décrocheurs et décrocheuses. Certains y ont déjà étudié, d'autres en ont entendu parler. Quoi qu'il en soit, la majorité de nos jeunes avaient certaines choses à dire à ce propos; nous avons établi une liste des aspects positifs et négatifs qu'ils y voient :

Éducation aux adultes

Aspects positifs	Aspects négatifs
• Fait d'avancer à son rythme. • Étude des matières essentielles pour l'obtention du diplôme. • Explications qui sont données individuellement. • Possibilité d'être à temps partiel (de jour ou de soir) pour pouvoir travailler en même temps. • Fait d'étudier avec des gens du même âge ou plus vieux. • Cours plus sérieux.	• Tests qui déclassent et font reprendre une matière une ou plusieurs années en arrière. • Pas d'enseignement magistral. • Difficulté de rendre compatible l'horaire de travail et l'horaire scolaire.

Que ce soit à temps plein ou à temps partiel, de jour ou de soir, l'éducation aux adultes semble avoir, aux yeux de nos jeunes, plus d'avantages que de désavantages. Un commentaire qui est revenu souvent, c'est le fait **d'étudier avec des personnes du même âge**, surtout pas avec des plus jeunes :

> *C'est sûr que je ne retournerai pas avec des jeunes de 14 ans. On va pas là pour niaiser mais pour étudier.*
> *(décrocheuse, 3e secondaire)*

La troisième condition en importance pouvant faciliter un retour aux études concerne les enseignants et enseignantes. **Nos jeunes désirent avoir plus de soutien de la part des enseignants**. On peut se référer au profil du professeur idéal tel que décrit par l'ensemble des décrocheurs et des élèves de 5e secondaire à la section 2.2.2.

Encore une fois, le fait que nos répondants et répondantes aient indiqué en grand nombre leur désir d'un meilleur soutien de la part des enseignants montre bien à quel point ceux-ci peuvent jouer un grand rôle dans le maintien des jeunes à l'école. Certains enseignants, présents à l'entrevue de groupe[1], ont observé le manque de volonté de leurs collègues de se recycler dans les domaines liés aux sciences du comportement, recyclage qui leur apparaît nécessaire pour remplir efficacement le rôle d'enseignant. D'ailleurs, ils expliquent la hausse du décrochage par le fait que les besoins des élèves, depuis les dix dernières années, se sont considérablement modifiés et que les enseignants ne se sont pas ajustés à ces nouveaux besoins. D'où peut-être l'intérêt de nos décrocheurs et décrocheuses pour une personne-ressource.

Pendant les entrevues, nous avons abordé de façon particulière deux autres aspects pouvant faciliter la réinsertion scolaire, soit l'intérêt pour une personne-ressource attitrée et l'intérêt pour une école pour raccrocheurs.

1 Le Groupe Léger & Léger, *Évaluation des perceptions des enseignants et des décrocheurs face au phénomène de l'abandon scolaire*, rapport synthèse des entrevues du groupe, juin 1991, p. 30.

Qu'on la nomme personne-ressource, tuteur, dépanneur, assistante, cette personne apparaît utile pour la majorité des jeunes que nous avons interviewés. On lui attribue diverses fonctions, mais nous pouvons en dégager deux qui paraissent faire l'unanimité. Le premier rôle serait un rôle «d'information scolaire et professionnelle». Il peut paraître étonnant que nos jeunes assignent un tel rôle à une personne-ressource quand on connaît la place du cours «éducation au choix de carrière» dans la grille-matières du secondaire. Cependant, c'est une information personnalisée qu'ils désirent, à l'image de ce qu'un conseiller ou une conseillère en orientation pourrait leur donner. Le second rôle qu'on lui attribue peut se résumer à celui de psychologue. Mais attention! Pas du genre de celui que l'on rencontre lorsqu'on est aux prises avec un problème grave, mais plutôt «un dépanneur, un dédramatiseur, un conseiller en tout genre, à l'image du bon quincaillier du coin»! Certains nous ont même indiqué qu'ils aimeraient que cette personne ait été décrocheuse comme eux: «(...) quelqu'un qui aurait passé par là déjà». Mentionnons que les élèves de 5e secondaire interviewés nous ont également fait part de l'intérêt que représente une telle personne-ressource, car celle-ci pourrait aplanir les difficultés de tout ordre.

Si l'intérêt pour une personne-ressource est manifeste, **la majorité de nos jeunes ne voient pas l'utilité d'une école pour les personnes qui reprennent leurs études**. D'une part, ils s'objectent en raison du caractère «stéréotypé» que pourrait avoir une telle école: «(...) je me sentirais à part... on s'rait tous dans les mêmes problèmes.» D'autre part, on considère que «dans les cours aux adultes... c'est presque tout ça des décrocheurs. Alors pourquoi faire une école spéciale?» Pour nos décrocheurs et décrocheuses, l'important c'est d'être avec des gens qui sont du même âge ou qui ont la même mentalité, c'est-à-dire des personnes sérieuses, qui veulent apprendre et qui ont un objectif précis.

Nous venons de voir un certain nombre de conditions pouvant faciliter la réinsertion scolaire. Pour terminer cette section, nous vous présentons ci-dessous ce que les participants et participantes à l'entrevue de groupe imaginent comme école idéale. Ses caractéristiques sont les suivantes:

L'école idéale

- L'école devrait permettre aux étudiants d'avancer à leur rythme, c'est-à-dire que les classes seraient composées d'élèves ayant les mêmes capacités intellectuelles et la même volonté d'apprendre.
- Les classes ne devraient pas dépasser le nombre de quinze élèves.
- Les élèves devraient composer eux-mêmes leur horaire de cours.
- La durée des cours devrait être plus courte et plus condensée de sorte que l'élève n'ait pas à passer toute la journée en classe.
- On ne devrait pas obliger les élèves à suivre certains cours (de français ou de morale par exemples): les élèves ne voient pas la nécessité de ces cours en fonction de leur choix de carrière.
- Des attestations devraient être décernées à la réussite d'un cours et non seulement à la fin d'une année scolaire réussie.
- On ne devrait pas donner de devoirs.
- Les enseignants devraient avoir entre 25 et 35 ans[1].

Tous les participants et participantes s'inscriraient à l'école idéale si elle existait!

Nous avons demandé aux enseignants et enseignantes qui ont participé à l'entrevue de groupe s'ils estimaient le système scolaire en mesure de récupérer les décrocheurs, et si tel n'était pas le cas, quel type d'enseignement devrait-on élaborer pour faciliter la réinsertion scolaire.

---

1 Le Groupe Léger & Léger, *Évaluation des perceptions des enseignants et des décrocheurs face au phénomène de l'abandon scolaire*, rapport synthèse des entrevues de groupe, juin 1991, p. 20.

Unanimement, les participants et participantes sont d'avis que le système scolaire conventionnel n'est pas en mesure de recycler les décrocheurs. Ils insistent sur l'importance des écoles vouées à la récupération de ces jeunes[1]. Rappelons que les écoles pour raccrocheurs n'ont pas suscité beaucoup d'enthousiasme chez nos décrocheurs et décrocheuses.

Par ailleurs, notre groupe d'enseignants et d'enseignantes a proposé une série de mesures propres à faciliter le retour aux études des décrocheurs. Ces propositions sont loin d'être inintéressantes et rejoignent en bonne partie celles de nos décrocheurs et décrocheuses; en voici la liste.

- mettre sur pied un système de promotion par semestre, suivant le modèle du collégial;
- libérer les enseignants d'une portion de leur tâche pour leur permettre d'agir à titre de ressources auprès des décrocheurs;
- laisser aux enseignants, dans leurs écoles respectives, l'initiative de créer des outils adaptés à leurs propres élèves;
- offrir les études à temps partiel qui permettent aux élèves de travailler;
- admettre que certains élèves ont besoin d'un temps d'arrêt scolaire avant de poursuivre leurs études;
- ne jamais fermer les portes de l'école à un élève qui a décroché et mettre en place des structures pour l'accueillir à nouveau[2].

Nous pouvons résumer cette liste de mesures en disant que l'école devrait permettre plus facilement les allers et retours de même qu'un régime pédagogique plus souple.

4.1.3 La connaissance des services et des programmes scolaires et gouvernementaux

Pour terminer, nous avons interrogé nos décrocheurs et décrocheuses sur leurs connaissances des services et des programmes scolaires et gouvernementaux susceptibles de les aider. Le tableau 51 présente la liste de ces services et programmes en commençant par celui qui est connu par le plus grand nombre de jeunes jusqu'au moins connu. On peut noter que seuls les quatre premiers sont connus par 50, % ou plus de notre population. Ce sont généralement les jeunes de 5e secondaire qui connaissent le plus grand nombre de ces services et programmes.

TABLEAU **51** **Connaissance des services et programmes scolaires et gouvernementaux selon l'ordre de fréquence**

1. Centre d'emploi du Canada	75,5 %
2. Centre d'éducation des adultes	69,1
3. Programmes de formation professionnelle	56,1
4. Service d'orientation de la commission scolaire	49,3
5. «Rattrapage scolaire»	46,3
6. «Stages en milieu de travail»	46,1
7. Cheminements particuliers de formation	43,9
8. Centre Travail-Québec	41,5
9. Service d'information scolaire et professionnelle de la commission scolaire	36,9
10. Cours par correspondance	33,3
11. «Programme d'acquisition du diplôme d'études secondaires»	27,9
12. «Formation préparatoire à l'emploi»	25,7
13. Service d'accueil et de référence	20,3
14. Aide à la pension	10,2

1 Ibid., p. 32.
2 Ibid., p. 33.

L'impression qui se dégage, à la lecture de ce tableau, c'est la **méconnaissance des services et des programmes utiles à une réinsertion scolaire.** Par exemple, il nous semble que la quasi-totalité de nos jeunes devraient connaître les programmes de formation professionnelle et le service d'orientation de leur école ou de leur commission scolaire étant donné leur vif intérêt pour le marché du travail. D'ailleurs, on se rappellera qu'un peu plus de la moitié d'entre eux se considéraient très peu ou pas informés du tout quant aux possibilités de poursuivre des études (section 2.3.3). Ainsi, lorsqu'on a demandé en entrevue s'ils connaissaient les programmes de formation professionnelle, nous avons obtenu des réponses de ce genre :

> *(...) j'savais même pas ça... que tu pouvais aller faire de la mécanique... moi j'tais sûr que l'école c'tait l'primaire, l'secondaire pis le cégep, pis l'université... j'ai toujours pensé ça.*
> *(décrocheur, 4e secondaire)*

> *On m'a jamais parlé de tout ça (diplôme et certificat d'études professionnelles), pis ça l'aurait été bon qu'on m'en parle, parce que ce serait une autre possibilité de poursuivre nos études d'une autre façon, j'le sais pas... Ça peut tout simplement m'aider.*
> *(décrocheuse, 5e secondaire)*

À la lumière de ces témoignages et des réponses obtenues dans le sondage, il nous apparaît que c'est une lacune importante que le système scolaire devrait combler. D'autant plus que nos décrocheurs et décrocheuses sont loin d'être des personnes désabusées de la vie ou sans projets... À peu près tous nous ont fait part de leurs aspirations sur les plans professionnel et personnel.

4.2 Les aspirations

4.2.1 La profession ou le métier souhaités

Pour beaucoup de nos jeunes, l'expérience du marché du travail leur fait dire qu'ils n'auront pas ce genre d'emploi toute leur vie. Ils désirent mieux que cela. Les emplois qui les intéressent sont très variés et nous avons été étonnés d'entendre certains et, surtout, certaines aspirer à des métiers qui requièrent de longues études tels que la traduction, la médecine, la médecine vétérinaire, l'architecture et le droit. Cependant, la majorité d'entre eux sont plus réalistes ou plus raisonnables dans leurs projets compte tenu de leur expérience.

Voici les métiers répertoriés que nous avons classés en fonction de l'année de scolarité au moment de l'abandon; le masculin ou le féminin sont utilisés pour signifier s'il s'agit des aspirations d'un décrocheur ou d'une décrocheuse :

3e secondaire

Contracteur (construction)
Mécanicien d'aviation
Médecin (une)
Coiffeuse
Cultivateur
Restaurateur (posséder son restaurant)
Technicien en électronique
Professeur de musique
Policier
Avocate
Fleuriste dans des serres (une)
Agente de bureau
Dessinatrice de mode
Préposée aux personnes âgées
Couturière pour des boutiques
Barman

3e secondaire (suite)

Secrétaire juridique
Camionneur
Secrétaire
Mécanicien
Vétérinaire, médecin ou avocate
Armée

4e secondaire

Traductrice (anglais-français et chinois)
Comptable (un, une)
Relations publiques
Soudeur
Vendeur
Technicien en électronique
Architecte (une)
Camionneur-artisan
Gérant de la vitrerie (employeur actuel)
Dessinatrice publicitaire
Esthéticienne
Mécanicien
Musicien

5e secondaire

Gérant d'une station-service
Infirmière
Technicien en instrumentation et contrôle
Pilote (un) dans la navigation
Entraîneur sportif
Analyste-programmeur ou réparateur d'ordinateur
Agente de tourisme
Comédienne
Assistante sociale
Technicien en audiovisuel
Administrateur
Avocat
Agente de bureau
Coiffeuse
Photographe (une)

On peut dire que nos décrocheurs et décrocheuses ont une idée bien arrêtée en ce qui concerne leur futur métier. Certains ont fait un choix à partir de l'emploi qu'ils occupent actuellement, d'autres optent pour un métier selon leurs goûts. De plus, nous avons remarqué que les filles manifestent de l'intérêt pour des métiers plus diversifiés que ceux traditionnellement réservés aux femmes.

Nous leur avons demandé si des barrières pouvaient empêcher la réalisation de leurs aspirations. Quelques jeunes croient que des difficultés d'ordre monétaire risquent de survenir, mais la majorité avoue que seul le manque de volonté ou de courage pourraient nuire à leurs aspirations. Qui se chargera de les motiver, de les stimuler au moment où ils auront le moral à plat? Rappelons que le milieu familial ne constitue pas ou s'avère très peu un lieu de ressourcement.

4.2.2 L'avenir

Comment nos jeunes se voient-ils dans cinq ou dix ans? À l'aube de l'an 2000, ils seront tous dans la vingtaine, âge où finalement, tout est permis, tout est possible.

Ce qui leur importe, c'est de **trouver un bon emploi**, qu'ils aiment mais qui leur permet aussi d'être à l'aise. En second lieu, un bon nombre d'entre eux projettent d'avoir des enfants, **de fonder une famille**. Une telle vision de l'avenir témoigne du sérieux de leur projet d'existence, et à cet égard les décrocheurs et décrocheuses ne se différencient par des élèves de 5e secondaire.

D'ailleurs, n'est-ce pas ce que la société attend d'eux? Mais, au grand dam de celle-ci, nos jeunes n'ont pas emprunté la filière normale : ils ont décroché du seul et unique système proposé. Leur donnerons-nous la chance d'effectuer un retour aux études dans des conditions maximales d'obtention d'un diplôme et d'un métier?

> *On ne peut pas demander aux jeunes qu'ils assument personnellement la responsabilité de leurs erreurs et leur insouciance, en plus de subir professionnellement les aléas d'un développement techno-capitaliste incontrôlé sans leur accorder plein droit aux privilèges d'adultes*[1].

---

1 Bernier, Léon, «Tant qu'ils chialeront de vieillir... Point de vue sur les aspirations des jeunes», dans *Une société des jeunes?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 41.

CONCLUSION

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de dégager les principaux constats de toute l'enquête, en faisant ressortir ce que les décrocheurs et décrocheuses suggèrent au système d'éducation pour agir à titre préventif ou curatif de l'abandon scolaire.

Rappelons brièvement, pour situer le lecteur pressé, que la population de notre enquête est principalement constituée de jeunes ayant entre quatorze et vingt ans, mais que le plus gros pourcentage des abandons s'effectue à seize ou dix-sept ans. Nous avons un peu plus de garçons que de filles et presque tous étudiaient en formation générale (94,2 %) au moment de l'abandon. De l'ensemble de nos répondants et répondantes, 80,0 % étaient au deuxième cycle du secondaire et se répartissaient également entre la 3e, la 4e et la 5e année.

La situation familiale est un élément important pour comprendre le contexte de l'abandon scolaire, particulièrement lorsque l'on compare celle des décrocheurs et décrocheuses avec celles des élèves de 5e secondaire, ou même de l'ensemble des jeunes du Québec. Les premiers sont nettement plus nombreux à vivre dans une famille monoparentale, avec des parents qui ont une faible scolarité et une situation économique plus difficile. Ils font partie de familles plus nombreuses et plus du tiers ont au moins un frère ou une sœur qui a abandonné ses études avant la fin du secondaire. Sans présumer, par leur situation familiale, que ces jeunes étaient nécessairement voués à décrocher de l'école secondaire, nombre de recherches ont démontré un lien marqué entre les deux.

La situation scolaire de nos décrocheurs et décrocheuses est de loin l'aspect le plus marquant de toute cette enquête. **Essentiellement on peut dire que le mauvais rendement scolaire est la première cause d'abandon pour la majorité de ces jeunes.** Mentionnons que 90,7 % d'entre eux estimaient avoir au moins un échec et 53,8 % trois échecs ou plus l'année où ils ont quitté l'école. De plus, 83,2 % de ces jeunes accusaient un retard dans une matière, et souvent dans plusieurs. Ce piètre rendement scolaire entraîne la démotivation et le découragement, et pour une bonne proportion de nos décrocheurs et décrocheuses, le marché du travail apparaît comme une bouée de sauvetage.

Le mauvais rendement scolaire (échec, mauvaises notes, retard) apparaît comme le premier et principal prédicteur de l'abandon. En ce sens, il doit servir à alerter les divers responsables scolaires. De plus, ce qui est important de souligner, c'est que **pour une bonne proportion de nos jeunes, ces difficultés scolaires persistent depuis le primaire**. Il y a donc lieu de s'interroger sur la qualité des apprentissages réalisés au primaire, si ce n'est sur la façon de consolider les acquis avant l'entrée au secondaire.

Nos décrocheurs et décrocheuses attribuent leurs difficultés scolaires à quatre raisons. D'abord, les enseignants et enseignantes sont mis au pilori, on critique leur manière d'enseigner (pas assez d'explications, trop de parlotte pour peu de travail concret, etc.) ou leur attitude (air bête, préjugés envers les élèves qui ont plus de difficultés, non-disponibilité, etc.). Ensuite, ils nous confient avoir des difficultés d'apprentissage telles que le manque de concentration, le peu de mémoire, les difficultés de compréhension. Plusieurs sont conscients d'avoir de meilleures aptitudes au travail manuel qu'au travail intellectuel. Puis, nos jeunes avouent leur manque d'effort, leur paresse en ce qui concerne les travaux scolaires, l'étude. Finalement, un petit groupe attribue leur mauvais rendement à leur comportement délinquant (on n'aime pas l'école, on a envie de s'amuser, etc.). Alors que les élèves de 5e secondaire imputent essentiellement leurs mauvais résultats à un manque d'effort, les décrocheurs multiplient les raisons. Alors que les élèves de 5e secondaire éprouvent des difficultés dans une ou deux matières, les décrocheurs accumulent les échecs, les

mauvaises notes et les retards. Ce qui est facilement rattrapable pour les premiers devient beaucoup plus difficile pour les seconds. Leur démobilisation est conséquente, dans une large mesure, à l'obligation qui leur est faite de reprendre une ou plusieurs années quand ils n'ont pas réussi certaines matières de base. De plus, se retrouver sur les mêmes bancs que les élèves plus jeunes d'un, deux ou trois ans qu'eux augmente leur frustration et les amène à faire un pas de plus vers la sortie. Il suffit alors d'un élément déclencheur pour que le jeune mette à exécution le désir de laisser l'école qui, plus souvent qu'autrement, germe dans sa tête depuis un certain temps. Parmi les éléments déclencheurs, nous pouvons mentionner un enseignant plus intransigeant, des problèmes familiaux, une accumulation de retards ou d'absences, une offre d'emploi, etc. **Règle générale, l'abandon ne se fait pas** sur **un coup de tête mais est l'aboutissement d'une escalade d'événements**.

Quoi qu'il en soit, le système scolaire doit offrir les moyens pour permettre à ces jeunes de résoudre leurs difficultés scolaires. N'oublions pas que nos décrocheurs et décrocheuses n'avaient pas de troubles graves d'apprentissage qui auraient demandé des mesures particulières. Cependant, l'impression qui se dégage c'est que les enseignants et enseignantes ont eu une attitude laxiste, en accordant davantage d'attention aux élèves qui suivaient le rythme.

À la démobilisation de ces jeunes à l'égard des études doit s'ajouter celle du personnel scolaire et de ses parents. C'est là un autre élément important qui ressort de notre enquête, c'est-à-dire que **nos décrocheurs et décrocheuses n'ont aucun soutien concret de leur entourage**. Personne n'a cherché à les retenir à l'école ou à les orienter vers des solutions de rattrapage. Ils sont laissés à eux-mêmes tant sur le plan scolaire que sur le plan affectif et leurs témoignages font écho à ce manque de soutien. Ils le reprochent à leurs professeurs, à la direction de l'école. Ils se targuent de nous dire que leurs parents les considéraient assez vieux pour savoir ce qu'ils font. Ils connaissaient d'autres jeunes qui ont abandonné ou qui voulaient quitter comme eux, nous signifiant par là qu'ils n'étaient pas les seuls à le faire. En cela, nos décrocheurs et décrocheuses diffèrent grandement des jeunes qui terminaient leur secondaire. Ces derniers nous ont confié qu'ils trouvent leur principale motivation à la poursuite des études dans la famille et chez les amis.

Sans pour autant être d'accord avec la décision de leurs enfants, les parents des décrocheurs et décrocheuses ont abdiqué devant leur décision de quitter l'école. Malheureusement, celle-ci en a fait autant. D'ailleurs, les enseignants et enseignantes que nous avons rencontrés en entrevue de groupe se disent impuissants, dépassés et malheureux devant cette situation. Ils sont d'avis que l'abandon scolaire est un problème de société et de valeurs. Ils signalent que l'école n'offre pas aux élèves le soutien auquel ils ont droit. Ils attribuent au système scolaire la majorité des causes de la hausse du décrochage, tels la disparition du professionnel court, les coupures budgétaires dans les services complémentaires, le trop grand nombre d'élèves par classe, le décrochage des enseignants, le manque d'intérêt ou d'habileté des enseignants au regard de la vie affective de leurs élèves, etc. L'administration scolaire devrait sans aucun doute se pencher sur ces allégations.

Parmi nos décrocheurs et décrocheuses, nous pouvons cerner un **groupe-cible pour la réinsertion scolaire : ce sont les jeunes qui ont quitté en 5e secondaire**. Ils se distinguent de tous les autres non seulement en fonction de leur plus grande proximité du diplôme mais aussi parce qu'ils ont généralement un meilleur rendement scolaire, qu'ils accusent moins de retard, qu'ils sont plus positifs à l'égard de l'école, de ses exigences et des enseignants, qu'ils sont plus motivés et ont de plus grandes aspirations scolaires. Mais attention ! Pour la majorité d'entre eux, il ne s'agit pas simplement de reprendre leur français de 5e secondaire ou le cours d'histoire de 4e secondaire. Ils accusent un retard dans plus d'une matière et ce retard est parfois jugé plus important que ce qu'on leur a officiellement laissé croire. Ainsi, parmi ces jeunes décrocheurs de 5e secondaire, un certain nombre a fait une tentative de retour à l'éducation aux adultes. Les tests qu'ils ont dû passer les ont déclassés de plusieurs années. Alors qu'ils s'attendaient à reprendre leur français à partir de la dernière année réussie par exemple, les résultats aux tests les ont classés dans des années nettement inférieures (début du secondaire et, même, 6e année du primaire).

Quelle ne fut pas leur surprise et, bien sûr, leur découragement devant l'ampleur du rattrapage à faire. Que s'est-il passé pour qu'au secteur ordinaire, ces jeunes aboutissent en 5e secondaire en dépit de lacunes importantes en français? Doit-on plutôt s'interroger sur les exigences des tests à l'éducation aux adultes? D'une façon ou d'une autre, il est évident qu'il y a eu erreur quelque part: ou bien on a mal évalué les acquis de ces jeunes, ou bien on ne souhaite pas les accueillir à l'éducation des adultes.

Pour nos décrocheurs et décrocheuses, l'école secondaire est une transition vers quelque chose de plus intéressant, de plus utile, transition que l'on voudrait la plus courte possible et axée sur l'essentiel. Son seul attrait est le diplôme; paradoxalement, c'est aussi la perception des élèves de 5e secondaire. L'adolescence en soi n'est-elle pas une période de transition entre l'enfance et le monde adulte? Pour les jeunes qui ont abandonné, ce qui est intéressant et utile pour eux se trouve sur le marché du travail: autonomie financière, responsabilités d'adultes, satisfaction personnelle, autant d'aspects que l'école ne leur fournit pas.

À leur sortie de l'école, la majorité des décrocheurs et décrocheuses travaillent surtout à temps plein mais aussi à temps partiel. Bien sûr, le marché du travail qu'ils connaissent est précaire, et ce encore plus pour les filles que pour les garçons. Mais, compte tenu de leur scolarité et de leur âge, nos jeunes paraissent assez satisfaits des emplois qu'ils occupent et ont un comportement exemplaire au travail à tous points de vue. Toutefois, **la majorité d'entre eux (71,3 %) sont conscients qu'ils devront retourner aux études s'ils ne veulent pas en rester là**. Cette réinsertion scolaire pourra se faire seulement à certaines conditions qu'ils nous ont énoncées clairement:

- étudier uniquement les matières obligatoires pour l'obtention du diplôme;
- avoir la possibilité de travailler et d'étudier en même temps (l'éducation aux adultes semble permettre cela), sinon être payé pour étudier;
- avoir un meilleur soutien des enseignants et enseignantes tant sur le plan des études que sur le plan affectif;
- étudier dans des classes moins nombreuses;
- étudier avec des personnes du même âge ou qui ont la même mentalité.

Une bonne proportion de nos décrocheurs et décrocheuses s'est montrée intéressée à la possibilité d'avoir une **personne-ressource qui leur soit attitrée**. On lui attribue d'abord un rôle d'information scolaire et professionnelle; **nos jeunes considèrent qu'ils sont peu informés, ou ne le sont pas, des possibilités d'études qui s'offrent à eux**. On attribue également à cette personne-ressource un rôle de soutien moral, c'est-à-dire un motivateur, un dépanneur, une oreille attentive, un arbitre, etc.

Il importe de mentionner que plusieurs des élèves de 5e secondaire rencontrés ont bénéficié d'une telle personne-ressource au cours de leur secondaire et qu'ils l'ont appréciée.

En ce qui concerne les conditions de retour aux études, l'on doit retenir le fait que la majorité de nos jeunes ne veulent pas, ou ne peuvent pas faire une croix sur leur toute nouvelle autonomie financière, ce qui exige donc un système scolaire plus souple que ce que le secteur ordinaire offre actuellement. À cet effet, notre groupe d'enseignants et enseignantes proposaient de mettre sur pied un système de promotion par semestre (ou par matière), suivant le modèle du collégial.

En terminant, nous voulons attirer l'attention sur trois éléments particuliers que notre enquête a permis de reconnaître. Le premier est **la proportion de décrocheurs «illégaux»** que nous avons dans notre population. En effet, 31 % de nos décrocheurs et décrocheuses ont quitté l'école avant la fin de l'année scolaire où ils ont atteint leurs seize ans, ce qui va à l'encontre de la *Loi sur*

l'instruction publique. Cette proportion nous apparaît inquiétante et nous croyons qu'il y a matière à s'interroger sur le rôle du milieu scolaire au sujet de cette situation.

Le deuxième élément porte sur le **moment de l'abandon**. Notre enquête révèle que 35,3 % de nos décrocheurs et décrocheuses terminent l'année scolaire (examens de juin compris) et que c'est durant l'été qu'ils prennent la décision de ne pas reprendre leurs études en septembre suivant. Parmi eux, une bonne proportion était en 5e secondaire. Pour tous ces jeunes, l'école devrait faire un effort particulier à l'automne pour leur offrir de nouvelles avenues vers l'obtention du diplôme. Quant aux deux tiers restant, une relance auprès d'eux devrait immédiatement être effectuée, de même qu'un travail concret d'information et d'évaluation de leurs possibilités quant à la poursuite des études.

Comme dernier élément, nous jugeons que les données concernant l'année de scolarité dans laquelle nos décrocheurs et décrocheuses sont officiellement inscrits durant leur dernière année d'études ont un caractère un peu fictif. Notre enquête a révélé l'ampleur du retard scolaire et ce, non seulement pour ce qui est des années mais aussi en fonction des matières. Alors, à partir du moment où l'on désire établir avec justesse l'écart qui existe pour un élève entre la situation scolaire au moment de l'abandon et l'obtention du diplôme, il s'avère impérieux de **tenir compte des données relatives au retard scolaire** (en nombre d'années et pour les matières menant à l'obtention du diplôme). De même, la lecture des statistiques sur l'année de scolarité au moment de l'abandon devrait toujours comprendre les données relatives au retard scolaire : on peut être officiellement inscrit en 5e secondaire mais avoir un cours de français de 4e secondaire et un cours de mathématique de 3e secondaire. Cette situation n'était pas rare chez nos répondants et répondantes. Le fait d'être inscrit en 5e secondaire ne signifie pas que nos jeunes n'ont qu'une année à reprendre.

En résumé, nous serions tentées de dire que nos décrocheurs et décrocheuses sont les laissés-pour-compte de notre système scolaire. Pourtant, ce sont des jeunes qui, comme tous les autres, ont des aspirations et des projets qu'ils ne demandent qu'à réaliser. Leur donnerons-nous cette possibilité? Car l'école... il est facile d'en sortir mais difficile d'y revenir!

BIBLIOGRAPHIE

Beauchesne, Luc, *Les abandons au secondaire : profil sociodémographique*, Québec, ministère de l'Éducation (DEED), février 1991, 52 pages.

Brais, Yves, *Retard scolaire au primaire et risque d'abandon scolaire au secondaire*, Québec, ministère de l'Éducation (DR), septembre 1991, 55 pages.

Charest, Diane, *Prévention de l'abandon prématuré. Milieux économiquement faibles. Soutien aux adolescents*, Québec, ministère de l'Éducation (DGR) décembre 1980, 184 pages.

Côté, P. (sous la direction de M. Hardy), *Les décrocheurs de l'enseignement professionnel court et leur insertion sociale et professionnelle*, Québec, INRS-Éducation, 1984.

Côté, P., *Les représentations des élèves du professionnel court*, Québec, INRS-Éducation, 1983.

Duchesne, Louis, *Dénatalités : des solutions*, Les Publications du Québec, 1989, 210 pages.

Dumais, Hélène, *Pour un genre à part entière*, Québec, ministère de l'Éducation, Coordination à la condition féminine, 1988, 36 pages.

Dumont, Fernand (sous la direction de), *Une société des jeunes ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 397 pages.

Giroux, Marie, *L'abandon des études au secondaire*, document de travail, Québec, ministère de l'Éducation (DGRD), avril 1989, 19 pages.

Hardy, Marcelle, Bouchard, Yvon, Carrier, Gaby, *La transition du système éducatif au monde du travail*, Tome 2, «Les sortants de la mi-secondaire», UQAR et UQAM, 1990, 189 pages.

Karp, Ellen, *Le phénomène des décrocheurs dans les écoles secondaires de l'Ontario*, Un rapport à l'étude sur le système d'éducation et les abandons scolaires en Ontario, Goldfarb consultants pour le ministère de l'Éducation, Ontario, 1988, 177 pages et annexes.

King, A.J.C. et al., *Améliorer la persévérance scolaire dans les écoles secondaires de l'Ontario*, ministère de l'Éducation, Ontario, 1988, 117 pages.

Ministère de l'Éducation, *Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire 1991*, Direction générale de la recherche et du développement, 68 pages.

Ministère de l'Éducation, *Statistiques de l'éducation préscolaire, primaire et secondaire*, Édition de décembre 1990, 119 pages.

Sullivan, Michael, *Analyse comparative des décrocheurs et non-décrocheurs dans les écoles secondaires de l'Ontario*, Un rapport à l'étude sur le système d'éducation et les abandons scolaires en Ontario, Decima Research pour le ministère de l'Éducation, Ontario, 1988, 63 pages.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE PAR SONDAGE

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation

SONDAGE AUPRÈS DES JEUNES QUI ONT LAISSÉ LEURS ÉTUDES SECONDAIRES AVANT D'OBTENIR LEUR DIPLÔME

Bonjour,

Le présent sondage s'adresse aux jeunes qui ont quitté l'école secondaire sans avoir obtenu leur diplôme. Ton nom a donc été choisi au hasard parmi la liste des jeunes qui n'étaient pas inscrits à l'école cette année et qui n'avaient reçu aucun diplôme.

Ce n'est pas parce que tu as laissé l'école que le ministère de l'Éducation ne s'intéresse plus à toi. Au contraire, nous sommes préoccupés par les raisons et les circonstances qui t'ont poussé à abandonner tes études secondaires. Nous souhaitons simplement pouvoir aider les jeunes qui se sont désintéressés de l'école. C'est pourquoi ta collaboration est essentielle à la réussite de ce sondage.

Après avoir rempli sérieusement le questionnaire dans les cinq jours suivant sa réception, nous te demandons de le glisser dans l'enveloppe ci-jointe et de le déposer dans une boîte aux lettres (l'affranchissement est payé). Cette façon de procéder assurera la confidentialité de tes réponses.

Nous te remercions de contribuer à cette démarche qui permettra de rendre l'école plus proche des intérêts, des aptitudes et des goûts professionnels des jeunes.

Michèle Violette

Direction de la recherche
Ministère de l'Éducation

COMMENT RÉPONDRE AU QUESTIONNAIRE

Pour chacune des questions:

* Lis attentivement l'énoncé.

* Choisis la réponse qui correspond le plus à ta situation.

* Encercle le chiffre qui correspond à ta réponse.

EXEMPLE

Vincent a deux frères et une sœur. Lorsqu'on lui a demandé combien de frères ou de sœurs il avait, il nous a répondu:

Aucun(e) 1
Un 2
Deux 3
Trois ..... (4)
Quatre et plus 5

CE QUESTIONNAIRE N'EST PAS DIFFICILE À REMPLIR. TOUT CE QUE TU DOIS FAIRE C'EST...

* **DE CHOISIR LA RÉPONSE QUI SE RAPPROCHE LE PLUS DE TA SITUATION. SAUF LORSQUE C'EST INDIQUÉ, *UNE SEULE RÉPONSE* DOIT ÊTRE ENCERCLÉE.**

* **DE RÉPONDRE À TOUTES LES QUESTIONS.**

SI, POUR UNE RAISON OU UNE AUTRE, TU AS DES DIFFICULTÉS À REMPLIR LE QUESTIONNAIRE, TÉLÉPHONE AU NUMÉRO: (418) 643-1723.

OU

ÉCRIS TON NOM ET TON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE SUR LE QUESTIONNAIRE, ET METS-LE À LA POSTE DANS L'ENVELOPPE AFFRANCHIE À CETTE FIN. NOUS COMMUNIQUERONS AVEC TOI.

CARTE 1 (1-6) (7)

SONDAGE AUPRÈS DES JEUNES QUI ONT LAISSÉ LEURS ÉTUDES SECONDAIRE AVANT D'OBTENIR LEUR DIPLÔME

Ne rien écrire dans la marge

1. Es-tu actuellement inscrit(e) dans un établissement d'enseignement?

Oui 1
Non 2 (8)

A) Si tu as répondu oui, à quel programme de formation es-tu inscrit(e)?

Au secondaire, en formation générale(DES) 1
Au secondaire, en formation professionnelle(DEP) 2
Au secondaire, en formation professionnelle(CEP) 3
Au secondaire, en cheminement particulier(continu) 4 (9)
Au secondaire, en cheminement particulier (temporaire) 5
Au secondaire, à l'éducation aux adultes 6
Au collégial, à l'enseignement général 7
Au collégial, à l'enseignement professionnel 8
Autre 9
→ Précise: _____

B) Si tu as répondu oui, as-tu l'intention de poursuivre tes études jusqu'à l'obtention d'un diplôme?

Oui 1
Non 2 (10)

2. As-tu obtenu un diplôme du secondaire?

Oui, le Diplôme d'études secondaires (DES) 1
Oui, le Diplôme d'études professionnelles (DEP) 2
Oui, le Certificat d'études professionnelles (CEP) 3 (11)
Non, mais j'ai une «attestation de capacité» 4
Non 5

3. Habites-tu présentement à l'extérieur du Québec?

Oui 1
Non 2 (12)

4. Es-tu actuellement incapable de fréquenter l'école pour des raisons de santé?

Oui 1
Non 2 (13)

*** SI TU AS RÉPONDU OUI À L'UNE OU L'AUTRE DES 4 QUESTIONS PRÉCÉDENTES, RETOURNE IMMÉDIATEMENT LE QUESTIONNAIRE DANS L'ENVELOPPE AFFRANCHIE À CETTE FIN. MERCI.**

TA DERNIÈRE ANNÉE D'ÉCOLE: BONS ET MAUVAIS SOUVENIRS!

Ne rien écrire dans la marge

5. En quelle année as-tu quitté l'école? 19 ___ (14-15)

6. À quel mois de l'année as-tu quitté l'école?

Septembre 1
Octobre 2
Novembre 3
Décembre 4
Janvier 5
Février 6 (16-17)
Mars 7
Avril 8
Mai 9
Juin, avant les derniers examens 10
Juin, après les derniers examens 11
Pendant l'été, j'ai décidé de ne pas y retourner 12

7. Depuis combien de temps avais-tu décidé de quitter l'école?

Depuis l'année précédente 1
Au début de l'année scolaire 2 (18)
Quelques mois avant de quitter 3
Quelques semaines avant de quitter 4
Je suis parti(e) au moment où je l'ai décidé 5

8. Durant la dernière année où tu étais à l'école, à quel programme de formation étais-tu inscrit(e)?

Formation générale(DES) 1
Formation professionnelle(DEP) 2 (19)
Formation professionnelle(CEP) 3
Cheminement particulier de formation 4

Ne rien écrire dans la marge

9. Durant la dernière année où tu étais à l'école, en quelle année suivais-tu la majorité *(la moitié ou plus)* de tes cours ?

1re secondaire	1	
2e secondaire	2	
3e secondaire	3	
4e secondaire	4	(20)
5e secondaire	5	
6e secondaire	6	
Cheminement particulier	7	

10. En te fiant à ton plus récent bulletin, encercle, pour chacune des trois matières suivantes, la dernière année réussie.

	1re sec.	2e sec.	3e sec.	4e sec.	5e sec.	
FRANÇAIS	1	2	3	4	5	(21)
ANGLAIS	1	2	3	4	5	(22)
MATHÉMATIQUE	1	2	3	4	5	(23)

11. Indique la matière ou les matières dans lesquelles tu pensais avoir des échecs l'année où tu as quitté l'école ?

(UNE RÉPONSE PAR MATIÈRE)

	OUI	NON	
Français	1	2	(24)
Anglais	1	2	(25)
Mathématique	1	2	(26)
Enseignement moral ou religieux	1	2	(27)
Géographie	1	2	(28)
Histoire	1	2	(29)
Biologie	1	2	(30)
Chimie ou physique	1	2	(31)
Sciences physiques	1	2	(32)
Éducation économique	1	2	(33)

Ne rien écrire dans la marge

12. Quelle était ta *moyenne générale* au cours de ta dernière année d'études?

80% et plus	1
Entre 70 et 79%	2
Entre 60 et 69%	3
Entre 50 et 59%	4
Entre 40 et 49%	5
Moins de 40%	6

(34)

13. Les raisons suivantes ont-elles contribué à te faire abandonner tes études?

(UNE RÉPONSE PAR ÉNONCÉ)

	OUI	NON	
1. J'avais des échecs	1	2	(35)
2. Je n'avais pas d'assez bonnes notes	1	2	(36)
3. Je n'aimais pas les cours	1	2	(37)
4. J'avais le goût de travailler	1	2	(38)
5. Je travaillais en plus de mes études et j'étais trop fatigué(e) pour continuer à faire les deux	1	2	(39)
6. J'avais des difficultés personnelles	1	2	(40)
7. J'avais une offre d'emploi	1	2	(41)
8. J'étais malade	1	2	(42)
9. J'étais enceinte	1	2	(43)
10. Je vivais des problèmes familiaux	1	2	(44)
11. Je ne me sentais pas à ma place à l'école	1	2	(45)
12. Je ne savais pas où m'orienter dans mes études	1	2	(46)
13. Je devais aider physiquement ou financièrement ma famille	1	2	(47)
14. J'avais besoin d'argent pour moi-même	1	2	(48)
15. On m'a mis(e) à la porte de l'école	1	2	(49)
16. Autre	1	2	(50)

↳ Précise: _____

14. Selon toi, parmi les raisons mentionnées à la question précédente, laquelle est la *principale* raison qui t'a poussé(e) à quitter l'école? *(Inscris le numéro de la raison de la question précédente)*

Numéro de la raison principale: _____ (51-52)

Ne rien écrire dans la marge

15. Combien d'heures *par semaine* accordais-tu à tes travaux ou à tes études à la maison?

Plus de 10 heures par semaine 1
De 6 à 10 heures par semaine 2 (53)
De 2 à 5 heures 3
Moins de 2 heures par semaine 4
Aucune 5

16. Avais-tu un emploi au moment où tu étais aux études?

Oui, le soir ou les fins de semaine 1
Oui, le jour à temps partiel 2 (54)
Oui, de nuit 3
Non 4

→ *Si tu as répondu oui*, combien d'heures par semaine consacrais-tu à cet emploi?

Moins de 15 heures 1
Plus de 15 heures 2 (55)

17. De façon générale, est-ce que tu aimais aller à l'école?

Oui, j'aimais ça 1
J'aimais plus ou moins ça 2
J'étais indifférent(e), ça m'était égal 3 (56)
Je n'aimais pas ça 4
J'étais écœuré(e) de l'école 5

18. Pourquoi fréquentais-tu l'école? *(Choisis une seule raison, la plus vraie dans ton cas.)*

Parce que j'aimais les études et que je venais y chercher des connaissances 1
Ça m'apparaissait nécessaire pour obtenir plus tard un emploi intéressant 2
Pour l'ambiance et y rencontrer des ami(e)s 3 (57)
«Comme ça», sans me poser de question ou sans trop savoir pourquoi 4
Parce que j'y étais forcé(e) par quelqu'un (parents ou autres) 5

Autre, précise: _____

_____

Ne rien écrire dans la marge

19. Quelle attitude avais-tu devant une mauvaise note d'examen?

Ça me poussait à travailler plus fort pour réparer mon échec 1
Ça me décourageait un peu, j'avais de la difficulté à m'en remettre 2 (58)
Ça me décourageait beaucoup et je songeais à abandonner 3
Ça me laissait indifférent(e) 4

20. Pour chaque énoncé, choisis la réponse qui décrit le mieux ta situation.

	Rarement ou jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours	
Je posais des questions en classe lorsque je ne comprenais pas	1	2	3	4	(59)
Pour les travaux scolaires, j'avais une préférence pour le travail d'équipe	1	2	3	4	(60)
Quand je ne comprenais pas la matière, je demandais de l'aide à un(e) ami(e)	1	2	3	4	(61)
Quand j'avais des problèmes personnels, j'en discutais avec un adulte de l'école	1	2	3	4	(62)
Quand j'avais des problèmes personnels, je me confiais à un professeur	1	2	3	4	(63)
Je participais aux activités organisées par le conseil des élèves	1	2	3	4	(64)
Je m'impliquais dans l'organisation des activités scolaires	1	2	3	4	(65)
Je participais aux activités parascolaires *(sports, club d'informatique, etc.)*	1	2	3	4	(66)

21. Les cours inscrits à ton horaire:

T'intéressaient *tous* 1
T'intéressaient *pour la plupart* 2 (67)
Ne t'intéressaient pas *pour la plupart* 3
Ne t'intéressaient *pas du tout* 4

Ne rien écrire dans la marge

22. Avant d'avoir l'idée de laisser tes études, jusqu'où pensais-tu poursuivre tes études?

Jusqu'à l'université 1
Jusqu'au collégial 2
Jusqu'au diplôme du secondaire 3 (68)
Je pensais que je n'irais pas plus loin que l'année où j'ai laissé 4
Si j'avais eu le choix, j'aurais quitté avant 5

23. Au cours de ta dernière année d'études, as-tu déjà manqué des cours pour des raisons que les autorités de l'école ne jugeaient pas valables?

Jamais 1
Une ou deux fois 2 (69)
Plusieurs fois 3
Très souvent 4

24. Comment percevais-tu les relations que tu avais avec le personnel de l'école *en général*? *(Direction, enseignants, professionnels, secrétaires, surveillants,etc.)*

Très bonnes 1
Bonnes 2 (70)
Plus ou moins bonnes 3
Mauvaises 4

25. Pour chaque énoncé, choisis la réponse qui réussit le mieux à décrire tes professeurs.

	Rarement ou jamais	Quelquefois	Souvent	Toujours	
Mes professeurs savaient rendre leurs cours intéressants	1	2	3	4	(71)
Quand ça n'allait pas, mes professeurs savaient toujours m'encourager	1	2	3	4	(72)
Mes professeurs réussissaient vraiment à me donner le goût d'apprendre	1	2	3	4	(73)
Mes professeurs étaient exigeants envers moi	1	2	3	4	(74)
J'avais le sentiment que mes professeurs me respectaient	1	2	3	4	(75)
Mes professeurs étaient disponibles pour m'aider en dehors des heures de cours	1	2	3	4	(76)
Mes professeurs connaissaient mon nom	1	2	3	4	(77)
Mes professeurs étaient autoritaires	1	2	3	4	(78)

CARTE 2 (1-6) (7)

Ne rien écrire dans la marge

26. Au moment où tu as pensé sérieusement à laisser les études, avec qui en as-tu discuté?

(UNE RÉPONSE PAR ÉNONCÉ)

	OUI	NON	
Avec mes parents (ou ceux qui les remplacent)	1	2	(8)
Avec mes ami(e)s	1	2	(9)
Avec du personnel de l'école	1	2	(10)
Je n'en ai discuté avec personne	1	2	(11)

SI TU N'EN AS PAS DISCUTÉ AVEC DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE, PASSE À LA QUESTION 29.

27. Parmi le personnel de l'école, avec qui en as-tu discuté *davantage*?

(ENCERCLE UNE SEULE RÉPONSE)

Avec un directeur ou une directrice 1
Avec un conseiller ou une conseillère d'orientation 2
Avec un ou une psychologue 3 (12)
Avec un enseignant ou une enseignante 4
Autre 5

↳ Précise: _____

28. Que t'a conseillé cette personne *(Choisis le principal conseil que t'a donné cette personne)*?

De continuer malgré les difficultés 1
D'aller étudier avec les adultes 2
De prendre une période de temps pour réfléchir à ce que je voulais faire avant d'abandonner 3 (13)
D'abandonner, que ça ne servait à rien de continuer 4
De me chercher du travail 5
Autre 6

↳ Précise: _____

Ne rien écrire dans la marge

29. Durant la dernière année où tu étais à l'école, habitais-tu avec tes parents?

Oui, avec mon père et ma mère 1
Oui, avec ma mère seulement 2
Oui, avec mon père seulement 3
Oui, avec un parent *(père ou mère)* et son conjoint 4 (14)
Non, je vivais en famille d'accueil 5
Non, je vivais avec un(e) conjoint(e) 6
Non, je vivais seul(e) 7
Autre 8

►Précise: _____

30. Quelle était la situation *principale* de ton père au cours de ta dernière année d'études?

(ENCERCLE UNE SEULE RÉPONSE)

En emploi 1
En chômage 2
Sur l'assistance sociale (BS) 3 (15)
À la maison sans revenus 4
Autre 5

►Précise: _____

31. Quelle était la situation *principale* de ta mère au cours de ta dernière année d'études?

(ENCERCLE UNE SEULE RÉPONSE)

En emploi 1
En chômage 2
Sur l'assistance sociale (BS) 3 (16)
À la maison sans revenus 4
Autre 5

►Précise: _____

Ne rien écrire dans la marge

32. Comment tes parents *(ou ceux qui les remplacent)* ont-ils réagi lorsque tu as décidé de laisser les études?

Ils étaient en désaccord 1
Ils étaient d'accord 2 (17)
Ils étaient partiellement d'accord 3
Ils étaient indifférents 4

33. Tes parents *(ou ceux qui les remplacent)* ont-ils imposé des conditions lorsque tu as décidé de laisser les études?

Oui 1
Non 2 (18)

→ Si oui, indique celle(s) qu'ils t'ont imposée(s):

	OUI	NON	
Que je retourne finir mes études secondaires à un moment donné	1	2	(19)
Que je me trouve un emploi	1	2	(20)
Que je m'arrange pour vivre par mes propres moyens	1	2	(21)
Autre	1	2	(22)

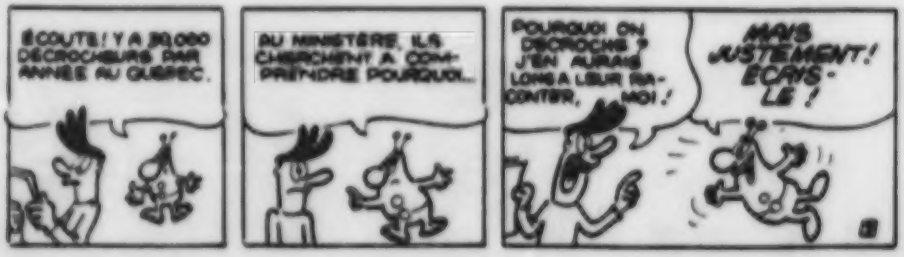
→ Précise: _____

34. Quelle a été la réaction de tes *ami(e)s de l'école* lorsque tu as décidé de quitter les études?

Tous mes amis m'encourageaient à poursuivre mes études 1
Certain(e)s voulaient faire comme moi 2
Il y en a qui avaient déjà laissé l'école 3 (23)
Je ne sais pas, je ne les ai pas revus 4
Je n'avais pas d'ami(e)s à l'école 5

35. *En dehors de l'école*, avais-tu des ami(e)s qui n'étaient plus aux études?

Oui, *la plupart* de mes ami(e)s n'étaient plus aux études 1
Oui, *quelques-un(e)s* n'étaient plus aux études 2 (24)
Non, mes ami(e)s étaient *tous* aux études 3
Je n'avais pas d'ami(e)s en dehors de l'école 4



Ne rien écrire dans la marge

36. Selon toi, les personnes-ressources de l'école t'ont-elles informé(e) des possibilités d'études qui s'offraient à toi pour te permettre de continuer à étudier?

Elles m'ont *beaucoup* informé(e) 1
Elles m'ont *assez* informé(e) 2 (25)
Elles m'ont *très peu* informé(e) 3
Elles ne m'ont *pas informé(e) du tout* 4

37. As-tu tenté un retour aux études depuis que tu as quitté l'école?

Non 1
Oui, au secondaire, à l'éducation des adultes 2
Oui, au collégial 3 (26)
Oui, dans une école de formation professionnelle privée 4
Oui, autre 5

→ Précise: _____

TA SITUATION ACTUELLE

Ne rien écrire dans la marge

38. Qu'est-ce qui caractérise le mieux ta situation actuelle?

J'ai un emploi à temps plein 1
J'ai un emploi à temps partiel 2 (27)
Je suis sans emploi 3

SI TU AS EU AU MOINS UN EMPLOI *(à temps plein ou à temps partiel)* DEPUIS QUE TU AS QUITTÉ L'ÉCOLE, RÉPONDS AUX QUESTIONS SUIVANTES. SINON, PASSE À LA SECTION SUIVANTE INTITULÉE: «TES PROJETS».

39. Quel genre d'emploi occupes-tu présentement ou occupais-tu *(réponds pour l'emploi le plus récent)*? *(Écrire en caractères d'imprimerie.)*

Exemple: • Commis de magasin dans le rayon des peintures
• Entretien ménager dans un édifice à bureaux (28-31)

Genre d'emploi: _____

_____

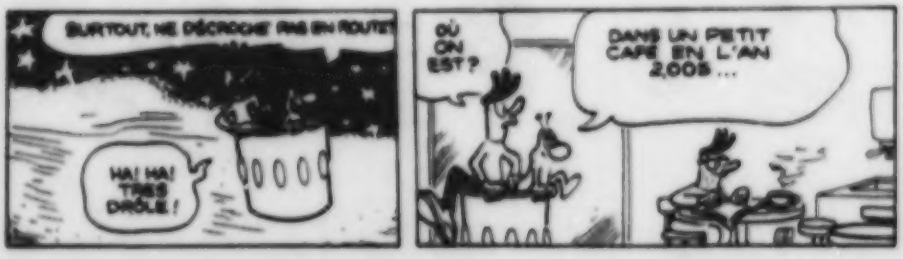
_____

40. Combien d'heures par semaine travailles-tu *au total*? *(Si tu es en chômage, réponds pour ta dernière période d'emploi).*

Moins de 20 heures 1
De 20 à 29 heures 2 (32)
De 30 à 39 heures 3
40 heures et plus 4

41. À quel niveau se situe, ou se situait, ton *revenu brut par semaine*?

Moins de 200 $ 1
Entre 200 $ et 299 $ 2 (33)
Entre 300 $ et 450 $ 3
Plus de 450 $ 4



Ne rien écrire dans la marge

42. Combien d'emplois as-tu eus entre le moment où tu as quitté l'école et aujourd'hui? (34-35)

Nombre d'emplois: _____

43. Pour obtenir ton *premier emploi*, pendant combien de temps as-tu cherché à partir du moment où tu as quitté l'école?

Je n'ai pas cherché, j'en avais déjà un 1
J'ai cherché pendant: 1 semaine 2
de 2 à 4 semaines 3 (36)
de 1 à 2 mois 4
de 3 à 4 mois 5
plus de 4 mois 6

44. Comment as-tu trouvé ce premier emploi?

Par les petites annonces dans les journaux 1
Par quelqu'un que je connais 2
Au Centre Travail-Québec 3 (37)
Au Centre d'emploi du Canada 4
Autre 5

➥ Précise: _____

TES PROJETS

Ne rien écrire dans la marge

45. As-tu l'intention de terminer tes études secondaires?

Certainement	1	
Probablement	2	(38)
Je ne sais pas encore	3	
Non	4	

46. Si tu décidais de retourner aux études, indique les conditions, parmi les suivantes, qui t'aideraient le plus.

(UNE RÉPONSE PAR ÉNONCÉ)

	OUI	NON	
Étudier les matières obligatoires uniquement en vue de l'obtention du diplôme	1	2	(39)
Étudier un métier sans les matières qui n'y sont pas directement reliées	1	2	(40)
Étudier un métier en entreprise	1	2	(41)
Être payé(e)	1	2	(42)
Être admissible aux prêts et bourses	1	2	(43)
Étudier avec les adultes	1	2	(44)
Étudier à temps partiel	1	2	(45)
Changer d'école	1	2	(46)
Être dans des classes moins nombreuses	1	2	(47)
Avoir plus de soutien de la part des enseignants	1	2	(48)
Avoir plus de soutien de mon entourage (parents, amis)	1	2	(49)
Avoir la possibilité de m'impliquer dans l'école	1	2	(50)
Autre	1	2	(51)

→ Précise: _____

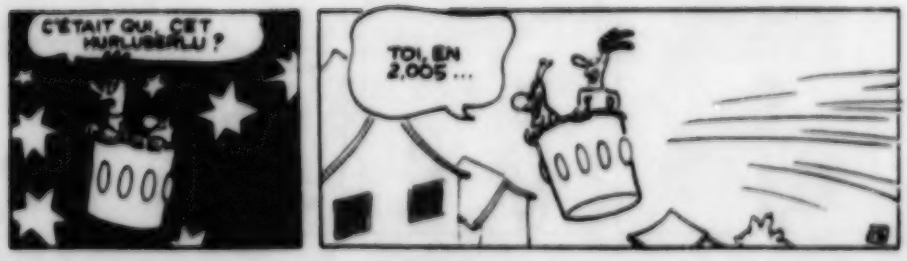
Ne rien écrire dans la marge

47. Connais-tu l'existence des services et des programmes suivants?

	OUI	NON	
Service d'information scolaire et professionnelle de ta commission scolaire (C.S.)	1	2	(52)
Service d'orientation de ta C.S.	1	2	(53)
Service d'accueil et de référence	1	2	(54)
Service ou centre d'éducation des adultes (C.S.)	1	2	(55)
Centre Travail-Québec	1	2	(56)
Centre d'emploi du Canada	1	2	(57)
Cours par correspondance (C.S.)	1	2	(58)
« Rattrapage scolaire »	1	2	(59)
« Programme d'acquisition du diplôme d'études secondaires »	1	2	(60)
Programme « Formation préparatoire à l'emploi »	1	2	(61)
« Stages en milieu de travail »	1	2	(62)
« Aide à la pension »	1	2	(63)
Programmes de formation professionnelle (C.S.)	1	2	(64)
Cheminements particuliers de formation (C.S.)	1	2	(65)

48. Quels sont tes projets d'avenir pour 1991?

Je prévois travailler sans faire d'études	1
Je prévois travailler surtout, tout en faisant des études	2
Je prévois étudier surtout, tout en travaillant à temps partiel	3 (66)
Je prévois poursuivre mes études et n'occuper aucun emploi	4
Je ne prévois ni travailler, ni étudier	5



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Ne rien écrire dans la marge

49. Quelle est ta date de naissance?

_____ 19_____
mois année

(67-70)

50. Quel est ton sexe?

Masculin 1
Féminin 2

(71)

51. Quelle est ta langue maternelle *(la première langue apprise et encore comprise)*?

Français 1
Anglais 2
Autre langue 3

→Laquelle? _____

(72-73)

52. Habites-tu actuellement avec tes parents?

Oui, avec mon père et ma mère 1
Oui, avec ma mère seulement 2
Oui, avec mon père seulement 3
Oui, avec un parent (père ou mère) et son conjoint 4
Non, je vis dans une famille d'accueil 5
Non, je vis avec un(e) conjoint(e) 6
Non, je vis seul(e) 7
Autre 8

→Précise: _____

(74)

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Ne rien écrire dans la marge

49. Quelle est ta date de naissance?

_____ 19_____
mois année (67-70)

50. Quel est ton sexe?

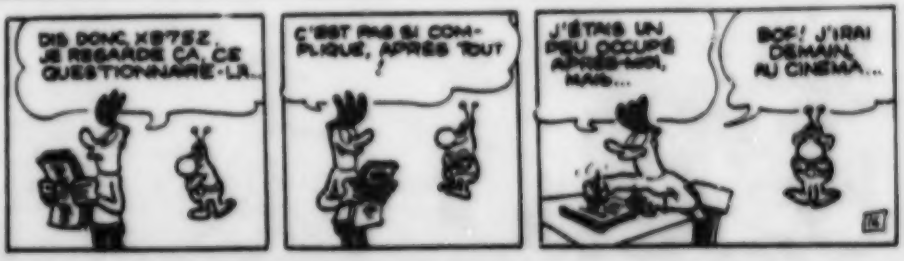
Masculin 1
Féminin 2 (71)

51. Quelle est ta langue maternelle *(la première langue apprise et encore comprise)*?

Français 1
Anglais 2 (72-73)
Autre langue 3
↳Laquelle? _____

52. Habites-tu actuellement avec tes parents?

Oui, avec mon père et ma mère 1
Oui, avec ma mère seulement 2
Oui, avec mon père seulement 3
Oui, avec un parent (père ou mère) et son conjoint 4 (74)
Non, je vis dans une famille d'accueil 5
Non, je vis avec un(e) conjoint(e) 6
Non, je vis seul(e) 7
Autre 8
↳Précise: _____



Ne rien écrire dans la marge

53. Dans quelle région habites-tu actuellement?

Bas-Saint-Laurent	1	
Saguenay—Lac-Saint-Jean	2	
Québec	3	
Mauricie—Bois-Francs	4	
Estrie	5	
Montréal-centre	6	
Outaouais	7	
Abitibi-Témiscamingue	8	(75-76)
Côte-Nord	9	
Nord-du-Québec	10	
Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine	11	
Chaudière-Appalaches	12	
Laval	13	
Lanaudière	14	
Laurentides	15	
Montérégie	16	

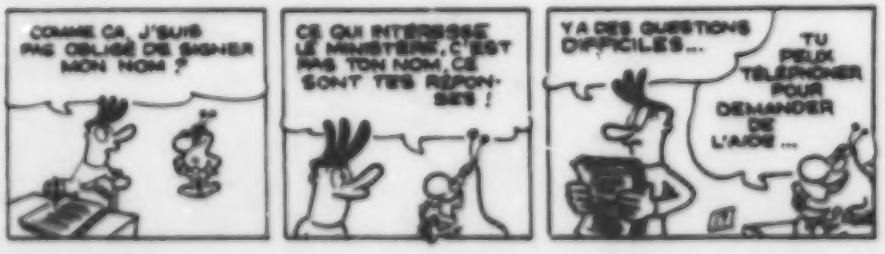
54. À quelle commission scolaire étais-tu inscrit(e) durant l'année scolaire où tu as quitté l'école?

Nom de la commission scolaire : _____

_____ (77-79)

55. Quelles études ta mère a-t-elle faites?

Études primaires	1	
Quelques années du secondaire	2	
Études dans une école de métier	3	(80)
Le secondaire au complet	4	
Études collégiales ou universitaires	5	



CARTE 3 (1-6) (7)

Ne rien écrire dans la marge

56. Quelles études ton père a-t-il faites?

Études primaires 1
Quelques années du secondaire 2
Études dans une école de métier 3 (8)
Le secondaire au complet 4
Études collégiales ou universitaires 5

57. Combien de frères et de sœurs as-tu *(incluant les demi-frères et demi-sœurs)*?

Aucun(e) 1
Un 2
Deux 3 (9)
Trois 4
Quatre et plus 5

58. Parmi tes frères ou sœurs, y en a-t-il qui ont quitté l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires?

Oui 1
Non 2 (10)
Ne s'applique pas 3

59. Quelle est ta *principale* source de revenus actuellement?

Mes revenus proviennent d'un emploi 1
Mes revenus proviennent de l'assurance-chômage 2
Mes revenus proviennent de l'assistance sociale (BS) 3 (11)
Je n'ai aucun revenus actuellement 4
Autre 5

➥ Précise: _____

Ne rien écrire dans la marge

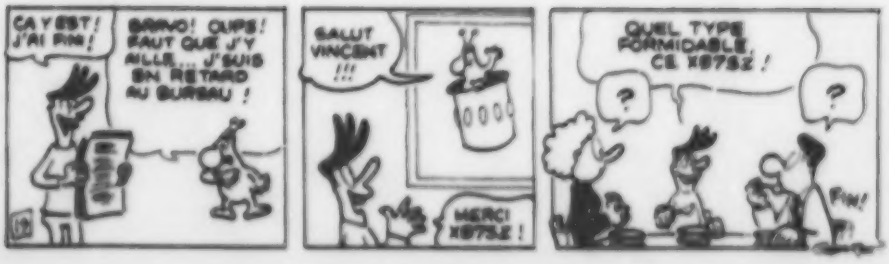
MERCI DE TA COLLABORATION.

ACCEPTERAIS-TU DE PARTICIPER À UNE ENTREVUE SUR LE MÊME SUJET?
SI OUI, INDIQUE TON NOM ET TON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE:
*** Cette information ne servira que pour communiquer avec toi.**

NOM: _____

TÉL.: (____) _____ (12-17)

UNE FOIS REMPLI, RETOURNE LE QUESTIONNAIRE DANS LES CINQ JOURS SUIVANT SA RÉCEPTION. UTILISE L'ENVELOPPE AFFRANCHIE PRÉVUE À CETTE FIN.



ANNEXE B

SCHÉMAS D'ENTREVUES INDIVIDUELLES

- décrocheurs
- élèves du 5e secondaire

SCHÉMA D'ENTREVUE AVEC LES DÉCROCHEURS

Préambule

Tu sais que le ministère de l'Éducation s'intéresse aux personnes qui, comme toi, ont quitté l'école avant d'obtenir leur diplôme. À cet effet, tu as déjà complété un questionnaire. Pour mieux comprendre ce phénomène, nous devons approfondir certains sujets. Par exemple, nous voulons connaître ton opinion sur le système scolaire. Nous voulons également savoir comment se sont déroulées tes études à l'école primaire, etc. Si tu es prêt(e), nous allons commencer par...

Ton expérience de l'école

Il est important pour nous de bien comprendre ton cheminement scolaire afin d'identifier les étapes qui ont pu contribuer à te faire abandonner l'école. C'est pourquoi je vais t'interroger sur ce qui s'est passé l'année où tu as mis fin à tes études mais également sur les années passées à l'école primaire.

1. En guise d'amorce, peux-tu rappeler à quel degré tu étais inscrit(e) l'année où tu as quitté l'école?
2. Qu'est-ce qui s'est produit, *l'année passée*, pour que tu en viennes à abandonner l'école?

   SOUS-QUESTIONS:
   - Raconte ce qui t'a incité(e) à abandonner l'école?
   - Y avait-il une seule ou plusieurs raisons?
   - Qu'est-ce qui te frustrait ou te dérangeait le plus à l'école?

3. Te sentais-tu à ta place à l'école? Pourquoi?

   DEMANDEZ DE DONNER DES EXEMPLES DE SA PERCEPTION.

   SOUS-QUESTIONS:
   - Avais-tu des ami(e)s?
   - Participais-tu aux activités parascolaires?
   - Étais-tu à l'aise avec les professeurs?
   - Étais-tu à l'aise avec les autres adultes de l'école (direction, cons. en orientation, autres)?
   - Passais-tu du temps à l'école en dehors des heures de classe?

4. Étais-tu seul(e) à vivre cette situation, c'est-à-dire celle de vouloir laisser les études?

   SOUS-QUESTION:
   - Connaissais-tu des jeunes dans ta situation?
   - D'après toi, ces jeunes avaient-ils les mêmes raisons que toi de vouloir abandonner l'école?

5. Avais-tu un emploi au moment où tu étais à l'école?

   SOUS-QUESTIONS:
   - Quel genre d'emploi?
   - Nombre d'heures par semaine?
   - Raisons qui t'incitaient à travailler durant les études?

6. SELON LES RÉPONSES À LA QUESTION 2, ABORDEZ LES ASPECTS SCOLAIRES COMME SUIT:

   Avais-tu des difficultés scolaires?
   Pourrais-tu m'en parler?
   Si non, passez à 6.3

   OU

   Parmi les raisons qui t'ont fait abandonner l'école, tu m'as dit précédemment que tu avais des difficultés scolaires. Pourrais-tu m'en parler davantage?

EXPLOREZ TOUS LES POINTS SUIVANTS SELON LES RÉPONSES DE LA PERSONNE

6.1 LES ÉCHECS OU LES MAUVAISES NOTES

- Avais-tu des échecs ou des mauvaises notes?
- Dans quelles matières étaient tes échecs ou tes mauvaises notes?
- Qu'est-ce qui faisait que tu avais des échecs ou des mauvaises notes dans ces matières? **(Si ce sont des difficultés d'apprentissage, voir à 6.2; si ce sont des difficultés avec les profs, voir à 6.3)**
- De quelle façon as-tu effectué la reprise (récupération, rattrapage) de cette (ces) matière(s)? (cours privé, cours d'été, autre)

6.2 LES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE

- Avais-tu de la misère à apprendre? (compréhension, mémoire, concentration, lenteur, etc.)
- À quel moment as-tu commencé à avoir des difficultés scolaires? Au primaire ou au secondaire? Comment ont débuté ces difficultés?
- As-tu déjà doublé une année complète? Laquelle?
- Avais-tu de bonnes conditions pour étudier à la maison? (lieu tranquille, aide des parents ou de frères et soeurs)
- Quelles étaient les choses les plus faciles à apprendre pour toi?
- Qu'est-ce qui d'après toi te les rendait faciles?

6.3 LES DIFFICULTÉS AVEC LES PROFESSEURS

- Est-ce que tu aimais la façon d'enseigner de tes professeurs? **(Dans les matières où il avait de la difficulté et dans les autres matières)**
  - explorez ce qu'il aimait (ex.: patience, disponibilité, encouragement, connaissance de la matière, suivi de ses acquis,etc.)
  - explorez ce qu'il n'aimait pas (ex.: manque de patience, manque de disponibilité, attitude d'autorité,etc.)

6.4 LES EXIGENCES DE L'ÉCOLE

- Selon toi, étais-tu en mesure de répondre aux exigences de l'école?

Par exemple:
- le nombre de matières
- la note de passage aux examens (60 %)
- le nombre de crédits (unités) pour l'obtention du diplôme
- le contenu des matières
- les règlements de l'école
- les travaux scolaires
- les examens
- etc.

EXPLOREZ: - LA VOLONTÉ D'Y RÉPONDRE
- LA CAPACITÉ D'Y RÉPONDRE

7. Depuis combien de temps songeais-tu à abandonner l'école?

SOUS-QUESTIONS:
- Avais-tu réfléchi longtemps avant de prendre cette décision?
- Que faisais-tu à l'école durant cette période?
- Est-ce que tu fonctionnais comme d'habitude (présence en classe, travaux,etc.)?
- Aurais-tu pu attendre encore avant de prendre la décision de ne pas y retourner cette année? Pourquoi?

8. As-tu senti qu'à l'école, on cherchait à te garder, qu'on voulait que tu poursuives tes études?

SI OUI: Comment ça se manifestait?
Qui, à l'école, a fait quoi pour te garder?

SI NON: Qu'est-ce qui te fait dire que personne à l'école ne cherchait à te garder?

9. Existe-t-il une chose, ou une personne, qui aurait pu te retenir à l'école?

SI OUI, QUOI?
EXPLOREZ: • des choses ou quelqu'un *à l'école*
• des choses ou quelqu'un *dans ta famille*
• des choses ou quelqu'un *parmi tes amis*

SI NON, POURQUOI?

10. Quelle a été la réaction de ta famille face à ton choix de laisser l'école?

SOUS-QUESTION: • Est-ce que tu sens qu'on te soutenait dans tes difficultés à l'école?
• Est-ce qu'on discute avec toi de ton avenir?

Après l'école

J'aimerais maintenant aborder avec toi ce qui s'est passé après que tu aies quitté l'école et ta situation actuelle. Je te questionnerai également sur ta situation par rapport à l'emploi.

11. Comment t'es-tu senti(e) au moment de ta sortie de l'école
(i.e. au moment où tu n'as plus remis les pieds à l'école)?

12. Quelques temps après que tu aies quitté l'école, ou en septembre de cette année, aurais-tu souhaité que quelqu'un te sollicite pour revenir aux études? Pourquoi?

SOUS-QUESTION: • Si quelqu'un de l'école te demandait de songer à revenir finir ton secondaire, comment souhaiterais-tu que cette demande se fasse?

13. Qu'as-tu fait au moment de ta sortie de l'école pour t'occuper?

S'IL OU ELLE A TROUVÉ DU TRAVAIL, EXPLOREZ:

• Quel genre d'emploi(s) as-tu occupé ou occupes-tu?
• Temps plein ou temps partiel?
(s'il (elle) travaille à temps partiel, demandez pourquoi?)
• Quel est ton degré de satisfaction par rapport aux emplois occupés?
EXPLOREZ: ■ salaire
■ conditions de travail
■ relations humaines
■ possibilités d'apprendre
■ etc.
• Quelle était l'utilité des cours du secondaire pour les emplois que tu as occupés?
• Quel comportement as-tu lorsque tu es au travail?
EXPLOREZ: ■ l'assiduité
■ la ponctualité
■ le respect de l'autorité
■ l'attention portée au travail

SI L'EMPLOI ACTUELLEMENT OCCUPÉ EST INTÉRESSANT D'APRÈS LE JEUNE, EXPLOREZ:

- Y a-t-il des possibilités d'avancement?
- Sens-tu le besoin de te perfectionner pour monter en grade?
- Connais-tu les ressources qui permettraient de te perfectionner?

SI LA PERSONNE N'A JAMAIS TRAVAILLÉ OU EST EN CHÔMAGE ACTUELLEMENT:

- Qu'est-ce qui explique le fait que tu n'aies pas de travail?

14. Qu'est-ce qui est important pour toi dans le fait de vouloir travailler plutôt que d'étudier?

15. Dirais-tu que, même si tu n'as pas de diplôme, les possibilités de te trouver un emploi sont semblables à celles que tu aurais si tu avais un diplôme? Pourquoi?

16. As-tu tenté un retour aux études depuis que tu as quitté l'école l'an dernier? Pourquoi? Quelles étaient tes intentions?

    SOUS-QUESTION: • Si oui et qu'il (elle) a abandonné de nouveau, pourquoi?

17. Actuellement, regrettes-tu d'avoir quitté l'école? Pourquoi?

18. Quel est ton degré de satisfaction par rapport à certains aspects de ta vie?

    EXPLOREZ: – en général
    – en particulier: • ton travail
    • ton niveau de scolarité
    • la façon dont tu passes les moments de loisirs
    • ton quotidien
    • la possibilité de faire des choses qui te plaisent (ex.: voyages, cinéma, ski, etc.)

Un retour éventuel?

Nous abordons maintenant la dernière partie de l'entrevue. Il sera question de tes projets, de tes aspirations et, peut-être même, d'un retour éventuel à l'école.

19. Comment te vois-tu dans 5 ou 10 ans? (buts et aspirations, projets)

    SOUS-QUESTION: • Qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie?

    EXPLOREZ: – le quotidien
    – la vie familiale
    – le travail
    – autres

20. Y a-t-il un métier ou une profession qui t'attire davantage? Lequel et pourquoi?

    SOUS-QUESTION: • Dans quel type de tâches as-tu le plus de facilité?

    S'IL (ELLE) SAIT: – Quelles sont les barrières qui t'empêchent d'y accéder?

    EXPLOREZ: • au plan scolaire
    • au plan financier
    • au plan personnel
    • autre

S'IL (ELLE) NE SAIT PAS : - As-tu déjà rencontré un(e) conseiller(e) en orientation ?

SOUS-QUESTIONS : • Qu'est-ce qu'on t'a conseillé ?
• Est-ce qu'on t'a informé des possibilités qui pouvaient s'offrir à toi ?
• Qu'est-ce qui t'aiderait à faire un choix ?
• Crois-tu que le fait de ne pas savoir où t'orienter a contribué, et contribue encore, à t'empêcher de finir ton secondaire ? Pourquoi ?

21. Est-ce que tu sais si tu es admissible au « diplôme d'études professionnelles » (DEP) ou au « certificat d'études professionnelles » (CEP) ?

22. As-tu déjà songé à reprendre les études au secteur de l'éducation aux adultes ?

23. Qu'est-ce qui t'encouragerait à finir ton secondaire ?

SOUS-QUESTION : • Est-ce qu'il y aurait des conditions qui te faciliteraient les choses ?

EXPLOREZ : ■ LES MODALITÉS ORGANISATIONNELLES
• Est-ce que dans l'organisation de l'école il y aurait des choses qui pourraient t'aider ? (ex. : étudier à temps partiel, classes moins nombreuses, contenu des matières plus intéressant, etc.)

■ LES ATTENTES PAR RAPPORT AUX PROFESSEURS OU AUX MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT
• Est-ce qu'un type de professeur ou d'enseignement t'intéresserait davantage ? (ex. : professeur plus humain, plus près des élèves, etc.)

■ L'INTÉRÊT POUR UNE PERSONNE-RESSOURCE QUI LUI SOIT ATTITRÉE
• Est-ce que le fait d'avoir un support plus personnalisé faciliterait ta réintégration à l'école ? (ex. : pers.-ress. qui jouerait plusieurs rôles tels : dépanneur, informateur, médiateur, dédramatiseur, ami, assistant, négociateur, etc.)

■ ALLER DANS UNE ÉCOLE POUR RACCROCHEURS
• Est-ce que le fait d'aller dans une école où les autres élèves ont aussi été décrocheurs serait important et pourquoi ?

FIN DE L'ENTREVUE

J'ai maintenant terminé mon entrevue. Peut-être souhaiterais-tu dire quelque chose de plus qui n'aurait pas été abordé au cours de l'entrevue ?

Je te remercie d'avoir accepté de prendre du temps pour répondre à mes questions. Je te souhaite bonne chance.

SCHÉMA D'ENTREVUE AVEC LES ÉLÈVES DE 5e SECONDAIRE

Préambule

Le ministère de l'Éducation effectue actuellement une recherche auprès des jeunes qui ont abandonné l'école avant l'obtention de leur diplôme du secondaire. Ces jeunes ont déjà participé à un sondage, de même qu'à une entrevue. Nous voulions connaître les raisons qui les ont poussés à abandonner, leurs antécédents scolaires, leur situation actuelle et leur intérêt pour un retour aux études.

Certains aspects de notre enquête auprès des décrocheurs s'avèrent intéressants dans la mesure où nous pouvons comparer leurs réponses à celles de jeunes qui, comme toi, n'ont pas abandonné et qui sont en voie d'être diplômés. Par exemple, nous voulons connaître ton opinion sur le système scolaire. Nous voulons également savoir comment se sont déroulées tes études à l'école primaire, etc.

Si tu es prêt(e), nous allons procéder à l'entrevue. Immédiatement après, il y aura un petit questionnaire à remplir qui comprend un certain nombre de questions que nous avions adressées aux décrocheurs; ce qui prendra environ 5 minutes.

Ton expérience de l'école

Il est important pour nous de bien comprendre ton cheminement scolaire afin de pouvoir le comparer à celui des décrocheurs. C'est pourquoi je vais t'interroger non seulement sur les années du secondaire mais également sur les années passées à l'école primaire.

1. En guise d'amorce, pourrais-tu me dire si tu te sens à ta place à l'école?
   Pourquoi?

   DEMANDEZ DE DONNER DES EXEMPLES DE SA PERCEPTION.

   SOUS-QUESTIONS:
   - Est-ce que tu aimes l'école?
   - As-tu des ami(e)s?
   - Participes-tu aux activités parascolaires?
   - Es-tu à l'aise avec les professeurs?
   - Es-tu à l'aise avec les autres adultes de l'école?
   - Passes-tu du temps à l'école en dehors des heures de classe?

2. Crois-tu que c'est la même chose pour les autres élèves que tu connais?

3. Y a-t-il des choses qui te frustrent ou te dérangent à l'école?
   Lesquelles et pourquoi?

4. Occupes-tu un emploi en même temps que tu étudies?

   SOUS-QUESTIONS:
   - Quel genre d'emploi?
   - Nombre d'heures par semaine?
   - Quelles sont les raisons qui t'incitent à travailler durant tes études?

5. Depuis ton entrée au secondaire, as-tu déjà eu des difficultés d'ordre scolaire?

   SI NON, PASSEZ À LA QUESTION 6.

   Si OUI,...
   EXPLOREZ TOUS LES POINTS SUIVANTS SELON LES RÉPONSES DE LA PERSONNE

5.1 LES ÉCHECS OU LES MAUVAISES NOTES

- As-tu eu des échecs ou des mauvaises notes?
- Dans quelles matières étaient tes échecs ou tes mauvaises notes?
- Qu'est-ce qui faisait que tu avais des échecs ou des mauvaises notes dans ces matières? **(Si ce sont des difficultés d'apprentissage, passez à 5.2; si ce sont des difficultés avec les profs, passez à 5.3)**
- De quelle façon s'est effectuée la reprise de cette (ces) matière(s)? **(cours privé, cours d'été, autre...)**

5.2 LES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE

- Avais-tu de la misère à apprendre en général?
  (compréhension, mémoire, concentration, lenteur, etc.)
- À quel moment as-tu commencé à avoir des difficultés scolaires?
  Au primaire ou au secondaire?
  Comment ont débuté ces difficultés?
- As-tu déjà doublé une année complète? Laquelle?
- As-tu de bonnes conditions pour étudier à la maison?
  (lieu tranquille, aide des parents ou de frères et soeurs)
- Quelles sont les choses les plus faciles à apprendre pour toi?
- Qu'est-ce qui d'après toi te les rend faciles?

5.3 LES DIFFICULTÉS AVEC LES PROFESSEURS

- Est-ce que tu aimes la façon d'enseigner de tes professeurs? **(Dans les matières où il avait de la difficulté et dans les autres matières)**
  - explorez ce qu'il aime (ex.: patience, disponibilité, encouragement, connaissance de la matière, suivi de ses acquis, etc.)
  - explorez ce qu'il n'aime pas (ex.: manque de patience, manque de disponibilité, attitude d'autorité, etc.)

5.4 LES EXIGENCES DE L'ÉCOLE

- Selon toi, as-tu de la difficulté à répondre aux exigences de l'école?

Par exemple:
- le nombre de matières
- la note de passage aux examens (60 %)
- le nombre de crédits (unités) pour l'obtention du diplôme
- le contenu des matières
- les règlements de l'école
- les travaux scolaires
- les examens
- etc.

EXPLOREZ: - LA VOLONTÉ D'Y RÉPONDRE
- LA CAPACITÉ D'Y RÉPONDRE

6. As-tu déjà pensé à abandonner tes études avant la fin du secondaire?

SOUS-QUESTIONS:
- Pourquoi?
- Qu'est-ce qui est important pour toi dans le fait de terminer ton secondaire?

7. Beaucoup de jeunes ont hâte d'entrer sur le marché du travail. Est-ce que c'est aussi ton cas? Pourquoi?

SOUS-QUESTIONS:
- Qu'est-ce qui est important pour toi dans le fait de continuer à étudier plutôt que de travailler?
- Dirais-tu que, même sans diplôme, les possibilités de trouver un emploi sont semblables à celles qu'on aurait avec un diplôme? Pourquoi?

8. Qu'est-ce qui t'a encouragé à finir ton secondaire?

SOUS-QUESTIONS: • Est-ce qu'il y a eu des conditions qui t'ont facilité les choses?

EXPLOREZ: ■ LES MODALITÉS ORGANISATIONNELLES
- Est-ce que l'organisation de l'école te convenait? (ex.: le nombre d'élèves par classe, le nombre de matières à étudier, la note de passage à 60 %, le contenu des matières, etc.)

■ LES ATTENTES PAR RAPPORT AUX PROFESSEURS
- Est-ce qu'un type de professeur te convenait davantage? (ex.: professeur plus humain, plus près des élèves, etc.)

■ L'INTÉRÊT POUR UNE PERSONNE-RESSOURCE QUI LUI SOIT ATTITRÉE
- Y avait-il la possibilité d'avoir un support plus personnalisé? (ex.: pers.-ress. qui joue plusieurs rôles tels ceux de dépanneur, informateur, médiateur, dédramatiseur, ami, assistant, négociateur, etc.)

L'avenir

Nous abordons maintenant la dernière partie de l'entrevue. Il sera question de tes projets, de tes aspirations.

9. Comment te vois-tu dans 5 ou 10 ans?
(buts et aspirations, projets)

SOUS-QUESTION: • Qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie?

EXPLOREZ: - le quotidien
- la vie familiale
- le travail
- autres

10. Dans ta famille, est-ce qu'on discute avec toi de ton avenir? Pourquoi?
Qu'est-ce qu'on souhaite pour toi?

11. Y a-t-il un métier ou une profession qui t'attire davantage? Pourquoi?

SI OUI: ■ Y a-t-il des barrières qui pourraient t'empêcher d'y accéder?

EXPLOREZ: • au plan scolaire
- au plan financier
- au plan personnel
- autres

S'IL NE SAIT PAS: ■ As-tu déjà rencontré un(e) conseiller(e) en orientation?
■ Qu'est-ce qui t'aiderait à faire un choix?
■ L'école, est-ce qu'on t'a informé des possibilités qui pouvaient s'offrir à toi?
■ Le fait de ne pas savoir où t'orienter est-il quelque chose d'inquiétant pour toi?

FIN DE L'ENTREVUE

J'ai maintenant terminé mon entrevue. Peut-être souhaiterais-tu dire quelque chose de plus qui n'aurait pas été abordé au cours de l'entrevue? J'aimerais que tu prennes 5 minutes supplémentaires pour remplir le petit questionnaire suivant. Je te remercie d'avoir accepté de prendre du temps pour répondre à mes questions. Je te souhaite bonne chance.

ANNEXE C

GUIDES DE DISCUSSIONS

- décrocheurs
- enseignants

GUIDE DE DISCUSSION DÉCROCHEURS

1. Depuis combien de temps avez-vous décidé de quitter le milieu scolaire?

2. À quel moment avez-vous pris la décision d'abandonner le système scolaire?

   SONDER: Fin de l'année scolaire précédente
   Au cours de l'été
   À la rentrée
   Au cours de l'année scolaire

3. Quels sont les facteurs qui vous ont incité à abandonner vos études?

   SONDER: Difficultés d'apprentissage
   Relations professeur-élève
   Situation familiale
   Situation économique

4. a) Avez-vous pris seul la décision d'abandonner vos études?

   b) Si oui, pourquoi ne pas en avoir parlé avec vos parents ou vos professeurs?

   c) Si non, avec qui avez-vous pris cette décision?

5. Connaissez-vous d'autres personnes qui ont abandonné l'école avant, en même temps ou après vous?

6. Savez-vous pourquoi ces personnes ont abandonné l'école?

   SONDER: La similitude et/ou la différence des justifications

7. Depuis votre abandon scolaire, comment occupez-vous votre temps?

   SONDER: Travail à temps plein
   Travail à temps partiel
   Occupations autres

8. a) Cette manière d'occuper votre temps vous satisfait-elle?

   b) Si oui, pourquoi?

   c) Si non, pourquoi?

9. Connaissez-vous des personnes qui ont effectué un retour à l'école après avoir abandonné?

10. Savez-vous pourquoi ces personnes ont décidé de retourner dans le système scolaire?

    SONDER: Réalités économiques
    Perspectives d'emploi limitées

11. a) À votre avis, ces raisons sont-elles importantes?

    b) Si oui, pourquoi?

    c) Si non, pourquoi?

12. Avez-vous déjà songé à retourner dans le système scolaire?

13. Si oui, depuis quand y songez-vous et pourquoi?

14. Si non, pourquoi?

15. Si vous aviez à imaginer l'école idéale, comment cette école fonctionnerait-elle?

16. a) Dans votre école idéale, quelles matières devraient être les plus importantes?
    b) Pourquoi?

17. Dans votre école idéale, comment seraient les professeurs?

18. a) Si une école idéale, telle que vous l'avez décrite existait, seriez-vous prêts à la fréquenter?
    b) Si oui, pourquoi?
    c) Si non, pourquoi?

GUIDE DE DISCUSSION ENSEIGNANTS

1. Le phénomène du décrochage est-il important, dans votre école?

2. Avez-vous déjà eu, dans vos classes, des décrocheurs?

3. À votre avis, quels sont les facteurs principaux qui portent les étudiants à décrocher?

   SONDER: Difficultés d'apprentissage
   Conjoncture socio-économique

4. a) À votre avis, les décrocheurs ont-ils tous les mêmes attitudes et les mêmes comportements?

   SONDER: Comportements et attitudes en classe
   Comportements et attitudes pendant les périodes libres

   b) Si oui, quels sont les attitudes et comportements des décrocheurs?

   c) Si non, en quoi les attitudes et comportements diffèrent-ils?

5. a) Selon vous, les motifs de décrochage sont-ils les mêmes chez les filles et chez les garçons?

   b) Si non, en quoi diffèrent-ils?

6. Votre expérience vous permet-elle de déceler les décrocheurs potentiels?

7. a) Y a-t-il des moments de l'année où on observe une recrudescence de décrochages?

   b) Si oui, quels sont ces moments et est-il possible de l'expliquer?

8. À titre d'enseignants, quelles sont vos réactions face au décrochage d'un ou de plusieurs de vos étudiants?

   SONDER: Démobilisation
   Questionnements sur la compétence

9. a) À votre avis, les décrocheurs potentiels discutent-ils de leurs projets avant de le mettre à exécution?

   b) Si oui, avec qui discutent-ils le plus souvent de leurs projets?

   SONDER: Professeurs
   Parents
   Amis
   Conseillers pédagogiques

   c) Si non, pourquoi ne discutent-ils pas de leurs projets?

   SONDER: Méconnaissance des ressources disponibles
   Timidité

10. a) À votre avis, le système scolaire est-il en mesure de récupérer les décrocheurs potentiels?

    b) Si oui, comment?

    c) Si non, quelles mesures devraient être mises en place?

11. À votre avis, le nombre de décrocheurs a-t-il augmenté au cours des dernières années?

12. Si oui, pourquoi ?

13. Le système d'éducation, tel qu'il existe actuellement, est-il en mesure de réintégrer les décrocheurs ?

14. Si oui, comment ?

15. Si non, pourquoi et quelles mesures devraient être envisagées à cet égard ?

SONDER : Étudier les matières obligatoires uniquement en vue de l'obtention du diplôme
Étudier un métier sans les matières qui n'y sont pas directement reliées
Étudier un métier en entreprise
Payer les étudiants
Les rendre admissibles aux prêts et bourses
Leur permettre d'étudier avec les adultes
Étudier à temps partiel
Changement d'école
Des classes moins nombreuses
Plus de soutien des enseignants
Encouragement à l'implication dans l'école

16. À votre avis, les décrocheurs doivent-ils être réintégrés dans le système d'enseignement actuel ou devrait-on développer un type d'enseignement approprié à ces conditions particulières ?